

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT SCIENCE POLITIQUE**

**LE MOUVEMENT LGBTI+ EN TURQUIE A TRAVERS
L'ESPACE, L'IDENTITE ET LA RESISTANCE**



THESE DE MASTER RECHERCHE

Gökhan BAŞBUĞ

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Hakan YÜCEL

FEVRIER 2019

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier mon directeur de recherche, Hakan Yücel, pour m'avoir guidé par ses conseils et ses encouragements, Kaan Göncü, pour m'avoir soutenu tout au long de ma recherche, Philippe Roger et tous les participants pour rendre ce travail possible avec leurs contributions.

LE CONTENU

Introduction.....	1
1.1 Problématique.....	1
1.2 Cadre théorique.....	3
1.3 Méthodologie.....	6
2. L'émergence d'espaces qui construisent la notion de sexe et les possibilités de résistance qui s'offrent aux sujets dominés	9
2.1 Le pouvoir dominateur et ses institutions qui contrôlent et invalident l'émancipation par l'exercice de la violence.....	9
2.2 Comment le pouvoir cherche à dompter les corps ?	13
2.3 Le pouvoir hégémonique qui transforme la société au détriment des sujets exclus	15
2.4 Les perspectives de résistance contre le pouvoir dominateur.....	18
3. L'espace tel qu'il est appréhendé par les NMS et le mouvement LGBTI+	23
3.1 Les dimensions de l'espace telles qu'elles sont expérimentées par les NMS.....	23
3.2 L'émergence du mouvement LGBTI+ en Occident permet une prise de conscience.....	28
3.3 Le développement de l'expérience turque tardif, compliqué mais efficace.....	38
4. L'espace du mouvement LGBTI+ en Turquie.....	50
4.1 Quel sens les manifestants donnent-ils au mouvement?.....	50
4.2 L'importance de l'espace au vu des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne et dans le combat.....	55
4.3 La perception des espaces « sûrs » et « libres » est fragile et disparate.....	61
4.4 Peut-on parler de la ghettoïsation ? Ses avantages et ses inconvénients.....	67
4.5 La grande variété des espaces dans lesquels s'exprime le mouvement.....	71
4.6 Les rapports conflictuels entre le pouvoir dominant et le mouvement.....	86
4.7 La diversité des identités au sein du mouvement et les rapports avec les autres mouvements sociaux.....	96
4.8 Les stratégies mises en place pour contourner les interdits du pouvoir et les perspectives d'avenir	104
Conclusion.....	111
Bibliographie.....	114
Annexes.....	120
CV.....	126

ABBREVIATIONS

AKP : Parti de la justice et du développement
APA : Association psychiatrique américaine
CHP : Parti républicain du peuple
CUARH : Comité d'urgence anti-répression homosexuelle
FHAR : Front homosexuel d'action révolutionnaire
HDP : Parti démocratique des peuples
GAA : Alliance des activistes gays
GLF : Front de libération homosexuelle
GLH : Groupe de libération homosexuelle
ILGA : Association des personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, trans et intersexes
IHD : Association des droits humains
Kaos GL : Kaos Association d'études et de solidarité culturelle gay et lesbienne
LGBTI+ : Lesbien, gay, bissexuel, trans, intersexe et tous les autres
MLF : Mouvement de libération des femmes
MSP : Parti du salut national
NMS : Nouveaux mouvements sociaux
ONG : Organisation non-gouvernementale
SPoD : Association des politiques sociales et des études sur l'orientation et l'identité sexuelle
TBMM : La grande assemblée nationale de Turquie
TRANS : Transsexuel(le)s, travesti(e)s,
UE : Union européenne

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 3.1 : Espaces de discrimination envers les LGBTI+.....	56
Tableau 3.2 : Espaces et taux de violence physique exposée par les travailleuses de sexe transgenres.....	57
Figure 3.1 : Schéma des espaces où s'exprime le mouvement LGBTI+ selon la visibilité politique.....	72

LISTE DES PHOTOS

Photo 2.1 : <i>Stonewall</i>	30
Photo 2.2 : Réunion festive.....	34
Photo 2.3 : Nouvelle intitulée « les homosexuels déportés ».....	45
Photo 3.1 : <i>LGBT Blok</i>	77
Photo 3.2 : Manifestant avec le drapeau arc-en-ciel.....	78
Photo 3.3 : Escaliers peints aux couleurs d'arc-en-ciel.....	79
Photo 3.4 : <i>Onur yürüyüşü</i> en 2014.....	80
Photo 3.5 : <i>Onur yürüyüşü</i> en 2018.....	82

RESUME

Le but de cette recherche est de présenter une évaluation des relations entre l'espace et les nouveaux mouvements sociaux à travers le mouvement LGBTI+. Bien que l'Etat Turc n'ait jamais déclaré le mouvement LGBTI+ illégal, les termes comme « la moralité » ou « l'ordre public » sont présentés comme la cause des différentes interventions par l'Etat. Certainement, les espaces du mouvement constituent la cible de ces interventions. Grace aux entretiens menés avec les militants LGBTI+ qui sont issus des grandes villes, Istanbul, Ankara et Izmir, la thèse inclut les opinions des participants en tant que source principale et vise à mettre en œuvre la résistance et la mobilisation des LGBTI+ à travers l'espace.

Les mots clés: espace, identité sexuelle, résistance, hétéronormativité, mouvements sociaux

ABSTRACT

The purpose of this research is to present an evaluation of the relationships between space and new social movements through the LGBTI+ movement. Although the Turkish state has never outlawed the LGBTI+ movement illegal, the terms like “morality” or “public order” are presented as the reason of various interventions by the state. Certainly, the spaces of the movement are targeted by these interventions. Thanks to the interviews carried out with LGBTI+ activists from the major cities such as Istanbul, Ankara and Izmir, this thesis includes their views as the main sources and aims to implement the resistance and the mobilization of LGBTI+ people through space.

Keywords: space, sexual identity, resistance, heteronormativity, social movements.

ÖZET

Bu araştırmanın amacı Türkiye’de LGBTİ+ hareketi örneği üzerinden yeni toplumsal hareketlerin mekân ile ilişkisine dair bir değerlendirme sunmaktır. Türk devleti LGBTİ+ hareketini yasa dışı ilan etmese de “genel ahlak” veya “kamu düzeni” gibi kavramlar sebep gösterilerek harekete yönelik çeşitli müdahaleler söz konusu olmaktadır. Elbette bu müdahalelerin temel alanlarının başında hareketin mekânları gelmektedir. İstanbul, Ankara ve İzmir’de etkinliğini sürdüren LGBTİ+ aktivistlerle yapılan görüşmeler neticesinde birincil kaynak teşkil eden görüşlere yer verilen tez, LGBTİ+’ların mekân üzerinden direniş ve mobilizasyonlarını ortaya koymaktadır.

Anahtar Kelimeler: mekân, cinsel kimlik, direniş, heteronormativite, toplumsal hareketler

INTRODUCTION

Les études et les recherches sur le mouvement LGBTI+ constituent un domaine qui nécessitent d'attirer l'attention du monde académique. En comparaison avec l'Occident ils existent moins de recherches académiques sur ce sujet en Turquie. Particulièrement, les études interdisciplinaires qui examinent à la fois le genre, l'espace et les mouvements sociaux restent encore plus rare. A travers l'espace, l'ordre hégémonique vise à aligner et transformer toute la société pour qu'elle puisse servir à la raison d'Etat qui suit les commandes du néolibéralisme. Analyser l'espace en relation avec le mouvement LGBTI+ permettra d'amener au grand jour les nouveaux horizons et les nouvelles possibilités.

1.1 Problématique

Cette thèse vise à analyser les interventions spatiales envers le mouvement LGBTI+ et leurs effets sur la progression du mouvement en Turquie. Les LGBTI+ semblent acquérir une visibilité encore plus politique qu'auparavant. Alors que la diversité des identités s'accroît, il existe aussi une augmentation du nombre d'espaces auxquels le mouvement veut rejoindre dans la vie quotidienne. Il faut discuter la durabilité et la viabilité des espaces dans lesquels le mouvement a obtenu certains gains. Le fait que les identités et orientations sexuelles manquent d'avoir les garanties légales et juridiques, rend ces dernières vulnérables. L'analyse des espaces du mouvement fournira des réponses à ces hypothèses.

Les interventions sur l'espace du mouvement LGBTI+ ont subi une rupture majeure dans le processus historique suivant les événements de Gezi en Mai 2013 où la visibilité et l'impact accrus du mouvement ont conduit à une augmentation des interpellations de la part des autorités turques.¹ Cependant, la résistance croissante à la pression n'a pas pu être bloquée mais au contraire elle s'est renforcée davantage².

¹ Emrah Yıldız, "Cruising Politics: Sexuality, Solidarity and Modularity after Gezi", **The Making of a Protest Movement in Turkey**, ed. Umut Ozkırımlı, Palgrave, 2014, p. 106-109.

² Pablo Perez Navarro, "Competing Sexual Citizenships: LGBT Activism in Puerta del Sol and Gezi Park", 2015. Cet article est présenté à la Conférence Générale d'ECPR.

Après Gezi, la deuxième rupture majeure a été réalisée avec les mesures prises pendant l'état d'urgence.³

A la suite de la tentative de coup d'Etat du 15 juillet 2016, l'état d'urgence qui a été annoncé le 20 juillet pour 3 mois, a été prolongé sept fois et retiré le 18 juillet 2018. Au cours de ce processus, toutes les activités LGBTI+ à Ankara ont été interdites pour une durée indéterminée par une décision ayant été prise par le gouvernorat d'Ankara en novembre 2017 sous prétexte de l'état d'urgence. Après un an, cette décision a été renouvelée avec une nouvelle justification en novembre 2018 reposant sur la loi sur les réunions et les manifestations. L'objection de l'association Kaos GL au tribunal concerné a été rejetée au motif que la décision "ne violait pas les intérêts de l'association".⁴ Au cours de cette période, même si l'autoritarisme, qui est accompagné de plus de restrictions de la liberté, a tenté de faire revenir les droits acquis par le mouvement en arrière, la montée du nombre des militants et des associations LGBTI+ et les moyens alternatifs de résistance développés par ces derniers illustrent un portrait différent. Il est remarquable qu'un nouveau type de solidarité est apparu même si les interdictions ont augmenté. En conformité avec cette vue, la thèse essaye d'évaluer le mouvement LGBTI+ et l'espace avec un cadre théorique appuyé par le travail sur le terrain.

Le plan de la thèse comprend trois chapitres principaux après l'introduction. Dans le premier chapitre, les genèses de l'espace sont révélées à travers le pouvoir, la domination, la violence et la sexualité. La domination du sujet par le pouvoir, la violence exercée sur le corps, la réorganisation des désirs et des besoins sont discutées. Les institutions qui supervisent l'individu expliquent comment le pouvoir contrôle la sexualité qui n'est pas naturelle. L'espace transforme les relations sexuelles, tue le corps et remplace les biens matériels par les nouveaux codes symboliques. Dans le même chapitre, le système binaire et les possibilités de subversion des institutions et des processus qui disciplinent le corps sont mis en question par la fragilité des projets hégémoniques qui reproduisent les pratiques quotidiennes et par les possibilités de résistance.

³ "OHAL'in 1. Yılında demokrasi enkaz altında", <http://demokrasiicinbirlik.com/demokrasienkazaltinda.pdf>, consulté le 5 Septembre 2018.

⁴ Yıldız Tar, "OHAL kaldırılrsa da mahkeme kararları aynı: LGBTİ+ yasak davaları reddedildi", Décembre 2018, <http://kaosgl.org/sayfa.php?id=27173>, consulté le 5 Janvier 2019.

Dans le deuxième chapitre, la relation entre les nouveaux mouvements sociaux et l'espace est évaluée en premier lieu. Ensuite, l'émergence du mouvement LGBTI+ en Occident et en Turquie est introduit. Puisque les émeutes de Stonewall marquent la naissance du mouvement depuis un petit espace, ce point de départ et les progrès aident à mieux comprendre l'expérience turque et ses origines. Les premières actions collectives entraînent la prise de conscience afin de former les espaces de socialisation et de mobilisation. Les origines des conflits qui se posent sur l'aliénation soulève également le processus des questionnements au sein du mouvement.

Dans le troisième chapitre, les éléments de l'espace du mouvement sont examinés. Premièrement, le sens du mouvement est traité selon trois perspectives attribuées par les activistes : « modérée » « radicale » et « fondée sur les droits ». Ensuite, la signification de l'espace est mise en œuvre à travers les pratiques de stigmatisation et d'exclusion dans la vie quotidienne. Les dimensions physiques, sociales et psychologiques et la fragilité des espaces « sûrs » et « libres » sont discutées. Les réflexions sur la ghettoïsation, le rôle des espaces de mobilisation et de socialisation dans la vie quotidienne, leurs relations avec la lutte et les objectifs du mouvement sont remis en question. Les interventions au sein des espaces du mouvement par le pouvoir, les stratégies introduites par le mouvement et les alliances avec les autres mouvements sociaux aident à découvrir les capacités de résistance.

1.2 Cadre Théorique

Dans cette partie, le cadre théorique de la recherche est présenté. Le but est d'expliquer les notions des auteurs utilisées tout au long du texte pour élaborer l'analyse de la thèse. D'abord, la théorie de l'espace est examinée à travers l'identité et la notion de sexe. Dans ce cas, les sociologues comme Lefebvre et Foucault et leurs contributions au domaine sont étudiés. Les notions de domination sont examinées dans le chapitre suivant avec les contributions de Butler. Ces études aident à comprendre les normes hétérosexuelles qui disciplinent le corps. Ensuite, les relations entre l'hégémonie et les normes sexuelles sont discutés en référant à Gramsci et Laclau. Dans le sous-chapitre suivant, les espaces qui offrent des perspectives de résistance sont décrits. Dans ce contexte, le tiers espace introduit par Soja sert à comprendre les

possibilités de la résistance au pouvoir hégémonique. Au début du deuxième chapitre, les introductions des théoriciens des NMS sont étudiées pour mieux analyser l'espace du mouvement LGBTI+. Castells, Touraine, Melucci et Habermas permettent à découvrir les relations entre les NMS et l'espace.

L'espace constitue un sujet important pour les études récentes dans les domaines du genre et des mouvements sociaux. Henri Lefebvre a introduit la théorie de l'espace dans les sciences sociales en définissant l'espace comme un produit social. Selon lui, l'espace n'est pas fixe et stable puisqu'il contient le temps et le mouvement et cela le transforme à un facteur politique important. Les relations sociales et économiques se multiplient et composent la base de la domination sur l'espace social qui nécessite une approche multidimensionnelle.⁵

Lefebvre, explorant l'espace avec une perspective marxiste mais avec de nouvelles expansions, souligne que les rapports de production sont liées à la reproduction biologique et à l'institution familiale, et que la division du travail dans l'espace social inclut les relations reproductives et le genre. Selon Lefebvre, l'espace contient des contradictions et s'oppose à la créativité et au temps qui résiste. En tant que champ d'énergie, l'espace est au centre des mouvements dialectiques parmi les mouvements corporels, les répétitions, le besoin et le désir. L'incapacité de dominer entièrement l'espace comme ne pas pouvoir atteindre pleinement le désir, engendre la formation des contre-espaces, des lieux de résistance. La structure multidimensionnelle de l'espace nécessite des interrogations psychologiques, y compris des problèmes physiologiques, sexuels et de conscience comme s'il est un corps. Lefebvre indique que l'espace provient éventuellement du corps.

Michel Foucault expose l'effort du pouvoir pour discipliner les corps et constituer la domination à travers l'espace et il indique que la sexualité existe au centre de la théorie « biopolitique ». D'après lui, le corps dans lequel la sexualité est placée comme un dispositif, devient un objectif pour contrôler les sociétés.⁶ Dans les sociétés modernes, la résistance à la domination du pouvoir s'oppose à l'assujettissement. La résistance contre la matérialité du pouvoir sur les corps est inévitable pour que le corps

⁵ Henri Lefebvre, "Préface", **La Production de l'Espace**, Anthropos, 2000, p. 17-28.

⁶ Philip Howell, "Foucault, Sexuality, Geography", **Space, Knowledge and Power**, ed. Jeremy W. Crampton et Stuart Elden, Ashgate, 2007, p. 292-295.

soit récupéré.⁷ Foucault se concentre sur les zones d'influence tels que les hôpitaux et les prisons qui pénètrent le corps. Le pouvoir vise la santé, la sexualité et l'esthétique du corps. Foucault et Lefebvre s'accordent à dire que le pouvoir domine l'espace et donc le corps dans la vie quotidienne.

La théorie de la performativité de Judith Butler affirme que les identités ne peuvent pas être facilement effacées puisqu'elles sont enregistrées dans les corps à travers la culture, l'économie et la société qui les entourent. Selon elle, les possibilités qui se manifestent dans les discours et les structures régulateurs de la vie quotidienne peuvent servir à ouvrir des fissures aux corps. Les fissures mentionnées par Butler illustrent les potentialités de résistance.⁸ La théorie des mouvements sociaux a pour objet de discussion des questions sur l'existence spatiale des entités culturelles et identitaires que la théorie *queer* traite également. Les discussions sur l'espace queer aident à découvrir des nouvelles opportunités de résistance.

Dans le cadre des enjeux spatiales des mouvements identitaires, il est essentiel d'évaluer la théorie des NMS en relation avec l'espace. Manuel Castells a fait des études impliquant des identités et non basées sur la classe. Pourtant, Alain Touraine considère l'union des différents mouvements sociaux comme un processus possible mais difficile au lieu d'une seule classe qui représente l'ordre social. Touraine est prudent dans la réalisation de la force politique lorsque les problèmes sociaux passent d'un ajustement économique à un ajustement culturel. D'autre part, les théoriciens comme Melucci et Habermas qui ont tenu compte du rôle de la culture dans les sociétés capitalistes contemporaines et du développement des actions socialement construites grâce à la classe moyenne, sont introduits dans la recherche. En particulier, Melucci attache l'importance aux politiques corporelles dans les NMS.⁹

⁷ Michel Foucault, "Pouvoir et Corps", **Dits et Ecrits II (1970-1975)**, Paris: Gallimard, 2001, p. 754-760.

⁸ Jen Jack Gieseeking, "A Queer Geographer's Life as an Introduction to Queer Theory, Space and Time", **Queer Geographies**, Museum of Contemporary Art, Roskilde, Denmark, 2013.

⁹ Steven M. Buechler, "New Social Movement Theories", **The Sociological Quarterly**, Vol. 36, No. 3, 1995.

1.3 Méthodologie

Les méthodes qualitatives sont délibérément choisies pour mettre en avant l'expression individuelle et analyser les discours et les contenus des matériaux obtenus. Les données de base de l'étude sont établies par des entretiens semi-directifs avec des militants LGBTI+. ¹⁰ Puisque la recherche s'est faite du point de vue de la résistance et de l'espace, les entretiens sont uniquement réalisés avec les membres actifs des associations LGBTI+ et des militants individuels.

Le mouvement LGBTI+ n'a pas été considéré illégal en Turquie, mais les derniers développements et les restrictions sur le mouvement nécessitent une nouvelle élaboration. De même, l'intolérance et les préjugés existant dans la société envers les homosexuels ¹¹ coexistent avec les enjeux politiques et suscitent des inconvénients au niveau de participation au mouvement. Par conséquent, il est considéré plus fiable de se joindre aux manifestants du mouvement pour mieux analyser les espaces du mouvement. Il est à noter que les participants sont assez variés du point de vue de leurs âges, leurs orientations sexuelles ou leurs identités sexuelle et de villes d'où ils viennent. ¹² Les pseudos sont utilisés pour ceux qui montrent leur sensibilité et pour maintenir la confidentialité entre l'enquêteur et les enquêtés.

Le choix de faire des entretiens semi directifs vise à assurer un résultat riche et équilibré. Dans ces types de recherche, le contenu est plus important que la grandeur d'échantillon. D'après Bourdieu, les questionnaires peuvent imposer la problématique et donner une opinion trompeuse. ¹³ Suivant les conseils de Patrick Champagne ¹⁴, il est préférable de faire l'entretien qui est une technique exclusive pour comprendre l'autrui au lieu d'un questionnaire à multiple choix avec lequel on risque d'influencer l'opinion des participants. Bien que la vision positiviste suggère que les récits individuels sont biaisés et loin d'être scientifiques et qu'elle défend la généralisation des

¹⁰ Anne Galletta, **Mastering the Semi-Structured Interview and Beyond**, New York University Press, 2013, p. 45-53.

¹¹ Yılmaz Esmer, **Değişimin Kültürel Sınırları: Türkiye Değerler Atlası**, Bahçeşehir Üniversitesi Yayınları, 2012, p. 19.

¹² Voir annexe I.

¹³ Pierre Bourdieu, "L'opinion publique n'existe pas", **Les Temps Modernes**, Vol. 318, Janvier 1973, p. 1292-1309.

¹⁴ Patrick Champagne, "Une technique d'enquête n'est pas une science", **Initiation à la Pratique Sociologique**, Paris: Dunod, 1989, p. 168-175.

comportements à l'échelle universelle à travers la relation de cause à effet au-delà des perceptions de l'observateur,¹⁵ ces récits constituent l'union de la réalité sociale et sont censés fournir des données importantes et compréhensives¹⁶. Les entretiens approfondis semi directifs sont guidés par des questions posées aux participants choisis. Grâce aux entretiens, il est possible de découvrir les sentiments des gens ordinaires non seulement par leur discours mais aussi leurs gestes. Contrairement aux enquêtes, les questions sont à dessein ouvertes. De cette manière, l'objectif est de collecter les informations les plus complètes sans affecter le point de vue des participants. De même, l'ordre des questions peut changer pour que la productivité des entretiens soit maintenue. Il est préférable que les réponses données à chaque question soient renforcées par des expériences individuelles et que les points de vue soient clairement expliqués. En outre, il peut y avoir d'autres questions en fonction des participants et du déroulement de l'entretien. Lors des entretiens un magnétophone numérique est utilisé et les remarques additionnelles sont notées dans le cas où il était nécessaire. La durée des entretiens a varié entre quarante-cinq minutes et une heure.

Les questions ont été orientées à la signification de l'espace du mouvement pour les activistes et à la façon dont ils l'utilisent. Il a été important de révéler leurs opinions sur l'impact de l'attitude actuelle du gouvernement et sur les stratégies du mouvement pour lutter contre la discrimination systémique. Dans ce contexte, les questions sont classifiées sous trois rubriques : « définition du mouvement et de l'espace », « espaces du mouvement » et « enjeux politiques et stratégies ».¹⁷ La première partie des questions vise à présenter les points de vue sur la façon que les participants définissent l'espace et le mouvement et les relations entre les deux. La deuxième partie des questions se concentrent sur les espaces du mouvement et les politiques spatiales. En même temps, ces questions essaient d'exposer les expériences actuelles et antérieures des personnes interrogées. Enfin, un troisième groupe de questions porte sur la mesure dans laquelle le mouvement est influencé par les interventions politiques. Ainsi, l'entretien permet aux participants de commenter les politiques adoptées par le pouvoir en matière d'orientations et d'identités sexuelles.

¹⁵ Donatella della Porta, & Michael Keating, How many approaches in the social sciences? An epistemological introduction, **Approaches and methodologies in the social sciences: a pluralist perspective**, Cambridge University Press, 2010, p. 19-39.

¹⁶ Martyn Hammersley & Paul Atkinson, **Ethnography: Principles In Practice**, New York: Routledge, 2007, p. 95-97.

¹⁷ Voir annexe II.

De surcroît, vivre à Istanbul depuis de nombreuses années et suivre les activités des associations de près, a créé l'opportunité d'être un observateur participant sur le terrain. Dans ce contexte, la participation aux marches des fiertés, aux conférences et aux réunions ont permis d'acquérir des connections avec les militants mais aussi de discuter des principaux enjeux de l'environnement naturel du mouvement. De cette façon, la coopération établie entre le participant et l'observateur¹⁸, a permis de prendre une place dans cet environnement et d'atteindre plus facilement les observations et les idées qui soutiennent le travail. D'autre part, l'approche des agents politiques et bureaucratiques permettent de comprendre les attitudes officielles en matière d'orientations et d'identités sexuelles.

Le fait que l'homosexualité ne soit pas illégale en Turquie, ne signifie pas que les LGBTI+ sont considérés égaux aux individus hétérosexuels. L'absence de législation pour les personnes LGBTI+ les rend vulnérables et cela conduit aux applications arbitraires des autorités compétentes. Cette situation se manifeste dans les discours officiels qui donnent des indices sur la position d'Etat. L'analyse critique du discours vise à examiner et à révéler l'exploitation, la domination et les inégalités produites par les discours verbaux ou écrits dans le contexte social et politique, ainsi que la résistance révélée contre ces discours.¹⁹ Naturellement, la raison de l'implication dans l'investigation d'une méthode cohérente est étroitement liée aux préjugés et aux inégalités envers la population LGBTI+ dans la société.

¹⁸ Michael Burawoy, Teaching Participant Observation, **Ethnography unbound: power and resistance in the modern metropolis**, University of California Press, 2000, p. 291.

¹⁹ Teun A. van Dijk, Critical Discourse Analysis, ed. H. E. Hamilton, D. Schiffrin, & D. Tannen, **The handbook of discourse analysis**, Blackwell, 2003, p. 352.

2. L'EMERGENCE D'ESPACES QUI CONSTRUISENT LA NOTION DE SEXE ET LES POSSIBILITES DE RESISTANCE QUI S'OFFRENT AUX SUJETS DOMINES

Dans la vie quotidienne, les relations parmi l'espace, le temps et le corps sont directement liées à la justice spatiale. Les rapports de force auxquels le corps est soumis peuvent varier selon l'espace et le temps. Si l'espace est accepté comme un phénomène social, de nombreux phénomènes sociaux peuvent être considérés avec leurs dimensions spatiales qui méritent d'être étudiés. Bien que la sexualité, l'identité et la résistance semblent être des concepts différents, il est possible de les connecter avec une perspective d'espace social. Les sources et les manifestations des inégalités créées par l'espace social et orientées vers certains corps qui recherchent la justice, posent la nécessité d'un questionnement sur les moyens et les capacités de ces corps délibérément choisis. Sous ce chapitre, les sources de violence et de pression spatiale ainsi que les possibilités de résistance sont mises en question.

2.1 Le pouvoir dominateur et ses institutions qui contrôlent et invalident l'émancipation par l'exercice de la violence

L'espace est un produit social selon Henri Lefebvre. A l'aide d'une perspective marxiste il affirme qu'il est productif, dialectique et contradictoire et qu'à la base du terme se trouvent les relations sociales et économiques. Le mode de production est déterminant et l'espace retient une histoire qui est liée au temps. Pourtant, le temps est défait par des répétitions fortes et des idéologies interférentes et il faut suivre les traces du conflit.²⁰

Dans son œuvre *La production de l'espace* publié en 1974, Lefebvre affirme que la lutte des classes a lieu dans l'espace et que le capitalisme produit des espaces abstraits. C'est un moyen pour consolider l'Etat mais il n'est pas toujours facile de les produire et sa faiblesse se trouve là-bas. Puisque l'espace abstrait est un appareil de domination et de force, l'Etat essaye de le dominer mais il n'y arrive pas totalement. Alors, il se sent obligé de produire des œuvres dans l'espace, la vie quotidienne et la langue. De même, il essaye de cacher la pratique sociale à l'aide de l'idéologie, de la

²⁰ Henri Lefebvre, **La Production de l'Espace**, Anthropos, 2000, p. 7-33.

parole et de l'écriture. Les désirs et les idées du sujet deviennent moins importants que ces dernières qui remplacent la pratique sociale. L'inconscience et l'illusion apparaissent dans l'espace abstrait qui est assez complexe et qui contient un consensus de non-violence. Pourtant, il s'agit d'une sécurité vigilante qui risque de se transformer en violence d'un coup.²¹

Michel Foucault désigne la relation entre le pouvoir et la domination en tant qu'un point référentiel pour considérer leur lien avec la résistance. Avant tout, le pouvoir ne peut pas être expliqué sans faire référence à la domination et il n'existe pas de relation de pouvoir sans résistance. On constate que la domination est un terme clé chez Foucault. La domination est introduite à travers plusieurs explications puisqu'elle désigne une diversité de formes et de positions pour les dominants et les dominés et des gradations entre ceux-ci. Elle se caractérise par une stratégie cohérente et unitaire formée par l'ensemble des dominants et des dominés et par la multiplicité de résistance qu'elle crée. Foucault se concentre sur ces stratégies de domination qui dépendent d'une production multiforme de rapports de domination. Trois types de luttes sont chronologiquement définies dans « le Sujet et le Pouvoir », premièrement contre les formes de dominations (éthiques, religieuses et sociales), deuxièmement contre les formes d'exploitation et troisièmement contre l'assujettissement. Selon Foucault, ce dernier définit les luttes contemporaines.²²

L'objectivation du sujet est importante pour Lefebvre et Foucault en termes d'analyse du pouvoir. Foucault explique l'objectivation du sujet comme suit:

« Le sujet est soit divisé à l'intérieur de lui-même, soit divisé des autres. Ce processus fait de lui un objet. Le partage entre le fou et l'homme sain d'esprit, le malade et l'individu en bonne santé, le criminel et le «gentil garçon» illustre cette tendance.»²³

La conceptualisation de l'espace abstrait chez Lefebvre coïncide avec l'application des stratégies de domination évoquées par Foucault pour l'objectivation du sujet. L'espace abstrait qui intègre l'économie dans le politique, est créé par le

²¹ **Ibid.**, p. 71-90.

²² Emmanuel Renault, "Pouvoir ou Domination?, Pouvoir ou Exploitation?, Deux Fausses Alternatives", **Marx & Foucault, Lectures, Usages, Confrontations**, ed. Christian Laval, Luca Paltrinieri et Ferhat Taylan, Paris: Editions La Découverte, 2015, p. 199-212.

²³ Michel Foucault, "Le Sujet et le Pouvoir", **Dits et Ecrits IV (1980-1988)**, Gallimard, 1994, p. 223.

pouvoir politique afin de reproduire les relations sociales. Le pouvoir se cache derrière cet espace et réprime tout ce qui s'oppose à son organisation par la violence inhérente. Il exerce la violence discrètement mais aussi ouvertement dans les cas où elle ne suffit pas.²⁴ La tendance à l'homogénéisation de l'espace abstrait par l'oppression est étroitement liée à la souveraineté, à la violence et aux stratégies de l'Etat. C'est aussi celui qui aliène le corps et qui le tire en dehors de lui-même. L'espace abstrait, qui est l'espace de l'esprit d'Etat et de la bureaucratie, contient le discours du pouvoir. En fait, l'effort d'homogénéisation tente d'unir avec force les éléments de l'espace dispersé et fragmenté. L'espace abstrait sépare les désirs et les besoins et les réunit avec sa propre logique. Pourtant cet espace, principalement attribué aux classes moyennes, ne les exprime pas réellement étant donné qu'il est une image qui les manipule.²⁵

Foucault déclare que chaque relation de force implique à une relation de pouvoir et que l'analyse politique et la critique sont nécessaires pour trouver et coordonner en réalité les stratégies permettant de modifier les relations de pouvoir.²⁶ Foucault affirme qu'il s'est orienté vers les domaines qui intéressent le corps, l'existence et la vie quotidienne au lieu de traiter le sujet dans le cadre juridique ou institutionnel. Selon lui, le fonctionnement des rapports de pouvoir qui composent le corps social et les rapports de domination ne représentent pas directement l'Etat, mais lui permettent de fonctionner. Foucault trouve problématique l'approche à l'analyse du pouvoir par la représentation et il affirme que cette approche est insuffisante pour démontrer les complexités, les différences et les spécificités des mécanismes. Donc, ce n'est pas la volonté individuelle ou collective qui établit le pouvoir, mais les pouvoirs complexes et multiples qui contiennent les rapports de production.²⁷

Lefebvre affirme que le pouvoir dominant, que Foucault a étudié à travers des espaces spécifiques tels que des écoles, des hôpitaux ou des prisons, exerce l'oppression à travers l'espace abstrait de façon compétente. Il est concentré différemment dans divers endroits mais toujours alerte. La compétence se manifeste soit en réduisant ou en positionnant, soit par la hiérarchie et la discrimination. Le corps, la sexualité et le plaisir sont placés en dehors de l'espace et du temps de travail pourtant

²⁴ Lefebvre, **op. cit.**, p. 370.

²⁵ Lefebvre, **op. cit.**, p. 354-355.

²⁶ Michel Foucault, "Les Rapports de Pouvoir Passent à l'Intérieur des Corps", **Dits et Ecrits III (1976-1979)**, Gallimard, 1994, p. 233-234.

²⁷ **Ibid.**, p. 231-232.

le lieu des espaces de loisirs est défini. La rupture est sévère, mais c'est l'acte de pouvoir politique qui contrôle ces lieux fragmentés dans une unité homogène.²⁸ Sur la compétence de la gestion de l'oppression dont Lefebvre parle, Foucault souligne que le pouvoir ne fait pas qu'opprimer ou punir. Sinon il serait suffisant de devenir conscient pour le renverser. Néanmoins, le pouvoir règne le désir et le plaisir du corps par l'information qu'il produit. Il faut analyser cette réalité pour pouvoir l'attraper la main dans le sac. D'ailleurs il affirme qu'il n'est pas facile de le faire.²⁹

Foucault indique que la violence n'est pas seulement physique, la structuration de l'architecte avec le principe de surveillance montre qu'elle vise à contrôler la sexualité. Il précise que l'arrangement de l'espace à des fins économiques et politiques a été réalisé depuis le début du 19^{ème} siècle. Le terrain d'entente qui existe entre l'espace abstrait d'Henri Lefebvre et l'espace foucauldien représente leur consensus en termes de fragmenter et d'homogénéiser. Chez Foucault, l'individu, qui est surveillé à travers les structures architecturales, est sous les projecteurs du pouvoir. *Panopticon* exprime le principe d'intégrité par sa définition. Également, l'existence du panoptique dans le monde de la pensée peut être encore plus effectif que son existence matérielle pour lequel Foucault donne les exemples des écoles militaires, des hôpitaux, des prisons. Les murs des écoles militaires reflètent la lutte contre l'homosexualité et la masturbation. Les hôpitaux inspectent sous le nom d'hygiène publique. En outre, la signification symbolique de cette conception élimine les charges financières que la violence physique exige. La contagion de ce regard se manifeste avec la vigilance des citoyens sur les autres et l'autocontrôle. Les prisons, les hôpitaux et les écoles, ainsi que les nouveaux outils se sont révélés avec le temps, les médias par exemple. Selon Foucault, ajuster la dose de violence du pouvoir est important pour empêcher la rébellion et les stratégies sont déterminantes pour la résistance au panoptique. L'attaque du pouvoir crée des opportunités de contre-attaque et de résistance.³⁰

Hannah Arendt met plus profondément en œuvre la relation entre la violence et le pouvoir. Selon Arendt, le pouvoir et la violence sont des contreparties. Si l'un des deux domine définitivement l'autre n'y est plus car la violence s'introduit quand le pouvoir risque de perdre. D'autre part, un pouvoir qui ne dépend pas de la violence,

²⁸ Lefebvre, **op. cit.**, p. 370-371.

²⁹ Michel Foucault, "Asiles, Sexualité, Prisons", **Dits et Ecrits II (1970-1975)**, p. 772.

³⁰ Michel Foucault, "L'œil du Pouvoir", **Dits et Ecrits III (1976-1979)**, p. 190-207.

n'existe pas non plus. Par la contribution d'Arendt, on comprend que la violence peut avoir des aspects et dimensions différents et que la gestion de la violence devient la question fondamentale pour maintenir le pouvoir. Selon elle, la violence se transforme en pouvoir ou vice versa et les contradictions servent ultimement au progrès. En revanche, pour comprendre ce qu'est la violence, il faut faire des recherches sur sa nature et ses sources au lieu de la déduire de sa contrepartie: le pouvoir.³¹

2.2 Comment le pouvoir cherche à dompter les corps ?

Henri Lefebvre affirme que le sexe n'est pas naturel et qu'il est dominé par l'espace abstrait qui transporte le corps en dehors de soi-même et qui légitime les relations sexuelles avec sa propre réalité. L'espace abstrait légalise les relations sexuelles et les transforme. Lorsque les images remplacent les originaux, le corps se déchire, le désir se brise. Le sexe n'est plus naturel et les organes sexuels sont définis dans les domaines de spécialisation. Le désir devient la satisfaction des insatisfaits. La mort du corps se réalise sous deux formes de violence telle que la violence concrète ou symbolique. Lefebvre indique que ce mécontentement est trompé dans des endroits de temps libre précédemment déterminés. L'espace abstrait jette le phallus en dehors, lui confie la tâche de surveillance dans l'espace et le castre.³²

L'espace abstrait rejette les différences. Il ignore non seulement les divergences historiques et naturelles mais aussi sexuelles, ethniques et corporelles. Il structure les espaces de périphérie et détruit les résistances violemment. Les différences sont forcées et réduites aux symbolismes qui se produisent à cause d'être rejeté. La domination inhérente à l'espace abstrait est la conséquence du rejet du sexuel et du corporel. Pourtant la référence actuelle reste toujours sexuelle: cela est la famille traditionnelle par laquelle les relations sociales sont reproduites.³³

Penser que le genre est basé sur le sexe qui consiste en homme et femme, conduit à la réflexion que le genre est un reflet du sexe. Judith Butler suggère que le sexe et le genre doivent être tout d'abord remis en question. Il existe une discontinuité entre les deux dans la mesure où la construction culturelle du corps sexué est

³¹ Hannah Arendt, **On Violence**, Orlando: HBJ, 1969, p.56.

³² Lefebvre, **op. cit.**, p. 355-359.

³³ **Ibid.**, p. 71-82.

considérée comme un genre. Cependant, le corps lui-même consiste en une construction comme d'innombrables corps qui constituent le genre. Même les contraintes d'analyse de cette situation sont déterminées par la rhétorique hégémonique basée sur des structures binaires.³⁴ Dans une telle dualité, le genre et le désir sont également impératifs pour que l'hétérosexualité institutionnelle basée sur la stabilité et l'antagonisme crée une symétrie.³⁵ Le double encadrement du sexe et du genre entraîne la consolidation des régimes du pouvoir basé sur l'oppression hétérosexiste et patriarcale.³⁶

Dans *La domination masculine*, Pierre Bourdieu décrit que la perception « naturelle » des différences anatomiques entre les humains est une construction sociale et que la perception des structures sexuelles varie d'une société à l'autre. En puisant dans la détermination anthropologique des actions sexuelles, l'ordre social vise à instaurer la domination masculine composée par des structures spatiales et temporelles de la force symbolique et de la division sexiste du travail. Les relations sociales sont corporalisées avec la domination et transformées en loi naturelle. Les perceptions formées dans ce cadre forment « habitus » à la base duquel existe l'installation de la perception que les différences biologiques sont basées sur les différences sociales. L'application de la violence symbolique directement au corps et sans force physique s'opère à travers les schémas de perception, de compréhension et d'action spontanément. Le corps est continuellement discipliné, la violence symbolique est constamment reproduite. La suprématie de l'habitus masculin au féminin est universalisée et confirmée par les activités de reproduction. Ce processus se produit souvent involontairement. Les traces restent sur le corps gravé même si les conditions ne sont plus valides.³⁷

Dans la pensée foucauldienne, la sexualité est produite et elle n'est pas un phénomène biologique universel mais plutôt une production historique. Elle prend sa place dans le corps et les plaisirs comme une forme du pouvoir.

³⁴ Judith Butler, **Gender Trouble, Feminism and The Subversion of Identity**, Routledge, 2007, p. 8-12.

³⁵ **Ibid.**, p. 31-32.

³⁶ **Ibid.**, p. 46.

³⁷ Pierre Bourdieu, "La Domination Masculine", **Actes de la Recherche en Sciences Sociales**, Vol. 84, 1990, p. 2-31.

“Ce que je cherche, c'est à essayer de montrer comment les rapports de pouvoir peuvent passer matériellement dans l'épaisseur même des corps sans avoir à être relayés par la représentation des sujets. Si le pouvoir atteint le corps, ce n'est pas parce qu'il a d'abord été intériorisé dans la conscience des gens. Il y a un réseau de bio-pouvoir, de somato-pouvoir qui est lui-même un réseau à partir duquel naît la sexualité comme phénomène historique et culturel à l'intérieur duquel à la fois nous nous reconnaissons et nous nous perdons.”³⁸

Selon Foucault, au début du 19ème siècle en Europe, les devoirs hégémoniques de la bourgeoisie incluent de développer le dispositif « sexualité » et s'en servir par un discours général pour couvrir le corps social et par conséquent, la sexualité se situe au centre de la biopolitique visant l'administration étatique de la vie et de la mort. La diversification et la normalisation des identités sexuelles et leur production disciplinée remplace la répression.³⁹ Le « bio-pouvoir » qui repose sur la discipline et la régularisation du corps s'est manifesté dans l'Allemagne nazie comme la plus extrême. Il assure la discipline du corps individuel par des mécanismes biologiques basés sur les institutions et les divisions spatiales. Le contrôle du corps, maintenu en surveillance constante, est rendu possible par l'étatisation du biologique. Le pouvoir régularisateur utilise des mécanismes bio-sociologiques sur la population. Il vise à faire pression sur la sécurité publique, la santé, l'hygiène et la sexualité. Le pouvoir qui discipline et régularise, prend en charge le corps et la population à travers les normes.⁴⁰

2.3 Le pouvoir hégémonique qui transforme la société au détriment des sujets exclus

Antonio Gramsci admet que la question d'hégémonie se pose dans la préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* de Karl Marx. Le rôle essentiel de cette notion apporte une transformation de la « structure-superstructure » de Marx au « bloc historique » qui est encore plus dynamique que la précédente. Pour Gramsci, l'essentiel est de découvrir les relations entre la structure et la superstructure et d'analyser les forces actives dans une période particulière de l'histoire. L'hégémonie

³⁸ Michel Foucault, “Les Rapports de Pouvoir Passent à l'Intérieur des Corps”, **Dits et Ecrits III (1976-1979)**, p. 233.

³⁹ Philip Howell, **op.cit.**, p. 293-294.

⁴⁰ Michel Foucault, **Il Faut Défendre la Société, Cours au Collège de France (1976)**, Seuil, 1997, p. 234-267.

qui procède d'une révolution passive, est caractérisée par le consentement soutenu par la contrainte. Cette combinaison équilibrée s'étend sur les institutions morales, culturelles et sociales et donc la société civile. *Bene particolare* se transforme à *bene commune*, l'individu appartient au sujet collectif, au peuple. Le chef utilise le discours populaire comme moyen principal afin de diriger ce dernier et d'établir l'hégémonie. La *praxis* signifie la phase d'expansion.⁴¹ L'hégémonie, analysée par Antonio Gramsci, Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, est un terme fréquemment utilisé dans les travaux de genre qui établissent son lien avec l'hétéronormativité.

Les projets hégémoniques sont historiquement produits et ne donnent le privilège de s'exprimer qu'à certaines parties de la société dans les relations systématiques de pouvoir. La violence de genre comprend diverses actions et pratiques qui sont systématiquement menées par le système pour discipliner les personnes et les communautés considérées comme des menaces à la domination politique et pour dicter leur vie conformément aux normes sexuelles. La violence de genre n'est pas destinée à être complètement détruite par des projets hégémoniques, car les deux parties se nourrissent mutuellement. Les projets hégémoniques sont des projets axés sur l'Etat tels que le nationalisme, le militarisme et le développement économique et le genre sert à les légitimer. Prendre des mesures militaires afin de protéger la nation et la famille ou établir une hiérarchie sexuelle afin de séparer les espaces privés et publics constituent des exemples.⁴²

Lefebvre démontre le côté exclusiviste de l'hégémonie par la classification de l'espace pratique. L'espace de la classification envahit l'espace pratique. L'Etat ou la force politique domine tous les espaces et les classifie au nom du « public ». Sous prétexte de donner la priorité au « public », l'espace privé est organisé par la classe hégémonique qui détient la propriété des modes de production. Tous les espaces s'organisent conformément à la reproduction des rapports de production réglementés au travers de la reproduction biologique, de l'organisation familiale et de l'entreprise commerciale. Puisque l'espace abstrait essaye d'imiter la nature et qu'il ne prend jamais sa place, la nature se réduit aux petits espaces où la féminité est soumise à la

⁴¹ Derek Boothman, "The sources of Gramsci's Concept of Hegemony", **Rethinking Marxism**, Vol. 20: 2, Routledge, 2008, p. 201-213.

⁴² Meghana Nayak & Jennifer Suchland, "Gender Violence and Hegemonic Projects", **International Feminist Journal of Politics**, Vol. 8: 4, 2006, p. 467-485.

domination masculine. L'espace social est aussi homogène mais en même temps pathogène, car il est plein des normes et des oppressions introduits par le pouvoir d'Etat qui le reproduit grâce aux espaces abstraits, phalliques, géométriques et visuels. Cette reproduction est une imitation des autres reproductions. C'est-à-dire que les répétitions émergent et une simulation que l'on appelle *mimesis* devient essentielle pour la reproduction des relations sociales.⁴³

Une autre lecture d'hégémonie est proposée par Ernesto Laclau accompagné par Chantal Mouffe avec le même vocabulaire gramscien. Par une critique de l'économisme réductif d'un certain marxisme établi, ils introduisent une interprétation stratégique pour une politique plurielle, démocratique et radicale. D'après Laclau, le politique est normatif et précède le social. L'analyse politique est essentielle pour traduire du non-politique en politique. Le particulier et l'universel coïncident seulement pour poser les normes. Le refus des sujets particuliers les oriente vers l'universalité pour qu'ils puissent s'exprimer. Il s'agit d'une relation obligatoire entre le particulier et l'universel par laquelle s'installe l'hégémonie qui donne forme aux rapports de force et articule l'ensemble des intérêts différents qui s'unissent autour du même projet pendant une période de temps. Donc, il est clair que l'hégémonie n'est pas éternelle. Comme il n'est jamais possible de former une totalité du particulier et de l'universel, les chaînes d'équivalence sont mises en scène afin de maintenir l'hégémonie. L'enchaînement qui se fait chaque fois différemment devient inévitable à travers une traduction constante et les alliances hégémoniques se créent pour cimenter l'action commune et rejoindre le but non partagé. Néanmoins, leur représentation se révèle du « signifiant vide » qui est irreprésentable et cette totalité manquée conduit à une société inconstante qui devient la cause de l'existence du système. Par conséquent, il est possible de dire que chaque universel est hégémonique et les identités qui se trouvent hors du champ sont exclues par le système à travers le populisme. Laclau essaye de saisir les possibilités d'une contre-hégémonie et le concept « extériorité constitutive » qui est élaboré ultérieurement par Judith Butler aussi.⁴⁴

⁴³ Lefebvre, *op. cit.*, p. 433-435.

⁴⁴ Rada Ivekovic, "Populisme et Politique", *Cultures & Conflits*, n° 73, L'Harmattan, 2009, p. 126-133.

Judith Butler précise qu'elle est en accord avec Ernesto Laclau et Slavoj Žižek sur le projet de la démocratie radicale et les engagements de la notion d'hégémonie gramscien. Selon Butler, le pouvoir n'est pas stable et se reproduit dans la vie quotidienne, il forme le bon sens qui est d'ailleurs fragile et s'installe en tant qu'épistème actuel de la culture. La transformation sociale apparaît à travers les moyens par lesquels les relations quotidiennes et sociales sont réarticulées et les nouveaux horizons sont apparus grâce aux pratiques anormales et subversives. Les deux théories, l'hégémonie et la performativité, sont très proches dans le contexte où elles accentuent les moyens par lesquels le monde social est construit à différents niveaux sociaux et les nouvelles possibilités se produisent.⁴⁵ Butler définit l'hégémonie comme une série de discours régulateurs qui forment l'identité sociale à travers l'exclusion. Les normes régulatrices qui sont socialement et quotidiennement pratiquées, résident chez les individus et elles sont performées par des pratiques sociales qui les reproduisent. Cette reproduction consiste en répétitions restreintes et régularisées. Donc, la répétition quotidienne rend possible le changement social par la transformation des rapports de force mais elle ne le garantit pas. Pour Butler, l'hégémonie n'est pas stable et elle est toujours menacée par les possibilités qu'il contient.⁴⁶

2.4 Les perspectives de résistance contre le pouvoir dominateur

Selon Lefebvre, l'espace, en tant que terrain des sources et des stratégies, est la cause principale des défis et des actions. Le passage de la production des biens à la production spatiale est un processus conflictuel provoquant l'effondrement de la propriété privée et du pouvoir politique qui domine l'espace que les sujets occupent. Cependant, cette domination reste limitée puisque les raisons qui le constituent sont multiples et indépendantes avec des effets et des résultats divers.⁴⁷

Le concept du « tiers espace », qui ouvre des perspectives de résistance importantes, a été avancé par Edward Soja en reconsidérant la triplicité de l'espace chez Henri Lefebvre qui indique que l'espace, qui est un produit social, provient

⁴⁵ Judith Butler, "Restaging the Universal: Hegemony and the Limits of Formalism", **Contingency, Hegemony, Universality, Contemporary Dialogues on the Left**, Quebecor World, 2000, p.13-14.

⁴⁶ Quintin Bradley, "A 'Performative' Social Movement: The Emergence of Collective Contentions within Collaborative Governance", **Space & Polity**, Vol. 16: 2, Routledge, 2012, p. 215-232.

⁴⁷ Lefebvre, **op. cit.**, p. 471-475.

finalement du corps. L'expérience spatiale du corps se compose de trois éléments de base, des éléments perçus, conçus et vivants. La dialectique spatiale propose le trio: « les représentations de l'espace, la pratique spatiale et les espaces de représentations. » L'espace ou la pratique spatiale concerne l'expérience pratique de l'espace physique. Celle-ci démontre la planification et le processus de production des structures physiques et des environnements. Les représentations de l'espace ou les espaces conçus sont des espaces qui reflètent le mode de production de la société planifié par les technocrates de l'idéologie dominante. Les espaces vécus ou les espaces de représentation sont les espaces concrets, dynamiques et fluides qui contiennent des symbolismes complexes et des actions des sujets de la vie quotidienne et sociale.⁴⁸

Soja révèle la dialectique spatiale d'Henri Lefebvre comme étant « l'historicité, la socialité et la spatialité ». La thèse, l'antithèse et la synthèse peuvent parfois agir de manière simultanée et parfois destructive. Le « tiers espace » présente une combinaison d'espaces abstraits-concrets et d'espaces réels-imaginaires. Le physique du premier espace est ajouté au mental du deuxième espace mais c'est le « tiers espace » qui révèle le sens essentiel.⁴⁹

Soja note que la description de l'hétérotopie par Foucault coïncide avec l'espace vécu chez Lefebvre. Les hétérotopies sont différentes des utopies et contiennent de multiples temps et espaces. Les hétérotopies présentant des caractéristiques uniques mais en relation avec d'autres espaces conviennent à la fois à l'inclusion et à l'exclusion. Par exemple, la prison, l'hôpital psychiatrique, la maison de retraite, le cimetière, le musée, la bibliothèque, le cinéma et le théâtre sont hétérotopiques, mais ce concept ne se limite pas à ces lieux. L'emplacement et le fonctionnement des hétérotopies peuvent changer avec le temps. L'espace hétérotopique peut être façonné par la présence de l'espace dans lequel il est, ainsi il peut façonner l'espace existant. Cette caractéristique de transformation des hétérotopies peut également être utilisée pour détruire le pouvoir.

⁴⁸ Edward W. Soja, **Third Space**, Blackwell, 1996, p. 63-71

⁴⁹ Ibid, p. 8-11.

“Les hétérotopies inquiètent, sans doute parce qu’elles minent secrètement le langage, parce qu’elles empêchent de nommer ceci et cela, parce qu’elles brisent les noms communs ou les enchevêtrent, parce qu’elles ruinent d’avance “la syntaxe”, et pas seulement celle qui construit les phrases, celle moins manifeste qui fait “tenir ensemble” (à côté et en face les uns des autres) les mots et les choses. (...) Les hétérotopies (comme on trouve si fréquemment chez Borges) dessèchent le propos, arrêtent les mots sur eux-mêmes, contestent, dès sa racine, toute possibilité de grammaire ; elles dénouent les mythes et frappent de stérilité le lyrisme des phrases.”⁵⁰

L'approche de Soja est significative dans le sens où la perception d'un espace qui n'est pas constante mais variable et fluide trouve sa place au centre du mouvement, de la lutte et de la résistance. Le tiers espace inclut les sens attribués à l'espace social par Lefebvre, se sépare du premier et du deuxième espace et signifie la fusion transcendante de tous les espaces. « Trialectique » conteste les formes conventionnelles ; par conséquent il est difficile, désordre, non fixe et en développement.⁵¹

“Tout se réunit dans le tiers espace: la subjectivité et l’objectivité, l'abstrait et le concret, le réel et l'imaginaire, le savoir et l'inimaginable, le répétitif et le différentiel, la structure et l’entremise, la conscience et l'inconscient, le discipliné et le transdisciplinaire, la vie quotidienne et l'histoire sans fin. » 52

Le pouvoir hégémonique reproduit activement les différences : c’est une stratégie clé pour créer et conserver les modes de division sociale et spatiale. Par cela, il arrive à protéger sa puissance et son autorité. « Nous et eux », de façon dichotomique, sont inscrits dans les zones fermées et séparées qui proviennent des relations « centre-périphérie » comme les ghettos, les forteresses, les colonies et les métropoles. Le pouvoir hégémonique devient universel dans les espaces réels et imaginaires et il saisit la différence. Les personnes qui y sont exposées ont deux options: accepter la division et la différenciation ou résister à ce positionnement et se battre avec la stigmatisation. Ces options sont des réponses individuelles ou collectives au pouvoir dans les espaces perçus, conçus et vivants où la division sociale et spatiale se concrétise. Ces espaces dérivent d’un processus de production sociale et des

⁵⁰ Michel Foucault, **Les Mots et les Choses**, Paris: Gallimard, 1966, p. 9-10.

⁵¹ Soja, **op. cit.**, p. 70.

⁵² **Ibid.**, p. 56-62

résultats historiquement et géographiquement rassemblés par le pouvoir dans un développement irrégulier. Il s'agit d'une composition de la dynamique spatio-temporelle des différences socialement construites à des échelles différentes. Cette structure hiérarchique, homogène et fragmentée qui se manifeste dans les sociétés capitalistes, rend encore plus compliqué l'écart entre l'hégémonie et la contre-hégémonie, le centre et la périphérie.⁵³

Dans les années 80, le mot *queer* a été utilisé pour humilier les homosexuelles mais à partir des années 90, il est adopté avec un sens péjoratif par les individus qui se considèrent en dehors des normes sexuelles. Par cela, le terme acquit un nouveau sens qui définit l'extérieur de la matrice hétérosexuelle.⁵⁴ La subversion du système dominant est une question abordée par la théorie *queer* qui apparaît comme une manifestation contre la naturalisation du binarisme homosexuel/hétérosexuel sur le binarisme femme/homme et qui interroge le sujet homosexuel comme implicitement « gay, blanc, économiquement aisé ». La *praxis queer*, inspirée par la philosophie foucauldienne, soulève la question de la subversion des identités sexuelles et des pratiques de résistance. La performativité du genre qui fait circuler les instruments du système dominant peut être troublée par les performances subversives qui exposent les rapports de pouvoir. A partir de l'exemple de *drag queen*, Butler affirme que leur performance n'est pas subversive en soi, néanmoins elle reflète la structure imitative du sujet genré. Son analyse de la scène *drag* offre des opportunités pour des stratégies politiques et des tactiques collectives qui dérivent de la « puissance d'agir » contre la force punitive s'attaquant aux corps violemment.⁵⁵ « Espace queer » est un terme non seulement utilisé pour désigner les lieux éliminés de la discrimination et accessibles aux LGBTI+ mais en même temps pour définir un espace contre hégémonique qui refuse le système hétérosexuel et qui se forme à partir des performances subversives corporelles. Les frontières de cet espace deviennent fluides grâce aux pratiques stratégiques et politiques des sujets anonymes. Ainsi, ces espaces se distinguent des

⁵³ *Ibid.*, p. 87-88.

⁵⁴ Robin Brontsema, "A Queer Revolution: Reconceptualizing the Debate Over Linguistic Reclamation", *Colorado Research in Linguistics*, Vol. 17, No. 1, Boulder: University of Colorado, June 2004.

⁵⁵ Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités: Introduction à la théorie féministe*, Presses Universitaires de France, 2008, p. 109-129.

autres espaces contre-hégémoniques qui soutiennent le système binaire dans un cercle vicieux.⁵⁶



⁵⁶ Ece Yoltay, **Queer space as an alternative to the counter-spaces in Ankara**, Middle East Technical University, 2016, p. 75-80.

3. L'ESPACE TEL QU'IL EST APPREHENDÉ PAR LES NMS ET LE MOUVEMENT LGBTI+

En Occident, le mouvement LGBTI+ a progressé dans une direction axée sur l'identité parmi les NMS à partir des années 60. Par conséquent, l'interaction avec d'autres mouvements sociaux comme le socialisme, la féminisme et l'antimilitarisme a eu lieu au début de ces années où les politiques plus égalitaires et fondées sur les droits prévalaient alors qu'à partir des années 70, la politique identitaire a été remise en question au sein du mouvement. Par conséquent, les ruptures politiques ont déclenché les discussions sur les identités sexuelles et leurs intersections. Dès les années 90, la théorie *queer* a introduit une approche critique non seulement sur les identités mais aussi sur le pouvoir. Pour mieux comprendre ce processus de développement qui porte des caractéristiques à la fois pareilles et différentes, en Occident et en Turquie, il faut d'abord examiner la relation entre les NMS et l'espace.

3.1 Les dimensions de l'espace telles qu'elles sont expérimentées par les NMS

D'après Kant, l'espace public moderne est un espace de médiation parmi les espaces privés où les citoyens et l'Etat peuvent négocier les questions politiques. Selon Habermas, « le public » est composé par les individus particuliers et égaux entre eux-mêmes qui cherchent le bien commun. Pour éviter la suprématie d'une idée sur une autre, l'espace public doit être neutre. Cela n'est pas un lieu de discussion, en revanche un lieu où s'accumulent toutes les idées individuelles afin de former l'opinion publique. Les espaces autonomes comme la société civile, le marché ou le système étatique sont connectés par l'intermédiaire de l'espace public. Cet espace n'est ni une institution ni une organisation ou un système mais plutôt une procédure démocratique qui se caractérise par des différentes perspectives et qui met en œuvre les demandes des citoyens.⁵⁷

Alain Touraine déclare que la sphère publique est désormais remplie de NMS qui visent à changer la vie tout en défendant non seulement les droits de l'homme mais

⁵⁷ Eric Dacheux, **Kamusal Alan: Demokrasinin Anahtar Bir Kavramı**, Traduit par Hüseyin Köse, Ayrıntı, 2012, p. 16-19.

aussi le droit de choisir et d'exprimer librement l'histoire ou le style appartenant aux vies personnelles.⁵⁸ Les NMS y compris les mouvements écologistes, féministes, ethniques ou LGBTI+ se forment différemment des mobilisations classiques et émergent avec une position antisystème introduisant des nouvelles formes d'action. Il n'est plus nécessaire que l'individu anticipe ses propres intérêts dans le marché puisqu'il cherche à se réaliser lui-même.⁵⁹

L'espace possède des caractéristiques particulières dans le domaine des NMS. La proximité spatiale est considérable pour le renforcement des réseaux sociaux et le rapprochement des individus. L'espace peut devenir à la fois le lieu et la cible de la lutte, mais aussi une source importante pour mener la mobilisation des expériences. Les premières études sur les mouvements sociaux ont été développées dans le cadre de la psychologie sociale. À la fin des années 60, les théories de mobilisation de ressources et de processus politiques ont associé la logique des mouvements sociaux à certains facteurs tels que le leadership, le financement et les réseaux sociaux. Depuis les années 90, l'importance de la proximité spatiale en termes de mobilisation a été soulignée. Dans le cadre de la théorie des processus politiques, les relations entre l'espace, les organisations et les réseaux sociaux ont été accentuées. Dans des études récentes, l'importance de l'espace a commencé à être remise en question avec la montée du mouvement *Occupy*. Les interactions spatiales des manifestants au cours des actions, et même avant, ont été examinées. Puisque la contention sur l'espace et les médias sociaux est manifestée dans la lutte contre le pouvoir de l'Etat, l'espace physique est toutefois considéré comme un facteur important. Pourtant, un examen complet de l'espace s'avère indispensable.⁶⁰ Il est important de réévaluer les contributions de Lefebvre, de Foucault et de Soja aux mouvements sociaux puisque l'espace se manifeste avec un rôle de catalyseur en ce qui concerne le contrôle, la discipline, les expériences et les symboles.

D'après Touraine, la démocratie est un régime politique qui ouvre un espace de libre circulation et de mobilisation aux acteurs sociaux. Selon lui, le respect de la volonté collective ne suffit pas, il faut aussi respecter la créativité personnelle de

⁵⁸ Alain Touraine, **Critique de la Modernité**, Paris: Les Editions Fayard, 1992, p. 317.

⁵⁹ **Ibid.**, p. 359-361.

⁶⁰ Xu Wang, Yu Ye & Chris King-chi Chan, "Space in a Social Movement: A Case Study of Occupy Central in Hong Kong in 2014", **Space and Culture**, Janvier 2018, p. 1-15.

l'individu et le fait qu'il soit le sujet de sa propre vie. Touraine souligne que la liberté négative formulée par Isaiah Berlin est la base indispensable pour la démocratie parce qu'il est plus important de limiter le pouvoir que de lui octroyer la souveraineté absolue. Le pouvoir ne concerne pas seulement le contrat social et la réconciliation puisqu'il est en même temps doté de forces armées et de garanties judiciaires et administratives. Assurément, la démocratie directe n'est pas possible aujourd'hui, mais la démocratie est possible dans la mesure où les individus assument la responsabilité de la protection de leurs libertés et de leurs droits fondamentaux.⁶¹ Touraine considère la démocratie comme une question de liberté plutôt que de participation au pouvoir et ajoute qu'elle naît des relations interpersonnelles et de la créativité des individus ou des groupes.⁶²

Cependant Norbert Elias associe la capacité décisionnelle et la possibilité d'individualisation des citoyens au mécanisme de contrôle réciproque entre gouvernants et gouvernés. Selon lui, dans les pays sous dictature, l'Etat qui devient le monopole de plusieurs domaines comme l'information, l'éducation, etc., limite l'individu-citoyen. Le contrôle externe accru dans la sphère publique renvoie ce dernier aux espaces privés. Les citoyens peuvent être punis par l'Etat lorsqu'ils décident individuellement. L'insécurité peut les conduire à restaurer involontairement la relation avec un mécanisme de contrôle externe afin d'éliminer la contrainte. La famille ou un leader fort peuvent remplir cette tâche.⁶³

Outre les pays sous dictature, les conflits dérivent de la production et de la publication de connaissances, de langages et de représentations dans les sociétés postindustrielles qui sont programmées. Alain Touraine affirme que la vie sociale est constituée de conflits et de négociations organisés pour la réalisation d'orientations culturelles et il appelle « l'historicité » l'ensemble des deux. Le sujet s'oppose à la logique du système. La société n'est plus l'œuvre de l'histoire, mais le champ du conflit, de la négociation et de la réconciliation entre le sujet et la rationalisation qui s'opposent et se complètent. Il souligne que les biens symboliques remplacent les biens matériels, que l'économie et la culture se séparent au lieu de se compléter et que le

⁶¹ Touraine, **op.cit.**, p. 418-421.

⁶² **Ibid.**, p. 437.

⁶³ Norbert Elias, **The Society of Individuals**, ed. Michael Schroeter, traduit par Edmund Jephcott, Continuum, 2001, p. 181-182.

système politique ne peut concilier les deux.⁶⁴ La liberté, la créativité et la volonté du sujet sont menacées par l'aliénation créée par les puissances dominantes.⁶⁵

L'approche de Melucci sur la question de l'émergence des mouvements sociaux est importante dans la mesure où les individus créent une action collective dans les sociétés complexes. Selon Melucci, les mouvements sociaux sont des formations fragiles et hétérogènes. L'action collective est un processus par lequel les individus communiquent, négocient et prennent des décisions dans un espace spécifique et social. Les relations en transformation et les interactions constantes composent l'identité collective qui définit les objectifs, les possibilités et les limites de l'action conjointe. Dans les sociétés complexes où la production des relations sociales est préférée à celle des produits matériels, les rapports de pouvoir sont hétérogènes et constitués de codes symboliques. Les conflits se manifestent dans des domaines jamais vus auparavant sous la pression d'institutions qui produisent des informations et des codes symboliques afin d'adapter les citoyens aux systèmes complexes. De nombreux domaines, de la sexualité à la santé, de la naissance à la mort, sont soumis à la réglementation de l'administration.⁶⁶

Selon Melucci, les acteurs collectifs sont les "nomades du présent". Leur objectif est temporaire comme ils sont concernés par le temps actuel. Ils luttent avec les codes dominants de la vie quotidienne par les réseaux qui y apparaissent. Ils expérimentent le temps, l'espace et les relations interpersonnelles d'une manière alternative. Melucci s'intéresse aux expériences et aux besoins individuels. Il explore les expériences dans les structures qui contrôlent chaque phase de la vie de l'individu à grande échelle et il discute la possibilité d'une vie quotidienne où les individus peuvent s'exprimer en fonction de leurs besoins et obtenir de nouveaux droits et libertés démocratiques. Selon lui, des espaces publics indépendants peuvent être créés dans la société civile pour éviter le problème de représentation des NMS. Sans être dominés, ces espaces ouverts à des négociations pluralistes peuvent éventuellement permettre de déterminer les politiques sociales. De cette façon, la démocratisation de la vie quotidienne peut être assurée.⁶⁷

⁶⁴ Touraine, **op.cit.**, p. 457-458

⁶⁵ **Ibid.**, p. 470.

⁶⁶ Alberto Melucci, **Nomads of the Present, Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society**, Hutchinson Radius, 1989, p. 10-40.

⁶⁷ Melucci, **op. cit.**, p. 40-49.

Charles Tilly introduit le concept de « politique contentieuse », qui définit la lutte politique et collective et qui remet en question l'organisation spatiale et les revendications des mouvements sociaux. Selon lui, « la politique contentieuse signifie une interaction épisodique et collective entre les demandeurs des revendications et de leurs objets quand a) au moins un gouvernement est un demandeur ou un objet de revendications ou une partie aux revendications et b) si les revendications se concrétisaient et affectaient les intérêts d'au moins un des demandeurs. » Ce concept ne concerne pas les activités politiques de routine, mais couvre les cas de guerres, de rébellions, de protestations, de génocides, de activismes de mouvements sociaux. Les arrangements, les demandes et les représentations spatiaux font partie des revendications. Certains éléments qui placent l'importance de l'espace dans ces politiques sont les suivants. Ils ont lieu dans les lieux occupés par les gens, les arrangements spatiaux déterminent les modes de mobilisation et ils visent les actions et les interventions des gouvernements qui jouent un rôle dans la détermination des routines spatiales. Les activités politiques de routine ayant une signification symbolique peuvent être adoptées et transformées par des politiques transgressives qui transforment le sens de certains lieux dont le choix devient significatif.⁶⁸

Inspiré par l'intervention de Pierre Bourdieu qui envisage les mouvements sociaux comme un espace structuré de positions, Lilian Mathieu reconnaît les difficultés de définir ces positions relatives d'où dérive la fragilité de l'univers des NMS. Selon lui, « L'espace des mouvements sociaux ne se laisse pas cartographier selon une structure fixe ». La multiplicité des dimensions et la diversité des principes de classement et de structuration doivent être prises en compte. Mathieu cite les plus importants parmi ces principes⁶⁹:

« la légitimité (les prises de position de certaines organisations ont plus de poids que d'autres et certaines disposent d'un prestige supérieur tiré de leur ancienneté et des « grandes victoires » qu'elles ont pu remporter dans le passé), la capacité de mobilisation (dépendant de l'importance des effectifs et du niveau de ressources), le recrutement social (en regard du genre, de l'âge, du volume de capital scolaire, économique, symbolique ou social des effectifs), l'inspiration idéologique ou

⁶⁸ Charles Tilly, "Spaces of Contention", *Mobilization: An International Journal*, Vol. 5: 2, 2000, p. 135-159.

⁶⁹ Lilian Mathieu, *L'espace des mouvements sociaux*, Editions du Croquant, 2012, p. 29-30.

philosophique, ou encore la proximité d'autres champs ou secteurs (juridique, économique, médiatique, religieux, etc.). »⁷⁰

3.2 L'émergence du mouvement LGBTI+ en Occident permet une prise de conscience

Manuel Castells consacre une partie de son œuvre « The city and the grassroots » à la communauté homosexuelle à San Francisco qui a organisé sa structure urbaine. En tant qu'exemple important, San Francisco constitue un pas en avant pour les luttes du mouvement LGBTI+. Castells souligne qu'il s'agissait d'une volonté de la communauté homosexuelle, qui avait pour objectif de rentrer dans toutes les sphères de la vie au-delà de la création d'un style de vie gay. On constate que le mouvement qui se circonscrit en un endroit précis, ne se réduit pas à des revendications homosexuelles, mais vise à mettre fin à la discrimination et défend les droits de l'homme. San Francisco, avec sa tradition accueillante et sa grande ouverture d'esprit, a offert un environnement favorable à la communauté gay et à la création d'un mouvement de contre-culture. Le point de départ a été le harcèlement policier contre les bars gays au début des années soixante. Ayant besoin de protection et d'aide financière, les bars se sont réunis sous le nom de *Tavern Guild* en 1962 et les deux propriétaires Jose Sarria et Jim Foster ont créé *the Society for Individual Rights* en 1964. Nous constatons que le réseau homosexuel s'agrandit avec des organismes de catégories culturelles, sociales et économiques.⁷¹

Avant la formation d'une communauté, les endroits où les gays étaient libres de s'exprimer se limitaient aux lieux de rencontre gay mais la sortie du placard leur a permis de créer leurs espaces sûrs et protégés. Afin de s'exprimer dans la vie publique, ils ont créé des institutions autonomes pour garantir leur protection dans leur territoire. Pourtant, on peut critiquer cette concentration spatiale dans la mesure où elle crée un nouveau type de ghetto qui ne favorise pas leur intégration dans la société. Néanmoins, à la différence des ghettos traditionnels, ce territoire bien défini et urbain est construit et développé par les homosexuels de manière à protéger leur identité culturelle en luttant contre la discrimination.⁷²

⁷⁰ **Ibid.**

⁷¹ Manuel Castells, **The City and the Grassroots**, London : Edward Arnold, 1983, p. 139-170.

⁷² **Ibid.**

Stonewall Inn

Martin Duberman qualifie *Stonewall* d'événement emblématique de l'histoire LGBTI+. Même si les LGBTI+ avaient revendiqué leurs droits auparavant, c'est la première fois qu'ils se sont battus de façon aussi puissante et agressive et par conséquent, *Stonewall* a été considéré comme un moment déterminant et le début officiel de la lutte pour leurs droits.⁷³

Tôt dans la matinée du 28 juin 1969, la police américaine a effectué une descente au bar *Stonewall Inn* qui se trouve dans la rue Christopher du quartier Greenwich Village à New York. A la suite des raids de routine menés dans le bar qui était tenu par la mafia, les lesbiennes et les drag-queens et surtout les personnes de couleur étaient placées en garde à vue, tandis que les hommes blancs étaient autorisés à quitter le lieu. Ce soir-là précisément, les personnes évacuées se sont rassemblées devant le *Stonewall Inn* et ont résisté à la police. Les pièces de monnaie lancées contre elle symbolisaient les pots-de-vin qui lui étaient versés pour maintenir les clubs et les bars en vie. Surpris par la participation des propriétaires de bars aux manifestations, les policiers ont été forcés de s'abriter dans le bar où ils se sont enfermés, tandis que des slogans sur le "pouvoir gay" étaient lancés. Le conflit avec la police s'est poursuivi devant et autour du bar. Les foules en colère qui ne toléraient pas les autorités et qui étaient conscientes de leur pouvoir ont été rapidement politisées et ont donné naissance à une nouvelle ère.⁷⁴

Le fait que la clientèle du *Stonewall Inn* représente fortement tous les profils de la communauté LGBTI+ le rendait unique et spécial. Étant donné que les clubs gays étaient souvent fermés par la police à l'époque et que les espaces étaient laissés à l'indifférence de la mafia, il était habituel que ces lieux de réunion se transforment en environnements sales et dangereux, à tel point que le bar n'avait pas de sortie de secours et que le manque d'hygiène amenait certains à contracter une hépatite. Mais, en dépit de tous ces inconvénients, une autre caractéristique qui distinguait *Stonewall Inn* des autres lieux était que les homosexuels pouvaient y exprimer leur sexualité librement et ouvertement tout en révélant leur personnalité. Même si la partie arrière

⁷³ Stephanie Watson, **Gay Rights Movement**, Minneapolis: ABDO Publishing, 2014, p. 13-14.

⁷⁴ Andrew Matzner, **Riots of Stonewall**, http://glbtqarchive.com/ssh/stonewall_riots_S.pdf, consulté le 10 Août 2018.

du bar était petite physiquement, elle permettait aux gens de danser d'une manière exubérante. Ainsi, *Stonewall Inn* a permis de créer une communauté et une identité grâce à l'espace, la sécurité et la liberté qu'il fournissait.⁷⁵



Photo 2.1-Les émeutiers de *Stonewall* lors du 28 juin 1969⁷⁶

Parmi tous les raids menés dans les grandes villes, *Stonewall* a été l'une des rares victoires gays des années 60 contre la police parmi les autres raids des grandes villes. La revendication gay est passée au second plan dans l'esprit du public et des médias qui préféraient insister sur la victoire des émeutiers. Aussitôt que la nouvelle s'est répandue, les gens de gauche et encore plus de LGBTI+ se sont réunis pour se venger. Comme les rues ressemblaient à un labyrinthe, la police n'a jamais réussi à reprendre la rue Cristopher avant le 2 juillet.⁷⁷

Le Front de Libération homosexuelle

Une nouvelle formation a émergé après quelques semaines de rébellion tout en révélant les principes des années 60 et en visant la transformation de la société avec sa

⁷⁵ Carter David, *Stonewall*, New York: St. Martin's Press, 2004, p. 161-176

⁷⁶ <http://time.com/4042859/stonewall-inn-history-time>, consulté le 10 Août 2018.

⁷⁷ Sherry Wolf, *Sexuality and Socialism: History, Politics and Theory of LGBT Liberation*, Chicago: Haymarket Books, 2009, p. 124-125.

mission révolutionnaire : Le Front de Libération homosexuelle (GLF). Les institutions sociales telles que le mariage et la famille, mais aussi la société de consommation, le racisme, le militarisme et le sexisme ont également été ciblés par ce dernier.⁷⁸

Le GLF s'est inspiré des différentes luttes de libération menées dans le monde entier contre l'impérialisme, et notamment au Vietnam. Il a réussi à attirer les personnes de couleur, les femmes, les professionnels du sexe, les groupes de gauche et de sous-culture. Selon le GLF, qui apportait une aide aux gays pour se préserver des rapports sexuels fugitifs et des endroits troubles, les forces capitalistes exploitaient les gays à travers l'industrie du sexe et les clubs gays. Il s'est également opposé à la conception médicale qui considère l'homosexualité comme une maladie et il contestait l'idée que l'oppression provienne de la domination masculine et que la libération des femmes et des homosexuels puisse être conjointement possible.⁷⁹

Le GLF était organisé non seulement aux Etats-Unis mais aussi en Angleterre, au Canada et en France. Ses principes qui ont été acceptés dans une des premières assemblées générales étaient ceux-ci :

« La première priorité du GLF est de défendre les intérêts immédiats des homosexuels contre la discrimination et toutes les formes d'oppression sociale. Cependant, les racines des oppressions dont les homosexuels souffrent profondément sont en particulier, dans la structure de la famille, les modes de socialisation et la culture judéo-chrétienne. La réforme juridique et l'éducation contre les préjugés, bien que possibles et nécessaires, ne peuvent être une solution permanente. Tant que les structures sociales existantes subsistent, les préjugés sociaux et la répression peuvent toujours réapparaître. Le GLF se voit donc comme faisant partie d'un mouvement plus large visant à abolir toutes les formes d'oppression sociale. Il travaillera à s'allier avec d'autres groupes opprimés, tout en préservant son indépendance organisationnelle. En particulier, nous songeons aux groupes suivants : le mouvement de libération des

⁷⁸ Geoffrey W. Bateman, **Gay Liberation Front**, <http://glbtqarchive.com/ssh/gay-liberation-front-S.pdf>, consulté le 12 Août 2018.

⁷⁹ Sheila Jeffreys, **Unpacking Queer Politics: A Lesbian Feminist Perspective**, Cambridge: Polity Press, 2003, p. 10-11.

femmes (...), les Noirs (...), la classe ouvrière (...), les jeunes (...) et les peuples opprimés par l'impérialisme (...). »⁸⁰

L'un des aspects importants du GLF était ses actions créatives visant à accroître la visibilité et à trouver de la place dans les médias. Une des actions transformant l'espace s'est réalisée pendant la nuit d'Halloween au 31 octobre 1969 où les lgbt ont protesté contre les articles du *San Francisco's Examiner* qui les méprisait.⁸¹ Les employés du journal ont lancé un baril d'encre sur les manifestants qui en ont profité pour écrire des slogans dont l'un était « le pouvoir gay » et déposer des empreintes de mains sur le bâtiment. Pourtant, l'intervention violente de la police suivant l'incident visait les LGBT.⁸²

En 1970, les activistes ont protesté contre la convention de l'APA (Association psychiatrique américaine) à San Francisco. Pendant les discussions, Gary Alinder, activiste de la libération gay, indique à l'un des panelistes, le docteur Irving Bieber: « Vous êtes les cochons qui ont permis aux flics de battre les homosexuels. Eux nous appellent « queer »⁸³, vous, très poliment, vous nous appelez malades. Mais, c'est la même chose ! Vous rendez possible les coups et les viols dans les prisons. Vous êtes impliqué dans des traitements de torture commis sur des homosexuels désespérés. J'ai lu votre livre M. Bieber. Si ce livre parlait des Noirs de la même manière qu'il parle des homosexuels, vous seriez fusillé et vous le mériteriez ! »⁸⁴

Un an plus tard, lors d'une table ronde à Washington, l'homosexualité faisait partie de l'agenda de réunion. En 1972, le sujet est revenu à l'ordre du jour et a été examiné mais la réunion n'a donné aucun résultat. Enfin, l'un des gains importants du mouvement a été remporté avec la décision prise le 15 décembre 1973, la définition de la maladie mentale a été révisée et l'homosexualité a été exclue de la liste des maladies mentales.⁸⁵

⁸⁰ Stuart Feather, **Blowing The Lid, Gay Liberation, Sexual Revolution and Radical Queers**, Hants: Zero Books, 2015, p. 95-96.

⁸¹ Cet événement, qui occupe une place importante dans la mémoire historique est appelé « main mauve », a aussi donné son nom à l'association de LGBT à Eskişehir, « MorEl ».

⁸² http://lgbt.wikia.com/wiki/Purple_hand, consulté le 9 Août 2018.

⁸³ Le mot queer est utilisé dans un sens péjoratif comme étrange, pédé.

⁸⁴ Dudley Clendinen & Adam Nagourney, **Out for Good the Struggle: The Struggle to Build a Gay Rights Movement in America**, New York: Touchstone Edition, 2001, p. 200-201.

⁸⁵ Sarah Baughey-Gill, "When Gay Was Not Okay with the APA: A Historical Overview of Homosexuality and its Status as Mental Disorder," **Occam's Razor**, Vol. 1: 2, 2011, p. 12-13.

L'excitation créée par GLF a duré quelques années. Les défenseurs de l'égalité des droits ont été mis à l'écart par rapport au mouvement qui était enraciné dans le changement radical des rapports sociaux par GLF. Selon John D'Emilio, les défenseurs de l'égalité dont la grande partie a été composée par les homosexuels blancs de la classe moyenne, étaient pro-système mais réformateurs. Selon lui, ils se sont éloignés de l'idée que la source de l'oppression est le sexisme. La pensée que la construction sociale des sexes était l'hétérosexualité ou l'homosexualité était abandonnée. Ils soulignaient que l'homosexualité est une identité naturelle, bonne et saine, déterminée dès le plus jeune âge même si elle n'est pas innée. D'un autre côté, d'Emilio note que l'échec de GLF réside dans l'adoption d'une approche moraliste qui propose et construit une recette stricte pour les politiques sexuelles. D'après lui, ils se sont trompés en sous-estimant la dynamique du désir sexuel et en pensant que le changement serait facile. De plus, le déplacement vers le mouvement féministe des lesbiennes perturbées par la domination gay a également entraîné l'affaiblissement du mouvement.⁸⁶

L'Alliance des Activistes Gays (GAA) fondée par un groupe de militants qui ont trouvé GLF radicale et s'en sont séparés, accordait plus d'importance à défendre les droits civils et sociaux. La caserne de GAA a servi de siège entre 1971 et 1974 pour faire du lobbying contre la loi interdisant la sodomie et le harcèlement des agents de police et pour modifier les conditions de travail. Ils essayaient d'attirer l'attention des médias par les manifestations assises et les grèves ainsi que les actions nommées *zap* qui organisaient des rencontres entre des personnalités politiques et le public. Le bâtiment qui abritait des événements sociaux tels que des films et des soirées dansantes, a été endommagé par un incendie délibéré en 1974 et le président de la GAA, Morty Manford, a déclaré que l'incident faisait partie de la vague de harcèlement contre les gays.⁸⁷

⁸⁶ Jeffreys, **op. cit.**, p. 13-17.

⁸⁷ <http://www.nyclgbtsites.org/site/gay-activists-alliance-firehouse>, consulté le 5 Juillet 2018.



Photo 2.2-Réunion festive devant la caserne de GAA en juin 1971⁸⁸

La communauté gay à San Francisco

Dans l'exemple de San Francisco, les interventions dans l'espace provoquent une réorganisation de l'espace et un grand réseau parmi les gays. Ce réseau comprend les organisations et les institutions politiques, sociales et culturelles. Dans le quartier où les gays vivent, ils travaillent, se rencontrent dans des bars ou cafés ou bien organisent des fêtes. Après son succès célèbre en 1973, Harvey Milk dispose d'une capacité électorale de 53 000 votes deux ans plus tard et les gays obtiennent plus de visibilité et de considération. Selon Castells, Milk et Britt ont été élus grâce à l'organisation multidimensionnelle des gays dans les sphères sociales, économiques et culturelles de San Francisco. Pourtant, la propriété et la famille composaient les espaces sensibles d'une mentalité hétérosexiste. L'augmentation des loyers par les propriétaires (partisans du système conservateur) ou la menace des zones qui entouraient la leur (les attaques des jeunes latinos des quartiers voisins) mettaient des limites à leur liberté. Le défi était alors de trouver des solutions grâce à la solidarité.⁸⁹

Castells souligne que l'identité sexuelle était seulement un aspect qui encourageait la formation d'une vraie communauté basée sur la communication et la

⁸⁸ **Ibid.**

⁸⁹ Castells, **op. cit.**

solidarité. Les enjeux politiques, les batailles avec la police, l'effort pour influencer le gouvernement ou changer des lois nécessitaient leur concentration dans un espace. La création du ghetto et son développement ont été indispensables pour le mouvement social de la communauté gay. Castells compare cette nécessité de concentration à celle que les Juifs ont eue en Europe ou les Noirs aux Etats-Unis. Il met l'accent sur l'augmentation de la valeur urbaine que les gays apportent par leur effort de rénovation ou de restauration des bâtiments de leur commune. Il considère ce développement urbain comme un phénomène lié à leur exclusion de la société : leur identité sexuelle renforce en même temps la solidarité et l'expression de liberté. Et ces deux aspects s'incarnent dans la valeur ajoutée qu'ils confèrent à la vie urbaine.⁹⁰

À partir des années 70, les LGBTI+ ont commencé à marcher dans les rues, mais les manifestations ne pouvaient avoir lieu à Washington qu'en octobre 1979. Après *Stonewall*, le harcèlement policier a diminué. Surtout depuis les années 75, les propriétaires de bars gays étaient désormais des homosexuels. Cependant, la surveillance des endroits où les blancs étaient en majorité était en déclin. La police s'était orientée vers la lutte contre la drogue et par conséquent cette situation a nui à l'union des luttes des Noirs et des gays.⁹¹

Le FHAR et Arcadie en France

En France, Le FHAR et Arcadie constituent les exemples en ce qui concerne la prise de distance avec les groupes modérés et radicaux du mouvement gay. Arcadie, considérée comme la première organisation, a opéré entre 1954 et 1982 et a vécu son âge d'or dans les années 70. Elle a accentué surtout la socialisation des homosexuels de la classe moyenne, leur visibilité dans le débat public et la formation d'une communauté. Au contraire, le FHAR représentait la branche militante du mouvement. Le 1er mai 1971, unis pour la première fois avec des féministes, ils ont pris leur place dans l'arène politique traditionnelle. L'aspect révolutionnaire de ce groupe était plus important que son identité homosexuelle et il s'organisait autour d'actions collectives.

⁹⁰ **Ibid.**

⁹¹ Timothy Stewart-Winter, "The Law and Order of Origins of Urban Gay Politics", **Journal of Urban History**, Vol. 41: 5, 2015, p. 827-828.

Il visait à mettre à bas la notion de virilité, les rôles sociaux, la famille hétérosexuelle et patriarcale et il voulait se débarrasser de l'idée des ghettos.⁹²

L'évolution des organisations suivant les événements de 1968 partage des aspects similaires aux Etats-Unis et en France. Les travestis et les transsexuelles s'organisent autour d'une nouvelle organisation anarchiste.⁹³ En France, les lesbiennes qui se considéraient invisibles au FHAR, se sont réunies pour former « Gouines Rouges »⁹⁴ qui avaient des liens proches avec le MLF (Mouvement de Libération des Femmes).⁹⁵

D'après Yves Roussel, « Le FHAR était l'outil d'une contestation radicale de tous les discours d'autorité visant à légitimer la normalisation des désirs et de l'usage du corps. Il s'agissait d'une lutte idéologique destinée à détruire certaines valeurs. La démarche était identique à celle du mouvement féministe : le rapport d'exploitation économique et politique entre hommes et femmes fondait sa permanence sur le système de valeurs patriarcales; la normalisation des sexualités était considérée comme un effet de cet ordre patriarcal, qu'il fallait définitivement abolir. »⁹⁶ Une autre caractéristique importante du FHAR est qu'il est un mouvement spontané et que la hiérarchie et le leadership sont refusés puisque la participation de chaque militant au processus de décision est favorisée.⁹⁷

Dans les années 1970, l'apparition des homosexuels dans les médias a ouvert la voie à l'acceptation publique. Plus tard, le FHAR a abandonné la perspective révolutionnaire et le GLH a émergé. La philosophie du GLH défendait tous les homosexuels, qu'ils soient hommes, femmes ou travestis. L'objectif était d'unir les forces, pourtant les fusions et les séparations se sont poursuivies jusqu'en 1975. Le

⁹² Mathias Quéré, **Qui sème le vent récolte la tapette, une histoire des groupes de libération homosexuels en France de 1974 à 1979**, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016, p. 46-52.

⁹³ "Les Gazolines" en France et "Red Butterfly" aux Etats-Unis.

⁹⁴ Cette expression se referrait à une étiquette homophobique lancée dans une des démonstrations du groupe.

⁹⁵ Tina Gianoulis, "French Gay Liberation Movement", 2011, http://www.glbtcarchive.com/ssh/french_gay_liberation_movement_S.pdf, consulté le 14 Juillet 2018.

⁹⁶ Yves Roussel, "Le Mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires", **Les Temps Modernes**, Vol. 582, Mai-Juin 1995.

⁹⁷ Micheal Sibalis, "Gay Liberation Comes to France : The Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)", **French History and Civilization**, Vol. 1, 2005, p. 273-274.

GLH avait alors essaimé non seulement à Paris et ses environs, mais partout en France.⁹⁸

Au cours de la période suivante où régnait la compréhension réformiste, deux groupes étaient sur la scène : le GLH de 1974 à 1978 et le CUARH (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle) de 1979 à 1980. Le CUARH faisait du lobbying contre la discrimination en s'engageant dans les médias, des associations commerciales et des partis politiques. Avec le développement du commercialisme gay, le nombre de bars et de clubs a également augmenté. Non seulement dans le Marais à Paris, mais dans toutes les grandes villes, le ghetto gay s'est développé à partir des années 80 et un nouveau style de vie gay axé sur l'espace, la mode et les voyages a été créé en appuyant sur la presse gay.⁹⁹

Les combats contre le SIDA en France ont commencé en 1986 même si la maladie est apparue en 1981. Après la création d'agences et d'associations anti-SIDA, dont fait partie *Act Up* à l'échelle globale, les activistes homosexuels ont pris part à ce domaine. Le soutien financier de l'Etat a également augmenté au cours de cette période. Pourtant, l'objectif n'était pas de soutenir la reconnaissance sociale de l'homosexualité, mais de la réguler en prenant soin de la santé publique. La lutte contre le sida en France a visé à renforcer les communautés homosexuelles et à assurer le transfert d'informations grâce à la création de liens sociaux entre les membres. L'objectif principal était de contrôler l'ordre social tout en améliorant les espaces sociaux des homosexuels.¹⁰⁰

Au milieu des années 80, le néolibéralisme a révélé un milieu social *queer* pour les LGBTI+ qui ne pouvaient trouver leur place parmi ceux de la classe moyenne. Cette nouvelle formation a refusé d'être à l'aise dans les ghettos commercialisés. Alors que les milieux *queer* ont rendu les rôles de genre plus fluides et ont amenés les LGBTI+ qui sont victimes de l'aliénation culturelle et de la marginalisation économique, à lutter contre la pression, la violence et les préjugés.¹⁰¹

⁹⁸ Quéré, *op.cit.*, p. 52-55.

⁹⁹ Sibalis, *op.cit.*, p. 275-276.

¹⁰⁰ Christophe Broqua & Olivier Fillieule, "The Making of State Homosexuality: How AIDS Funding Shaped Same-Sex Politics in France", *American Behavioral Scientist*, Vol. 61: 13, 2018, p. 1623-1639.

¹⁰¹ Peter Drucker, *Warped Gay Normality and Queer Anti-Capitalism*, Brill, 2015 p. 266-268.

3.3 Le développement de l'expérience turque tardif, compliqué mais efficace

Même si le mouvement LGBTI+ en Turquie a progressé en lien avec le développement et la transformation de l'espace comme dans les pays d'ouest, il les a suivis d'un peu plus loin. L'homosexualité a toujours maintenu son existence en tant que sous-culture dans la société, mais l'émergence et le développement du mouvement ont engendré des ressemblances et des différences avec l'Occident sous l'influence des conditions historiques et culturelles. Les mouvements sociaux de 1968 ont influencé la Turquie comme partout dans le monde mais cette influence fut restreinte dans les années 60 où les socialistes turcs accordaient plus d'importance à la révolution de la classe ouvrière puisqu'ils considéraient les NMS comme réformistes. Contrairement à l'ouest, les premières étincelles du mouvement ont été déclenchées vers la fin des années 70 par l'exclusion des trans en dehors de leur espace. Plus tard, le coup d'état en 1980 anéantit l'opposition et le développement du mouvement LGBTI+ qui commença à apparaître comme les mouvements féministes, anarchistes et antimilitaristes vers la fin des années 80.

Les rues et les quartiers ghetto

A partir des années 70, les LGBTI+ exclus de la vie sociale s'installaient à Taksim et alentours, quartiers caractérisés par la dégradation urbaine. Ils étaient obligés de vivre dans certaines rues qui devenaient leur ghetto.¹⁰² La rue Abanoz près de Taksim à Istanbul était un lieu où les trans vivaient ensemble et se livraient au travail du sexe. Deniz qui s'installe à Istanbul pour fuir la répression et la violence de sa famille, décrit la rue Abanoz de l'époque dans une interview avec le journal Radikal de la manière suivante : « Il y avait des petites boîtes de nuit comme des maisons, avec deux ou trois chaises dans une chambre, un instrument de musique et de longues bouteilles de bière. En 1973, j'étais la première qui travaillait là-bas. Lorsqu'ils voyaient la voiture de police dans la rue, ils fermaient les portes. Il y avait des surveillants, lorsqu'ils criaient « *Ramazan* »¹⁰³ les portes se fermaient et lorsqu'ils criaient « partis » elles s'ouvraient. J'ai fait venir une camarade, elle en a fait venir une

¹⁰² Barış Erdoğan & Esra Köten, "Yeni Toplumsal Hareketlerin Sınıf Dinamiği: Türkiye LGBT Hareketi", *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi*, Vol. 2: 1, Mars 2014, p. 102.

¹⁰³ Un prénom masculin en turc

autre et enfin nous avons tous commencé à travailler là-bas. »¹⁰⁴ En 1974, CHP qui forma un gouvernement de coalition avec le parti pro-islamique MSP (Le Parti du Salut National) et le contrôle du Ministère de l'Intérieur par ce dernier au cours d'une coalition de dix mois entraîna l'anéantissement des espaces et en particulier des lieux de travailleuses de sexe.¹⁰⁵ Vers la fin des années 70, les nouvelles sur la mise en place d'une organisation gay sont apparues dans la presse tabloïde mais cette tentative menée par deux artistes à Ankara a échoué ultérieurement.¹⁰⁶

En 1978, les trans étaient renvoyées de la rue Abanoz par le commissaire de police d'Istanbul, Sadettin Tantan. Celles qui ont choisi Dolapdere après, n'ont pas été hébergées là-bas non plus. Une étude réalisée par l'association *Siyah Pembe Üçgen* à Izmir en 2011, révèle la vie de neuf personnes qui ont été témoins des années 80 et de l'intensité de la violence. L'un des points remarquables des entretiens est la périodisation par la mention des noms des gouverneurs de ville ou en particulier des chefs de la police, qui sont considérés comme les responsables de la violence. Belgin raconte la fermeture de la rue Abanoz:

« Ensuite la rue Abanoz a été complètement fermée. Nous avons été exposées à une telle torture qu'une de mes amies avait une hémoglobinurie. A cette époque, un homme surnommé « fouet » de l'escouade de la moralité était préposé à cette mission. Il a suscité une profonde détresse. Tantan a fermé la rue. Il a complètement détruit Abanoz. Après qu'elle a été fermée, nous sommes allés à Dolapdere. C'était une poubelle. Il y a une rue qui descend d'Elmadag, les citoyens roms vivaient là. Les maisons étaient en activité là-bas aussi. Le système bidonville... Les toits fragiles... (...) Nous avons commencé à travailler là-bas parce que nous ne connaissions pas la rue, il était dangereux pour nous de tomber dans la rue. Les flics arrivaient, détruisaient et nous reconstruisions. Tout a cessé là aussi. Cela nous a forcés à sortir dans les rues et nous y sommes toujours. »¹⁰⁷

¹⁰⁴ <https://rprtj.wordpress.com/2007/06/28/bu-isi-yapmak-ruhumda-var/>, consulté le 14 Juillet 2018.

¹⁰⁵ Zülfukar Çetin, *The Dynamics of the Queer Movement in Turkey before and during the Conservative Party AKP*, 2016, p.7, https://www.swpberlin.org/fileadmin/contents/products/arbeitspapiere/WP_RG_Europe_2016_01.pdf, consulté le 5 Septembre 2018.

¹⁰⁶ Deniz Yıldız, "Türkiye tarihinde eşcinselliğin izinde eşcinsellik hareketinin tarihinden satır başları-1: 80'ler", *Kaos GL*, Vol. 92, p. 48-51.

¹⁰⁷ Siyah Pembe Üçgen, *80'lerde Lubunya Olmak*, 2012, p. 72.

La dissolution des ghettos et la période de violence

Avec le coup d'état militaire au 12 septembre en 1980, la violence systématique contre les LGBTI+ s'est poursuivie. Cette période marquée par l'exil, le harcèlement, le viol et la torture a laissé des traces dans leur vie. Belgin exprime ce qu'elle a vécu à la suite du coup d'état:

« Dans les années 80, tout était encore plus cruel et vicieux que d'habitude : partout où ils nous attrapaient, dans nos maisons, dans les lieux de travail, à l'épicerie, dans la rue, partout avait commencé une chasse aux travestis, aux transsexuels et aux gays. Ils nous ont emmenés au fameux pavillon *Sansarian*¹⁰⁸, au commissariat de police... Nous sommes restés là pendant des jours. 50 à 60 personnes ; violence, persécution, torture ; avec des cheveux et des vêtements ébouriffés... Ils nous ont mis dans un minibus et nous ont traînés à la station de train d'Haydarpaşa. Au milieu des gros mots des gens et des coups, on a pris le train. Ils nous ont enfermés dans les compartiments et ils ont verrouillé les portes. Nous avions tous peurs. Quelle serait notre destin ? (...) Nous avons fait un long chemin. Le train a ralenti à l'approche de Kartal. Quelques amis ont sauté par la fenêtre. Pourtant, ce n'était pas l'Allemagne de Hitler. Nous savions ce que nous étions, nous étions des êtres humains. Ensuite, nous sommes arrivés à Pendik. Le train s'est arrêté. Il n'y avait pas de policiers. À ce moment, nous avons sauté par cinq et dix. Certains à droite, d'autres à gauche... On a beaucoup couru, on avait soif et les conditions étaient terribles. »

Dans la première moitié des années 80, la répression et la violence à la suite du coup d'état se sont accrues. Le coup d'état a occasionné l'apolitisation de la société et le retard de l'émergence du mouvement. 1981 a également apporté une loi appelée du nom du célèbre artiste transsexuel Bülent Ersoy. Par la déclaration du ministre de l'Intérieur, Selahattin Çetiner, des travestis et des transsexuels n'ont plus été autorisés à travailler dans des bars, des clubs et des lieux similaires. Malgré la levée de

¹⁰⁸ Avec son vrai nom arménien *Sanasarian*, ce pavillon qui couvrait les dépenses liées à un collège arménien à Erzurum à la fin de 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, témoigne non seulement les procès sans fin et les transferts de possession entre l'Etat turc et le Patriarcat arménien mais aussi des violences et des tortures pendant qu'il a été transformé au commissariat de police. (<https://m.bianet.org/biamag/azinliklar/135782-sanasaryan-han-gaspin-ve-zulmun-dikilitasi>, consulté le 20 Septembre 2018).

l'interdiction et la légalisation de l'opération pour transition de sexe en 1988, le statut des non-artistes n'a pas changé.¹⁰⁹

Pendant que le coup d'état militaire entraînait le déclin des organisations politiques, sociales et culturelles, l'idée de s'organiser occasionnait de nouvelles peurs. L'organisation des LGBTI+ a commencé par des rassemblements d'individus et cela n'a été possible qu'après la seconde moitié des années 80. Même si les LGBTI+ n'étaient pas suffisamment visibles, leurs problèmes étaient occasionnellement abordés d'une bonne ou mauvaise façon par des universités et des médias. Bien que les débats aient commencé, l'émergence du mouvement a été perceptible dans les années 90. Pourtant il était possible d'exprimer vigoureusement ses mécontentements dans les zones exclues de la ville, les cercles sociaux, les parcs, les cinémas ou les bars suivant l'établissement des associations.¹¹⁰

Dans les années 80, les LGBTI+ changeaient d'espaces fréquemment à cause de la pression de la police. Demet parle des travailleuses du sexe qui montaient dans l'échelle socio-économique à travers le changement de quartiers et elle ajoute :

« Avant, la plupart d'entre eux habitait à Tarlabası, ils survivaient tant bien que mal, mais le nombre de clubs a augmenté, les lieux auto-stop ont été investis. Dans les années 80, un nouveau ghetto a vu le jour à Cihangir. 5 ou 6 rues nous appartenaient. Bien sûr, le rêve n'a pas duré longtemps. (...) Ensuite, "Hortum Süleyman" est venu vers la fin des années 90. Il est parti en 1992. Dans ce processus, j'ai dû quitter Cihangir où j'habitais. Personne n'y est resté. Je suis passé à la rue Ülker. (...) Pendant les événements de la rue Ülker, j'ai été exposée à une grande violence mais nous avons montré une bonne résistance. Bien sûr, la plupart des gens sont partis. Une résistance bien inscrite dans l'histoire du monde. Comme si c'était *Stonewall* de Turquie. Cihangir avait aussi quelque chose de similaire à *Stonewall*, mais la nôtre était un peu plus élémentaire et nous n'avions pas beaucoup de conscience politique. Tant pis, ce fut une première expérience pour nous. »¹¹¹

¹⁰⁹ Yıldız, **op. cit.**, p. 48-51.

¹¹⁰ Ali Erol, "Eşcinsel Kurtuluş Hareketi'nin Türkiye Seyri", **Cogito**, Vol: 65-66, Yapı Kredi, Janvier 2014, p. 433-445.

¹¹¹ Siyah Pembe Üçgen, **op. cit.**, p. 143-147.

La résistance contre la violence autour des premières organisations

Dans la seconde moitié des années 80, İbrahim Eren, qui organisait des rencontres pour les homosexuels au sein d'une association d'environnement à Izmir avant le coup d'Etat, venait de lancer cette fois la fondation du « Parti vert des démocrates radicaux ». Les homosexuels, les antimilitaristes, les féministes, les environnementalistes et les athées seraient les composants du parti à créer. Cependant, le lancement du parti dans les médias a provoqué une réaction en tant que « parti homosexuel » et ses travaux ont pris fin avec l'inconfort des autres composants par rapport à cette image.¹¹²

Dans ce processus, le parti a soutenu les homosexuels et les trans qui ont entamé une grève de la faim au 29 avril 1987 contre la presse et les pratiques violentes du département de police de Beyoğlu. L'action, qui a débuté dans une maison à Taksim, a été réprimée par la police le lendemain lors de son déplacement aux escaliers du parc Gezi.¹¹³ Demet décrit comment tout se déroulait :

« Pour la première fois, les homosexuels ont pu trouver une place pour eux-mêmes sur le plan politique. Les descentes de police et les exils à Eskişehir ont harcelé plusieurs personnes. La grève de faim a commencé. Il y avait beaucoup de demandes ; ne pas souffrir de la violence, ne pas être rejeté hors de la ville, être autorisés à subir l'opération chirurgicale et à obtenir la nouvelle carte d'identité. Beaucoup de nos amies avaient subi leurs opérations, mais elles n'ont pas reçu leurs cartes d'identité à cause de l'interdiction. La Turquie était à la sortie de la période peut-être la plus sombre du fascisme de 12 Septembre. (...) A cette époque, la pression policière augmentait. Sous la direction de Doğan Karakaplan, on exerçait une grande violence sur les gens. On les a placés en garde à vue pendant des jours et on les a torturés. Des insultes ont été lancées, les portes ont été brisées et des raids dans les maisons ont été effectués en permanence. De plus, 100 à 200 policiers accompagnés d'ambulances et de panzers étaient en mission comme s'ils s'attaquaient aux cellules terroristes.»¹¹⁴

¹¹² <https://bianet.org/bianet/toplum/30182-dernekten-aclik-grevine-ve-bulusmalara-25-yil>, consulté le 11 Septembre 2018.

¹¹³ <https://m.bianet.org/bianet/lgbti/160544-lgbti-kaldirimin-altindan-gokkusagi-cikiyor>, consulté le 8 Septembre 2018.

¹¹⁴ Siyah Pembe Üçgen, *op. cit.*, p. 146.

Une deuxième étude faisant suite à la première de l'association *Siyah Pembe Üçgen* inclut les témoignages sur le processus menant aux associations dans les années 90. Ces premières traces de la formation des organisations révèlent la signification de l'espace dans une période où le mouvement en manquait. Şevval raconte les rassemblements et leur relation avec l'espace:

« A Istanbul, Il y avait quelques endroits où les gays et les trans se rassemblaient. A cette époque, il y avait des endroits qui n'étaient pas clairement gay. Il y avait un pub gay à Aksaray. Il y avait quelques endroits trans à Taksim. La première organisation était dans un endroit qui s'appelle *Yeşil Bizans* et qui était comme un café-bar appartenant à Ibrahim Eren. Nous y discutons de la politique plutôt que de trouver des partenaires. »

Un autre participant, Öner, déclare que les femmes et les trans se représentaient moins que les homosexuels lors des premières réunions, que les hommes étaient plus à l'aise dans la vie sociale et que les LGBTI+ ne sont pas à l'abri des normes existantes.¹¹⁵ De même, Şevval, note que les réunions tenues n'étaient pas suffisamment assistées par les trans au début des années 90 :

« Une femme transsexuelle se présente aux réunions de la semaine de fierté et des amis gays l'excluent sous prétexte que les trans pratiquent le travail de sexe et réduisent ainsi leur prestige. On lui demande ne pas y participer. (...) C'est à cette époque que la séparation au niveau des politiques a déjà commencé. »¹¹⁶

Şevval mentionne les difficultés à surmonter le problème de sortir du placard et celles de la visibilité pour cette période:

« Il n'était pas imaginable de manifester pour les trans dans cette période. À l'époque de Celal Karakaplan ou de "Hortum Süleyman", deux trans ne pouvaient pas marcher côte à côte dans la rue İstiklal. (...) Même alors, les hommes gays avaient des problèmes de visibilité. »¹¹⁷

¹¹⁵ Siyah Pembe Üçgen, **90'larda Lubunya Olmak**, 2013, p. 121-122.

¹¹⁶ Siyah Pembe Üçgen, **90'larda Lubunya Olmak**, p. 143-144.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 145.

L'émergence des associations et l'exclusion persistante

Alors que le coup d'état de 1980 a effacé les groupes d'opposition de gauche, Özal a marqué une période au cours de laquelle le libéralisme a progressé avec l'entrée de différents groupes sociaux dans la politique et l'urbanisation. Dans la deuxième moitié des années 80, le féminisme a pris de l'ampleur et à partir du début des années 90, le mouvement LGBT+ est devenu plus visible dans les grandes villes. Au cours de ces années, le mouvement a exprimé ses problèmes avec d'autres mouvements sociaux (antimilitariste, socialiste, féministe) dans le magazine *Sokak* qui portait l'esprit de mai 68.¹¹⁸

1993 et 1994 sont deux années importantes dans lesquelles le mouvement peut réaliser ses activités associatives. En 1992, avec le soutien de l'association Gay International à Berlin et du groupe appelé *Gökkuşağı*, des travaux étaient en cours pour organiser une marche de fierté à Istanbul. En tant que membre du comité exécutif de l'association, Heribert Mürmann est venu en Turquie. Il explique le but du comité comme celle-ci :

« Personnellement, je n'ai pas pensé à une telle organisation si grande à cette époque. Mon objectif principal était de faire la connaissance des homosexuels venant de Berlin et d'Istanbul et de les encourager à garder le moral pour développer la solidarité et peut-être soutenir la formation d'un mouvement plus large. »¹¹⁹

Pendant les réunions, les militants nomment leur formation *Lambda* qui devient membre d'ILGA et décident d'organiser la marche de fierté avec d'autres activités au 2 et 3 juillet 1993. Parmi les participants et les intervenants du programme appelé « activités sur les libertés sexuelles » ont figuré notamment des membres et des représentants des fondations, des parlements européens et de l'ONU ainsi que des psychiatres, des académiciens, des écrivains, des acteurs et des militants. Cependant, la gouvernance de ville interdit cette organisation en raison de sécurité, d'ordre public,

¹¹⁸ Erdal Partog, "Queer Teorisi Bağlamında Türkiye LGBTT Mücadelesinin Siyasi Çizgisi", **Cinsellik Muamması: Türkiye'de Queer Kültür ve Muhalefet**, ed. Cüneyt Çakırlar & Serkan Delice, İstanbul: Metis, 2012, p. 169-170.

¹¹⁹ Siyah Pembe Üçgen, **90'larda Lubunya Olmak**, p. 334.

de confrontation aux coutumes et aux traditions sociales. Les participants étrangers ont été déportés.¹²⁰



Photo 2.3-Nouvelle intitulée « les homosexuels déportés » concernant la déportation des participants étrangers aux manifestations en 1993.¹²¹

Depuis 1994, l'année où les LGBTI+ ont formé leurs propres médias, l'un des aspects de la lutte organisée a été l'effort pour transformer et convaincre les médias.¹²² Cette année, les activistes de Kaos GL ont commencé à se rencontrer et à travailler dans la branche d'IHD à Ankara. La couverture du premier magazine Kaos GL, publié le 20 septembre 1994, énonce ce qui suit: "Nous vivons non seulement dans une société sexiste, mais aussi dans une société hétérosexiste. Cette société, fondée sur l'esclavage des femmes, prend forme et se transforme de nouveau en un système d'exploitation capitaliste au fil du temps et ceci est non seulement un système d'une souveraineté masculine, mais également une souveraineté hétérosexiste."¹²³

Après l'interdiction en 1993, les activités sont interdites de nouveau en 1995. Aux mêmes années, les trans ont été exclus des ghettos par l'intervention de la police

¹²⁰ <http://www.qrd.org/qrd/www/world/europe/turkey/90s.htm>, consulté le 20 Avril 2018.

¹²¹ <https://bianet.org/bianet/lgbti/160544-lgbti-kaldirimin-altindan-gokkusagi-cikiyor>, consulté le 11 Septembre 2018.

¹²² Nalan Ova, "Gezi Parkı eylemleri sonrasında yazılı basında Lgbti'ler: kırılma ve süreklilikler", *Alternatif Politika*, Vol. 9: 1, 2017, p. 90-94.

¹²³ <http://www.kaosgldergi.com/sayi.php?id=1>, consulté le 5 Mai 2018.

et de la mafia. Leur déportation a été suivie par la gentrification qui répondait aux besoins d'une nouvelle classe créée par les nouveaux rapports de production capitaliste.¹²⁴ Lambda qui a ouvert un stand à l'université technique d'Istanbul lors de la conférence *Habitat* en 1996, a protesté contre les violences policières envers les trans.¹²⁵ Puisqu'on devait préparer les quartiers à proximité de la réunion *Habitat*, l'un des objectifs était la gentrification de ces quartiers. Dans ce contexte, Şevval déclare:

« Les Noirs étaient les premiers à être renvoyés de Cihangir avant les trans. On a fait sortir les hommes et les femmes en les tirant par leurs cheveux tout en hurlant dans les escaliers parce qu'il y avait la réunion *Habitat* et que Cihangir devait être nettoyé. »¹²⁶

La rue Ülküer où les trans vivaient, travaillaient et accueillaient leurs clients dérangeait les représentants de la culture dominante qui était nationaliste, masculine et hétérosexiste. D'une part les propriétaires voulaient augmenter les locations d'appartements loués aux trans, d'autre part les forces policières et des bandes composées par des jeunes nationalistes les forçaient à quitter leur quartier. Pendant les événements où les trans résistaient pour leur combat, on les représentait comme des criminels dans les médias. A la fin des événements, elles ont été violemment expulsées.¹²⁷ Şevval décrit la violence et la nécessité d'organisation:

« La réunion *Habitat* était à l'ordre du jour et on a renvoyé "Hortum Süleyman" au commissariat de Beyoğlu pour résoudre le problème trans. Il est un fasciste, raciste et réactionnaire. (...) Il s'est rendu à la rue Ülküer, a cassé la porte de tout le monde et a ramassé les portes qu'il a cassées et les a emportées avec un camion pour que personne ne puisse rentrer. (...) Lorsqu'une opération était menée, la police s'y rendait en deux lignes d'une vingtaine de voitures chacune. (...) Les flics traitaient cruellement et tapaient très fort. (...) La seule chose qui a été faite sur la rue Ülküer était la prostitution informelle. (...) Les trans se réunissaient chez elles et nous avons

¹²⁴ Erdoğan & Köten, *op. cit.*, p. 102.

¹²⁵ <http://www.lambdaistanbul.org/s/hakkinda/ozetle-lambdaistanbul-ne-yapti/>, consulté le 5 Juin 2018.

¹²⁶ Siyah Pembe Üçgen, *90'larda Lubunya Olmak*, p. 249.

¹²⁷ Pınar Selek, *Maskeler, Süvariler, Gacılar, Ülküer Sokak: Bir Alt Kültürün Dışlanma Mekanı*, Ayizi, Mayıs 2014, p. 177-179.

commencé à parler de ce que nous pouvions faire contre la pression de la police et de l'Etat. » ¹²⁸

Jusqu'en 2000 les activités politiques ouvertes des associations restent limitées. Dans cette période de la construction d'identité, le mouvement s'intéresse davantage aux individus et à leurs processus de réconciliation pour sortir du placard. « La première action de rue réalisée par *Lambdaistanbul*, a eu lieu le 8 mars à la journée internationale des femmes en 1996, en coopération avec la formation de lesbiennes appelée *Venüs'ün Kızkardeşleri*. Les slogans lancés étaient « terre, commune, liberté », « chaos, chaos, chaos », « nous sommes les homos, les gays, les lesbiennes ici, pas les pédés ». En mai 1998, *Sapho'nun Kızları* a été formé à Ankara par celles qui se sont identifiées comme féministes lesbiennes et qui étaient mécontentes des gays qui avaient un poids au sein d'organisations. Au cours de la même année et de celle suivante, les réunions des associations ont été organisées. ¹²⁹

L'augmentation de la visibilité et l'obtention des gains

En 2001, le mouvement LGBTI+ a rejoint les manifestations de mai et en 2003 il a pris part à des manifestations anti-guerre. Outre les liens avec le mouvement antimilitariste et anti-guerre, les travaux conjoints des femmes féministes, bisexuelles et lesbiennes ont constitué la base du dialogue entre le féminisme et le mouvement LGBTI+. Les réunions « gays » ont été remplacées par des réunions où les gays, les lesbiennes et les bisexuels se retrouvaient. ¹³⁰

A la suite de l'obtention du statut de candidature officielle lors du sommet de l'UE à Helsinki en décembre 1999, les attentes ont été élevées pour le développement des droits et des libertés en Turquie. Cette période positive a conduit à une croissance significative du mouvement LGBTI+. L'institutionnalisation a été suivie par les relations développées avec les ONG, les partis politiques et d'autres institutions officielles, y compris TBMM (la Grande Assemblée Nationale de Turquie). La visibilité du mouvement a augmenté dans l'espace politique et public. Les gains

¹²⁸ Siyah Pembe Üçgen, **90'larda Lubunya Olmak**, p. 250-254.

¹²⁹ <https://bianet.org/bianet/lgbti/160544-lgbti-kaldirimin-altindan-gokkusagi-cikiyor>, consulté le 11 Septembre 2018.

¹³⁰ Partog, **op. cit.**, p. 172-174.

juridiques contre la discrimination étaient visés, tandis que le mouvement commençait à former des alliances avec le mouvement des féministes, des Kurdes et des ouvriers pour la première fois. Avant l'arrivée au pouvoir de l'AKP en 2002, Recep Tayyip Erdoğan avait déclaré dans un programme télévisé que les personnes LGBTI+ devaient obtenir les droits et les libertés fondamentaux ainsi que la protection juridique. Dans le cadre des négociations avec l'UE, les associations LGBTI+ ont été officiellement reconnues après la réforme de la loi sur les associations en 2004.¹³¹

En avril 2006, après 10 ans des événements d'Ülker, un processus similaire se reproduit dans le quartier d'Eryaman à Ankara. « Les forces informelles » reviennent sur la scène pour « sécuriser » la société. L'agression physique, le gaspillage et le lancement des tirs s'ajoutent à la négligence de la police devant ces actes violents. Malgré la reconnaissance des violences de la part du tribunal, les responsables n'ont pas reçu des sanctions adéquates.¹³² La même année, le gouvernement d'Istanbul a lancé un processus qui interdisait les activités de Lambdaistanbul au motif de porter atteinte à la structure de la famille turque et à la moralité publique et qui poursuivait les procédures de clôture engagées contre des associations LGBTI+.

A partir de 2007, la rhétorique discriminatoire de l'AKP a entamé une nouvelle ère de conflits. Avant les élections générales de 2007, l'AKP soulignait la nécessité d'une constitution civile. La société civile s'est donc mobilisée et diverses initiatives ont été fondées pour contribuer à la nouvelle constitution. « La plate-forme des droits des LGBTI » créée la même année a tenté d'ajouter « identités et orientations sexuelles » à l'article 10 de la Constitution, mais l'AKP n'a pas favorisé cette initiative sous prétexte des « valeurs morales de la société turque ».¹³³ En 2008, une « étude de suivi des médias » de Kaos GL a révélé que les médias traditionnels reflétaient les LGBTI+ comme des objets sexuels sans donner aucune nouvelle des luttes sociales et politiques. Parmi les LGBTI+, la représentation la plus discriminante et homophobe appartenait aux trans contre lesquels la violence et les crimes haineux ont été légitimés et provoqués.¹³⁴ Selon « le projet de suivi de meurtres des trans », entre le 1^{er} Janvier

¹³¹ Çetin, **op.cit.**

¹³² Yasemin Öz, « Ahlaksızlar'ın Mekansal Dışlanması », **Cins Cins Mekan**, Varlık Yay., 2009.

¹³³ Çetin, **op.cit.**

¹³⁴ Ova, **op. cit.**, p. 90-94.

2008 et le 30 Juin 2016, quarante-trois trans ont été victimes de meurtre en Turquie. Ce chiffre est le plus élevé d'Europe.¹³⁵

La fondation de SPoD en 2011 par un groupe de militants, d'académiciens et de juristes a lancé une période qui met l'accent sur les inégalités sociales et économiques. Cette même année, les organisations LGBTI+ se sont réunies autour de « la Coalition Arc-en-ciel contre la Discrimination ». SPoD a publié « Les Demandes des Citoyens LGBT pour la Nouvelle Constitution ». Sur la base d'une enquête approfondie menée auprès des LGBTI+, le rapport a été communiqué à la commission compétente de TBMM. Les principales revendications contenues dans le rapport étaient « les droits et les libertés », « les expressions et les définitions discriminatoires », « l'égalité, la justice et l'audit », « la constitution et la politique ».¹³⁶ Au fur et à mesure que le mouvement LGBTI+ se renforçait et s'opposait à la fiction conservatrice néolibérale du pouvoir qui ne voulait pas donner une image fondamentaliste au capital international, l'attitude implicite de ce dernier devenait plus évidente. Dans les cas à intervenir, le pouvoir a défini l'homosexualité comme une maladie.¹³⁷ En 2012, une attaque similaire à celles d'Ülker et d'Eryaman a eu lieu sur le site *Meis* à Avcılar, à Istanbul. En 2013, les manifestations de Gezi ont constitué un tournant. Les débats sur les protestations de Gezi sont discutés plus en détail dans le troisième chapitre. Cependant, la lutte des organisations LGBTI+, dont le nombre dépasse quarante, se poursuit pour ajouter « les identités et orientations sexuelles » à la Constitution et garantir les droits des LGBTI+ depuis l'an 2000.

¹³⁵ Carsten Balzer, Carla LaGata & Lukas Berredo, **TMM Annual Report 2016**, Vol. 14, TvT Publication, Octobre 2016, p. 12.

¹³⁶ <http://insanhaklarisavunuculari.org/dokumantasyon/files/original/9a102ea02e588c1b1e6bfb47f718581.pdf>, consulté le 19 Novembre 2018.

¹³⁷ Cihan Hüroğlu, "Gezi'de LGBT'li Direniş", **Gezi Direnişi Üzerine Düşünceler**, ed. Özey Göztepe, Ankara: Nota Bene, 2013, p. 208-211.

4. L'ESPACE DU MOUVEMENT LGBTI+ EN TURQUIE

Depuis l'émergence du mouvement LGBTI+ en Turquie, les espaces, où il s'exprime, ont continué à s'accroître et à se répandre avec les discours parfois plus radicaux et parfois plus modérés, mais toujours plus politiques. Dans ce chapitre, les entretiens avec les militants¹³⁸, permettent de comprendre les débats en cours. La contribution des espaces de mobilisation et de socialisation au mouvement et les dimensions interconnectées, complexes et perméables des espaces qui constituent la vie quotidienne des LGBTI+ sont abordées. De cette manière, il est possible d'analyser non seulement où se situe le mouvement parmi tous ces espaces mais aussi ses perspectives et ses stratégies.

4.1 Quel sens les manifestants donnent-ils au mouvement ?

Jürgen Habermas souligne l'individualisation des gens qui les rend capables de socialiser. Il ajoute que le système des droits doit être mis en œuvre de manière stable. Pour atteindre ces objectifs, les politiques de reconnaissance sont nécessaires pour constituer l'identité de l'individu et maintenir son intégrité ainsi que les luttes politiques et les mouvements sociaux qui mettent ces politiques en pratique.¹³⁹ La participation à l'action sociale exige également que les individus participent à des actions collectives et reconnaissent qu'ils sont membres du partenariat. L'action collective provoque l'émergence d'une identité commune et ces identités se forment de façon continue. Les actions collectives et les identités communes se nourrissent mutuellement et entraînent une amélioration réciproque. L'identité commune est également façonnée par ce que les gens ressentent, pensent et font au sein du partenariat. La prise de conscience des problèmes partagés et le développement d'idées claires sur la source de ces troubles sont importants. Le développement au niveau de la conscience est soutenu par le conflit.¹⁴⁰ D'après les entretiens avec les militants, il existe des points de vue différents qui sont parfois en contradiction avec le sens du mouvement, mais il est à noter que

¹³⁸ Voir Annexe I.

¹³⁹ Jürgen Habermas, "Struggles for Recognition in the Democratic Constitutional State", **Multiculturalism**, ed. Amy Gutmann, Princeton University Press, 1994, p. 113.

¹⁴⁰ Jacqueline van Stekelenburg & Bert Klandermans, "Individuals in Movements: A Social Psychology of Contention", **Handbook of Social Movements of Across Disciplines**, ed. Conny Roggeband, Bert Klandermans, Springer, 2017, p. 108-110.

les différentes perspectives contribuent au progrès du mouvement. Les vues sur le sens sont divisées en trois groupes: «fondées sur les droits», «radicales» et «modérées».

Les pratiques quotidiennes ont une place importante dans les domaines où les LGBTI+ sont discriminés en Turquie et dans le monde. Dans la lutte des LGBTI+, il faut d'abord mettre l'accent sur la visibilité et surmonter ce problème pour que d'autres exigences vitales soient soulevées.¹⁴¹ Pinar, qui est avocate, déclare qu'elle était éloignée du mouvement, mais que sa pratique dans la vie quotidienne l'a conduite à participer au mouvement. Pour elle, « c'est une lutte pour exister et vivre » en tant que partie de son identité, « tout simplement et clairement, comme tout le monde ». Le contact qu'elle développe avec les personnes qui sont déjà dans le mouvement la porte au milieu des organisations. Elle affirme: « puisque je suis avocate, je me place davantage dans le contexte du droit. La mise en œuvre des droits, leur exercice dans la pratique et leur accessibilité. Pour moi, il s'agit de faire quelque chose pour créer la sensibilisation. »

Yasemin, avocate comme Pinar, considère également la question du sens selon une perspective basée sur les droits: « C'est la lutte des individus LGBTI+ qui sont réduits à la position minoritaire du point de vue du genre et soumis à diverses pressions sociales et qui recherchent leurs propres droits d'une manière politiquement organisée. »

Seyhan, qui est actrice, ne veut pas charger le mouvement LGBTI+ de grandes significations. Elle affirme que les organisations se créent par les rassemblements des groupes stigmatisés et qu'elle a « des problèmes avec la stigmatisation ». Elle note : « pas comme "renverser le sexe binaire" mais je pense plutôt que les gens ne devraient pas être injustes les uns envers les autres. Je suis entrée dans ce combat tout en luttant pour moi-même en tant que personne opprimée. »

Les crimes de haine sont de véritables actes criminels commis contre des individus appartenant à certains groupes afin de discriminer. Ce sont l'expression violente des préjugés qui imprègnent la société. Les crimes de haine posent la question

¹⁴¹ Çağlar Özbek, Ayrımcılıkla Mücadelenin Kamusalılığı: LGBT, Hareket ve Örgütlülük, **Toplum ve Demokrasi**, Vol. 11: 24, 2017, p. 145.

du droit de la victime pour participer à la société.¹⁴² Yasin, se référant aux attitudes sociales qui s'opposent à ce droit des LGBTI+, souligne l'importance de l'humanisme et de l'individualisme basés sur les droits. Il définit le mouvement : « la vie » et il ajoute : « nous sommes tous des êtres humains et nous avons une orientation, mais les systèmes bloquent et nous nous sentons obligés de nous exprimer par un mouvement. Malheureusement, le point de vue conservateur de la société et les attaques fascistes ont conduit à la nécessité d'une telle formation. »

Goffman affirme que l'individu qui est éliminé par la stigmatisation produite dans le processus social, ne peut pas être accepté par la société.¹⁴³ Bien que le fait d'être une personne LGBTI+ ou d'avoir une relation homosexuelle ne constitue pas un crime en Turquie, les personnes LGBTI+ sont confrontées à divers obstacles dans la vie sociale et quotidienne. Les agressions homophobes s'ajoutent également à des problèmes tels que l'exclusion des familles et la sortie du placard. Les personnes LGBTI+ sont exposées à la violence et à l'humiliation de la part de la police et sont stigmatisées par des institutions officielles, tandis que les personnes qui ne ressentent pas le besoin de se cacher et en particulier les trans font face au chômage.¹⁴⁴ Cette attitude de l'Etat empêche les LGBTI+ d'être acceptés par la société.

Les normes culturelles et les règles impératives sont déterminantes dans la manière dont le genre et la sexualité devraient être. La hiérarchie sociale ne fonctionne pas seulement comme une distinction fondée sur le sexe, elle est aussi sectaire. L'un des principaux outils de contrôle social est d'étiqueter comme « pervers ». La nature de cet étiquetage peut être « peccamineux/religieux », « non naturel/séculier ou religieux » et « pathologique/médical ».¹⁴⁵ Le contrôle social ne peut pas être examiné en dehors des normes culturelles que l'Etat construit par ces dualités. Özgür qui est étudiant à Ankara, définit le mouvement par la position des sujets contre ces dernières :

¹⁴² OSCE, Bureau des Institutions Démocratiques et des Droits de l'Homme, « Les crimes de haine : Prévention et Réponses, Guide de référence pour les ONG de la zone OSCE », Varsovie, 2012, p. 15-18. (<https://www.osce.org/fr/odihr/93639?download=true>, consulté le 21 Septembre 2018)

¹⁴³ Hakan Yücel, «Varoşun Üç Hali: İç Varoş, Parçalanmış Varoş, Bütünleşik Varoş», **Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi**, Vol. 4: 1, 2016, p. 57.

¹⁴⁴ Deniz Ayşe Ünan, «LGBT Movement and Gezi Protests: A relations in Motion», **Humour and Creativity in Occupy Movements: Intellectual Disobedience in Turkey and Beyond**, ed. A. Yalçıntaş, New York, Palgrave, 2015, p. 75-94.

¹⁴⁵ Tina Livingstone, «Anti-Sectarian, Queer, Client-Centredness: A Re-Iteration of Respect in Therapy», **Counselling Ideologies, Queer Challenges to Heteronormativity**, ed. Lyndsey Moon, Ashgate, 2010, p. 7-8.

« C'est une lutte qui est menée dans le cadre des droits et libertés fondamentaux de certains groupes qui ne sont pas érigés dans cette catégorie par les normes de la société et qui sont en quelque sorte digérés. Je pense que c'est une lutte menée non seulement pour les droits d'eux-mêmes mais aussi des autres. En même temps, cela va contre les puissances qui retiennent le capital. Le point sur lequel je m'appuie est que le capital applique certains codes de moralité et que les LGBTI+ n'existent pas dans ces codes moraux. Il s'agit de l'inclusion des LGBTI+ en les catégorisant, plutôt que de les accepter totalement. »

Il est évident que les sujets définis par le genre sont soumis à une catégorisation masculine ou féminine par le régime du pouvoir hétéronormatif. Ces dénominations réglementaires exigent la critique et la lutte contre le fait d'être privé de son propre nom.¹⁴⁶ A l'origine de la discrimination se pose le système binaire des genres qui se dressent sur les codes moraux hétéronormatifs auxquels les LGBTI+ s'opposent. Reconnaisant les approches différentes sur la lutte, Orhun affirme que le mouvement ne peut pas s'inscrire dans certains modèles mais que l'activisme est possible dans diverses dimensions. Il le définit comme « une politique basée sur le sexe ». Il ajoute que le mouvement « ne rentre pas dans les limites de ses propres descriptions ». Il peut devenir à la fois inclusif, souterrain, réactionnaire et non réactif. Une trans peut faire preuve d'activisme existentiel par sa voix et son attitude en montant dans un véhicule public. Il déclare que plusieurs formations existent pour les Kurdes, les handicapés ou les non-musulmans.

La théorie *queer* ne pose pas seulement une approche critique qui questionne les identités, mais s'oppose également au pouvoir qui marginalise les autres. Par l'introduction de l'approche *queer* au mouvement, il existe une tension entre ceux qui cherchent la visibilité dans les politiques d'identité et ceux qui s'interrogent sur le fait que l'identité peut devenir un moyen d'exclusion du pouvoir.¹⁴⁷ L'ajout de la lettre « q » à LGBTI n'a pas rendu possible l'ensemble des deux parties antagonistes, alors que le « + » est plus accepté comme une définition englobant toutes les orientations et identités sexuelles.

¹⁴⁶ Athena Athanasiou, "Who' Is That Name?", *European Journal of English Studies*, 2012, p. 202.

¹⁴⁷ Partog, *op. cit.*, p. 176.

Cependant, le mouvement *queer* ne peut pas toujours réussir à neutraliser l'hétéronormativité, il peut créer de nouvelles limites en soi quand il s'agit de sexualité.¹⁴⁸ Pour cette raison, Ahmet estime nécessaire que le mouvement adopte une position radicale sur les normes, et il s'oppose également à la stabilisation. Selon lui, le mouvement doit être fluide en évitant de créer ses propres normes. Ahmet déclare que le mouvement s'étend sur de nombreuses zones dans la vie et qu'il est constamment en mouvement et fluide, tout en s'opposant également aux définitions d'exclusion et d'oppression. Il proclame :

« J'ai l'impression que c'est le mouvement des veines capillaires. Nous sommes tous infiltrés partout, il n'existe nulle part où nous manquons. Nous infiltrons dans les capillaires des quartiers les plus pauvres jusqu'à la couche supérieure. Je ne pense pas que ce soit juste un mouvement défini par la violence de la police et la répression de l'Etat. En dehors de l'ordre hétérosexiste, c'est un mouvement qui renverse la norme et la déconstruit. Ce faisant, il ne devrait pas créer sa propre norme. Il ne devrait pas devenir homonormatif. »

Cihan travaille pour une organisation de droits de l'homme et il fait partie du militantisme depuis quinze ans. Cihan ne porte pas un regard chaleureux sur la question de la fluidité. Il déclare : « maintenant les gens se disent "gay"? Très rare... Cette identité n'est pas possédée, car nous sommes tous fluides maintenant. » Pourtant, il pense que le mouvement identitaire est encore nécessaire pour qu'il soit capable de surmonter les obstacles. Il ajoute que le mouvement ne peut pas être limité aux sujets du droit et qu'il n'agit pas de manière aussi stratégique que les autres mouvements sociaux. Pour lui, c'est une lutte sociale qui exige des communications pour atteindre la transformation et la culture de compromis. Cihan garde la distance avec la description « LGBTI+ » puisque cette désignation lui semble « problématique » et qu'elle essaye de concilier « les politiques identitaires et *queer* qui manquent d'une base commune théoriquement ». Il ne trouve pas le mouvement « politiquement très antimilitariste et socialiste » non plus.

¹⁴⁸ Abbey Volcano, "Police at Borders", **Queering Anarchism: Essays on Gender, Power and Desire**, AK Press, Edinburgh, 2012, p. 33-34.

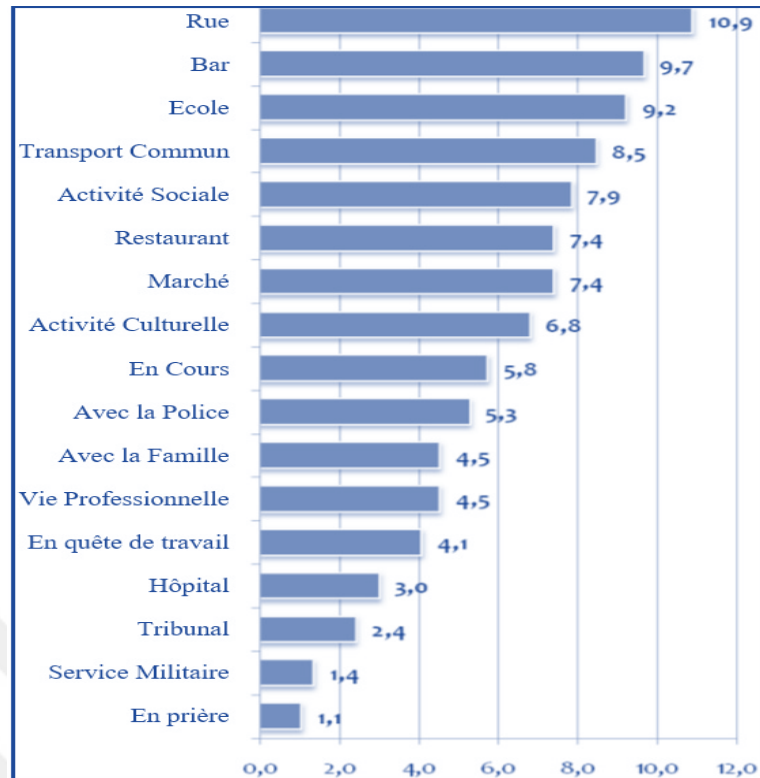
À partir de cette interprétation, nous pouvons dire que Cihan se tient à l'écart des méthodes radicales et qu'il est en faveur de la culture de réconciliation avec d'autres segments de la société. Toutefois, le mouvement actuel semble ne pas adopter cette stratégie pour Deniz, qui considère également nécessaire la lutte d'identité et critique le radicalisme. Selon lui, contrairement à ce que l'on pense, le mouvement ne lutte pas pour une identité fondée sur le droit et il ne progresse pas vers des gains concrets en raison de l'activisme qui se fait avec un rêve de renverser le système binaire du genre. Selon Deniz, l'attitude radicale empêche les gains qui peuvent être réalisés. Selon lui, « on gaspille le temps des gens par un rêve d'une révolution qui n'est pas certaine. »

4.2 L'importance de l'espace au vu des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne et dans le combat

L'expérience de l'espace se perçoit à travers le corps. L'expérience physique est temporelle et spatiale. Heidegger affirme que les habitudes et les routines quotidiennes sont déterminées lors de l'établissement d'une relation entre les structures construites et les corps. Le corps ne peut être séparé de ce que nous faisons, de ce que nous expérimentons et de ce que nous ressentons. Notre conscience et notre perception du monde sont façonnées par des expériences spatiales. Le corps est socialement reproduit dans l'espace par des paradigmes physiques, sociaux et culturels comme le genre, la race, la religion, la culture et la sexualité. La distribution et l'utilisation justes et équitables des ressources appartenant aux valeurs sociales sont importantes pour assurer la justice spatiale et établir une relation entre le corps et l'espace.¹⁴⁹

Une recherche composée par des enquêtes et des entretiens auprès de 106 personnes et menée par l'association Kaos GL sur « les exercices hétérosexistes que les LGBTT sont exposés dans la vie quotidienne en Turquie », révèle les espaces où les LGBTI+ sont discriminés dans les cinq dernières années.

¹⁴⁹ Lisa Stafford & Kirsty Volz, "Diverse bodies-space politics: Towards a critique of social (in)justice of built environments", **Text Journal**, Vol. 34, 2016, p. 3-5.

Tableau 3.1- Espaces de discrimination envers les LGBTI+¹⁵⁰

De même, la pratique de la stigmatisation et de l'exclusion des trans se manifeste dans de nombreux domaines sociaux. Les travailleuses du sexe transgenres sont étiquetées comme étant coupables et criminelles. Les tentatives d'élimination et de lynchage et les assassinats en sont les conséquences. L'insuffisance de la législation en vigueur, le traitement arbitraire et illégal de la police et les difficultés d'accès à la justice les rendent vulnérables. Alors que les travailleuses du sexe transgenres sont soumises à des amendes administratives dans la vie quotidienne, les auteurs qui causent leur mort ne sont pas punis équitablement. Une étude menée par *Kırmızı Şemsiye* auprès de 233 travailleurs du sexe transgenres de 11 provinces de la Turquie, révèle la violence physique, sexuelle et psychologique.¹⁵¹ Selon l'étude, 73,59% des participants ont été victimes de violence physique. Parmi les auteurs de cette dernière, la police prend sa place en deuxième position après le client.¹⁵²

¹⁵⁰ http://www.kaosgldernegi.org/resim/yayin/dl/lgbt_bireylerin_gunluk_yasamindasorunlar.pdf, consulté le 17 Novembre 2018.

¹⁵¹ Kemal Ördök, *Türkiye’de Trans Kadın Seks İşçilerine Yönelik Şiddet: Görünmezlik ve Cezasızlık Kısacasında Bir Varoluş Mücadelesi*, Ankara: Ayrıntı, 2014, p. 5-18

¹⁵² *Ibid.*, p. 73-78.

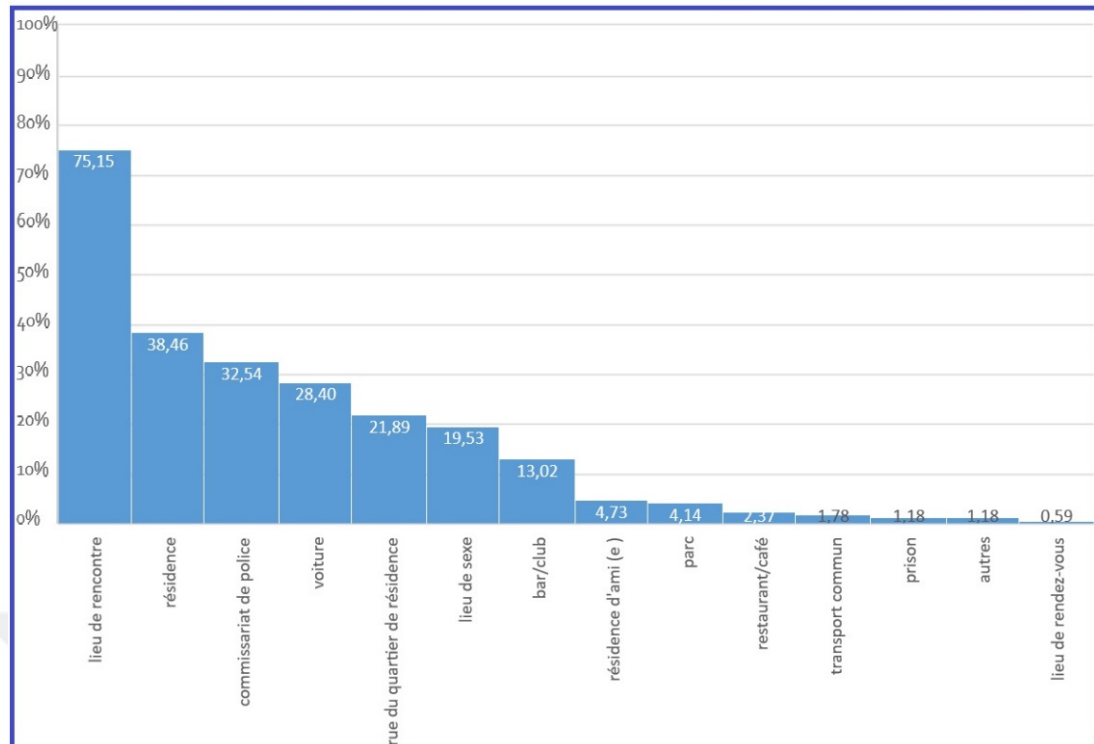


Tableau 3.2 – Espaces et taux de violence physique exposée par les travailleuses de sexe transgenres¹⁵³

Seyhan affirme que les expériences spatiales des individus sont déterminantes. Elle note que l'espace et le mouvement sont polyvalents et variables par rapport à la situation et à la position des individus : « pendant qu'un étudiant LGBTI+ lutte pour des toilettes sans sexe à l'université, une trans lutte pour sa survie, quelqu'un d'autre lutte pour exister dans son village, dans sa famille, ici et là, certains luttent pour s'avouer dans le miroir, la situation varie d'une à l'autre. » De même, Orhun affirme que la perception de l'espace dépend de l'expérience des LGBTI+ : « L'expérience d'un gay qui habite dans un quartier favorisé et qui appartient à la classe moyenne n'est pas la même que celle d'une travailleuse du sexe trans et Kurde dont le standard de vie est inférieur. »

Le sentiment d'appartenir à un espace constitue une nécessité vitale pour Yasin, qui a transformé sa résidence en « un café queer » qui signifie pour lui une famille choisie : « un endroit où nous formons tous une famille, y compris les hétérosexuels, mais aussi des gens qui se dressent contre la discrimination. » Il souligne que les LGBTI+ peuvent se sentir libres dans tels espaces inclusifs pour mieux s'exprimer. Gonca déclare que l'espace est toujours très important pour les

¹⁵³ Ibid., p. 74.

associations LGBTI+. Elle pense que l'emplacement, l'accessibilité et le sentiment d'appartenance constituent les sujets importants pour lutter effectivement. Selon elle, l'association Lambdaistanbul a perdu la vitalité lors du déplacement de son bureau alors qu'elle s'est éloignée du centre de la ville.

Yasemin qui a témoigné la fondation de Kaos GL, exprime que les conditions justes et équitables favorables à l'émergence du mouvement n'existaient pas et qu'ils luttait pour créer leur appartenance à un espace. Au début, ils se retrouvaient dans des cafés en public et s'inquiétaient parfois pour leur sécurité aux cas où on comprendrait qu'ils étaient LGBTI+. Pourtant elle ajoute : « cette peur ne m'aurait pas fait sortir de là parce qu'être en ce lieu m'offrait un secours encore plus grand et que la peur n'aurait jamais de fin. » Ensuite, elle note qu'ils ont trouvé l'énergie de transformer d'autres lieux grâce au sentiment de confort et de sécurité qu'ils avaient dans leur propre espace. Elle affirme que l'association leur offrait « une zone de respiration où on discutait librement sans être menacé. » Selon Yasemin, le fait que les LGBTI+ aient possédé leur propre espace, a permis un champ qui leur donnait le pouvoir de transformer d'autres espaces où ils exposaient leur identité au lieu de se renfermer sur eux-mêmes. Elle ajoute que « c'est plus libérateur pour pouvoir exister dans ces espaces sans avoir besoin de cacher l'identité, c'est le sentiment de vivre dans la ville. »

L'espace aide à construire la solidarité et la capacité de lutter pour Ahmet qui considère l'espace comme un point de départ pour créer la transformation sociale et il déclare :

« Plus je me sens moi-même dans un espace, plus mon activisme et mon discours deviennent clairs et forts. La solidarité est là où je me sens fort. La force se manifeste par la solidarité, le mouvement naît par la force et le mouvement change quelques choses. Les gens se transforment à mesure que les choses changent. Ensuite, les pays les suivent. »

Selon Özgür, l'intervention de l'Etat dans les espaces dérive de l'importance de ces derniers qui permettent l'organisation des actions sociales. Il affirme : « quand nous sommes ensemble nous pouvons faire entendre notre voix, il n'est pas possible de le faire au niveau individuel et c'est l'espace qui l'offre. » Il inclut aussi les lieux de

divertissement comme les bars où « on trouve quelqu'un et on s'organise ». Il ajoute que les LGBTI+ sont « perçus comme une menace pour le système d'Etat et le pouvoir ». Selon lui, les LGBTI+ ne sont pas assez conscients de cette situation qui conduit à « la destruction des espaces » afin de « supprimer les LGBTI+ ». D'autre part, il ne limite pas l'espace à des lieux fermés de sorte que la rue constitue un espace où les autres personnes sont atteintes. Toutefois, la rue représente une situation risquée dans le contexte de l'intervention de l'Etat. Il ajoute : « c'est très dangereux pour eux car ça révèle notre force, ça montre que nous existons, que nous grandissons en tant que menace potentielle. » Il affirme que les restrictions ont déjà commencé par les lieux de périphérie pour bloquer l'organisation et elles peuvent avancer graduellement vers des espaces plus fermés.

Mahmut pense que l'usage des espaces publics renforce le contact avec les autres tout en augmentant la visibilité. Il considère l'espace où le mouvement accède comme « le plus grand outil pour combattre l'homophobie, la transphobie, la biphobie » et il donne la parade de fierté comme exemple. De cette façon, les objectifs du mouvement sont réalisés, « le sentiment de proximité et de compréhension se développe et les préjugés sont détruits. »

Yasin pense que les espaces de divertissement ne contribuent pas au mouvement ou au militantisme LGBTI+ puisque le plaisir y règne. Pourtant, il ajoute que les LGBTI+ s'y entendent mieux avec leur propre langage. D'autre part, Yasemin évalue la contribution des espaces LGBTI+ au mouvement selon les avantages et les inconvénients. Selon elle, « le bar gay pourrait même être un désavantage, parce que les gens qui socialisent et se détendent là-bas, peuvent le considérer suffisant sans le remettre en question. » Elle pense que cela peut empêcher la volonté d'une existence politique. Pourtant, elle souligne son importance dans le domaine de l'espace pour respirer et être à l'aise. À son avis, les lieux de socialisation constituent un pont entre les gens politiques et non politiques qui se reconnaissent dans ces espaces afin d'augmenter la participation et de renforcer l'organisation au sein du mouvement.

Les espaces de divertissement et de socialisation offrent aux LGBTI+ un territoire où ils expriment librement leur identité sexuelle et résistent aux normes hégémoniques et hétéronormatives. De façon contradictoire, la discrétion qui se

manifeste par la localisation et le choix de noms, ces espaces contribuent à la reproduction de ces dernières avec une « politique de l'invisibilité ». Le souci de rester dans le placard provoque l'introduction des tactiques. L'ambiance créée par les LGBTI+ avec les nouveaux codes verbaux et comportementaux établit un lien avec la sous-culture afin de former une communauté et de sortir des espaces de stigmatisation et de marginalisation. Néanmoins, l'attitude discriminatoire qui y règne contre les hétérosexuels est reproduite par une nouvelle sorte de discrimination du genre parmi les LGBTI+. La distinction sociale se réalise non seulement selon le genre mais aussi selon les facteurs socio-économiques.¹⁵⁴

Özgür souligne qu'il existe également des espaces axés sur le profit et que ces espaces créent un sentiment de confiance et contribuent à l'activisme en fin de compte. Pour lui, les LGBTI+ n'ont pas beaucoup de choix à part ces espaces où ils vont pour se rencontrer, flirter ou parler librement. Dans le domaine de l'activisme, ces espaces offrent le confort de ne pas être dérangés. Pinar partage cette idée et affirme également que les espaces LGBTI+ contribuent à l'activisme. Pour elle, « aller à une fête est peut-être la version la plus concentrée de l'activisme. » Quand elle va quelque part ultérieurement, elle croit qu'elle y existe beaucoup plus fortement. Cihan ne nie pas la contribution des espaces dont Özgür parle mais insiste sur l'impact de la relation entre le capitalisme et l'espace. Il met en évidence le soutien du capital qui alimente le mouvement mais il souligne en même temps que cette relation nécessite un débat pour mieux l'expliquer. D'autre part, il affirme qu'Internet écarte les espaces traditionnels qui restent toujours importants et surtout les environnements sociaux créés par les associations. Selon Cihan, les espaces de rencontre comme les bords de mer, les parcs, les cinémas, les bains turcs ont diminué avec les nouveaux codes culturels et la pression de la police.

Ahmet évoque l'importance de l'historicité de l'espace pour le mouvement. Selon lui, « le mouvement se développe également là où la liberté évolue ». Il proclame qu'il existe certains espaces symboliques qui n'ont pas changé. Bien que l'Etat intervienne et modifie les espaces, certains d'entre eux deviennent symboliques comme la place Taksim, le parc Gezi ou l'avenue İstiklal, il ajoute :

¹⁵⁴ Doğu Durgun, **Le sujet de l'espace, l'espace du sujet**, Université Galatasaray, Juin 2010, p. 46-74.

« Même si l'homme oublie, les rues, les trottoirs, les pierres n'oublient pas, nous ne quittons pas, nous sommes ici, nous étions là et nous y serons toujours. Ce pays a connu beaucoup d'atrocités, beaucoup d'Arméniens, de Grecs et de non-musulmans l'ont quitté mais tous ces gens sont encore ici dans un certain sens. On n'est pas obligé d'être là matériellement. Je sais que le mouvement LGBTI+ se situe dans un registre différent de la situation des gens qui sont forcés d'émigrer, mais je veux dire que nous avons une place énergétique, historique, sociale, émotionnelle. Pourtant on y est physiquement aussi. Quand on dit qu'on va renvoyer les marginaux d'ici¹⁵⁵, nous savons que nous sommes les premiers de ces marginaux. »

Orhun attire l'attention sur l'importance de l'espace d'un point de vue historique et met l'accent sur l'expérience et la culture de solidarité. Il parle de la solidarité là où les trans vivent et travaillent : « on descend aux rues Ülker ou Abanoz, on apprend ce qui s'est passé dans les années 60, constamment dans différents endroits, des histoires similaires... » Pour lui, il est plus essentiel de garder l'expérience plutôt que l'espace physique puisqu'on n'arrive pas toujours à garder l'espace en raison des politiques néolibérales et de la gentrification comme c'était le cas à Ülker. Pourtant, il affirme qu'il existe des zones protégées, comme le complexe immobilier *Meis* à Avcılar où les trans ont une solidarité collective et informelle et qu'il est important de protéger cet espace commun.

4.3 La perception des espaces « sûrs » et « libres » est fragile et disparate

Selon David Bell et Gill Valentine, la géographie des sexes affirme que l'espace hétéronormatif est activement produit. Le contrôle spatial, avec une variété de mécanismes ouverts ou fermés, réprime les sexualités non normatives et diminue constamment la voix des désirs. Les espaces ouverts à la discussion et aux conflits dessinent le moyen de reconstruire l'existence. Les espaces LGBTI+ qui portent ce moyen offrent des espaces sécurisés non violents et non phobiques.¹⁵⁶

¹⁵⁵ Lors du 6^{ème} congrès de Beyoğlu du parti de Justice et de Développement, le Président Recep Tayyip Erdoğan a déclaré: “ces marginaux, que nous voyons de temps en temps dans les rues de Beyoğlu, peuvent rester l’une des couleurs de ce pays aussi longtemps qu’ils conservent leur décence.” (http://www.cumhuriyet.com.tr/haber/siyaset/947611/Erdogan_Beyoglu_ndaki_marjinaller_rahat_du_rmazlarsa_kulaklarindan_tutar_firlatiriz.html), consulté le 3 Janvier 2019)

¹⁵⁶ Gilly Hartal, “Fragile subjectivities: constructing queer safe spaces”, *Social & Cultural Geography*, Routledge, 2017, p. 3-4.

Yasin préfère les endroits où il se sent à l'aise et en paix. Il déclare qu'il est visible en tant qu'un individu LGBTI+ et qu'il ne recule pas au moment où il rencontre le harcèlement de la part des gens ou des employés des établissements où il va. Il ajoute : « Si je me sens humilié, ce n'est pas l'espace idéal pour moi. » Ahmet souligne également que les espaces où les LGBTI+ se sentent en sécurité diminuent à Istanbul. Il craint qu'il n'y ait aucune garantie pour la protection des régions libérées et qu'il y ait toujours des risques d'échec qui puissent affecter les progrès. Il donne l'exemple du parc de Moda en disant qu'il était beaucoup plus confortable mais qu'il est devenu un endroit où « le profil des gens n'est plus le même » et « la police est partout ». Il ajoute qu'on entend des nouvelles de harcèlement. Selon lui, cela soulève des points d'interrogation sur les zones libérées : « existent-elles vraiment ou sont-elles fictives ? » Il ajoute que la perception des espaces sûrs et libres est temporelle.

Le phénomène de la sécurité ne se limite pas à une définition physique, mais inclut également la sécurité psychologique, sociale et émotionnelle.¹⁵⁷ Orhun et Pınar déclarent que le fait d'être à Istanbul où l'activisme est relativement plus fort, crée un sentiment de sécurité au sens psychologique et émotionnel et renforce le sentiment d'appartenance. Orhun, qui est venu à Istanbul pour ses études après sa naissance et son éducation dans une petite ville, Uşak, souligne la contribution d'Istanbul à son expression et à sa liberté. Il souligne que son activisme et son rapport avec la ville l'a rendu « plus à l'aise, plus libre et plus en mesure de s'exprimer. »

Pınar exprime qu'elle se sent encore plus en sécurité à Istanbul, même dans les quartiers qui lui semblent les plus insécurisés qu'à Ankara, la ville où elle vit. Elle définit son quartier Çukurambar, « très conservateur » et elle déclare qu'elle se sent « très mal à l'aise » quand elle marche avec sa petite amie et même quand elle se rend dans son immeuble. Pourtant, Ahmet, qui vit dans un quartier de périphérie, Alibeyköy à Istanbul, déclare que la perception de sécurité n'est pas identique dans toute la ville et que vivre en dehors des centres comme Beyoğlu, Beşiktaş et Kadıköy, l'a changé et son point de vue aussi. Après l'achat d'un appartement à Alibeyköy par sa famille, il a dû quitter le dortoir de l'université de Koç, « une zone isolée ». Au début, il s'oppose et se bat avec sa famille, ensuite il continue à y vivre. Il proclame : « J'y ai vécu en

¹⁵⁷ Hartal, **op.cit.**, p. 5.

raison des circonstances, et donc j'ai brisé une partie de mon arrogance. J'ai dû laisser mon orgueil de classe derrière moi et certaines choses que je portais. »

Ahmet déclare également que les restrictions qui lui sont imposées dans ce nouveau quartier sont plus nombreuses, que cette situation a créé un conflit en lui et que le fait de vivre dans un espace sûr procure des privilèges aux personnes LGBTI+. Les questions qui se posent sont multiples : « Comment faire pour montrer mon identité après avoir déménagé ? Je pourrais mettre un drapeau sur le balcon lors des journées de fierté ? Les gens comprendraient ? Ai-je des amis LGBTI+ qui habitent auprès de chez moi et à qui je peux m'adresser en cas de problème ? » Il affirme qu'il se limite et qu'il ne peut pas toujours s'exprimer librement malgré le fait d'avoir « l'air hétéro de l'extérieur » qui lui rend « un privilège ».

Norbert Elias définit les sociétés comme des ensembles plus ou moins inachevés qui ne possèdent pas de structures directement visibles, audibles ou préhensibles dans l'espace. « C'est en réalité un flux continu, un changement plus rapide ou plus lent des formes de vie; dans celui-ci l'œil peut trouver un point fixe seulement avec beaucoup de difficulté. »¹⁵⁸ Gilles Deleuze affirme que l'espace peut être reconceptualisé si un état fluide et changeant est conçu au lieu d'un état fixe. L'espace peut devenir un état complet et inclusif à mesure qu'il s'adapte aux rituels quotidiens du corps.¹⁵⁹ Başak tient également à la variété des espaces et à la fluidité et à la perméabilité entre les espaces privés et publics. Selon elle, bien que les espaces sûrs soient limités, la transformation des espaces est possible. A part la ville, les rues, les quartiers, les associations, les cafés, les bars, les maisons, il existe plein d'espaces et de variétés selon elle. Elle proclame:

« La maison, par exemple, c'est quelque chose qui ouvre l'espace et qui permet la circulation. Il y a des endroits qui ne sont pas complètement privés mais qui sont constamment perméables et où les gens se sentent vraiment en sécurité. Il n'y a donc aucun endroit qu'on puisse toujours garder stable. En fait, l'absence de frontières et la perméabilité sont bénéfiques. »

¹⁵⁸ Elias, **op. cit.**, p. 12.

¹⁵⁹ Stafford & Volz, **op.cit.**, p. 11.

Ahmet affirme que la transformation de l'espace contribue au mouvement et il partage ses expériences sur la fluidité et la perméabilité. Bien qu'il ait des inquiétudes au sujet de l'ouverture vers l'extérieur, il expose son militantisme avec des collages dans son propre appartement et avec « plein de trucs gays, pédés, bizarres ». Il croit qu'ils font partie du mouvement même s'ils ont « un air individuel » car ses parents les voient quand ils lui rendent visite ou tout simplement il se sent plus fort avec. Il donne l'exemple d'une rhétorique, « tous les LGBTI+ symbolisent les pieds de la marche de fierté » et il déclare:

« Même notre existence est une marche de fierté, donc l'espace où nous existons symbolise la marche de fierté. Je pense que c'est vrai. Si je vis à Alibeyköy en tant qu'un garçon gay, il y a du mouvement, de la lutte et de la résistance là-bas. Je ne pense pas que ça soit individuel, en fait. »

Başak se demande si les expériences individuelles dans l'espace contribuent au mouvement et mentionne que l'activisme n'est pas seulement une implication active dans les événements. Selon elle, même l'existence des sujets dans un espace peut créer un sentiment de confiance et de solidarité. Les militants qui habitent dans le même quartier se sentent plus à l'aise grâce à la proximité. Pourtant, les LGBTI+ qui vivent dans le même quartier mais qui ne participent pas aux manifestations présentent un militantisme au niveau individuel à travers leur propre existence. Elle affirme que cela pose une question qui n'est pas tout à fait claire et qu'elle ne peut ni aborder les expériences rebelles et individuelles et ni les tenir séparément.

Mahmut nomme le contact avec les non-LGBTI+ comme « le moyen le plus efficace » pour la transformation des espaces à la suite de l'interaction. Selon lui, le contact a un effet dans la transformation des lieux non spécifiques aux LGBTI+ comme un café ou des galeries d'art où les LGBTI+ peuvent socialiser en toute sécurité. Les réunions organisées dans tels espaces attirent l'attention du propriétaire ou des employés qui s'intéressent aux questions LGBTI+ et qui essaient d'améliorer leurs espaces avec leur propre conscience ou avec les suggestions des LGBTI+. Mahmut donne l'exemple des cafés qui rendent leurs toilettes sans sexe ou qui accrochent le drapeau arc en ciel. De même, il recommande que des activités soient menées dans les institutions officielles afin de créer des espaces sûrs et libres et il

proclame : « lorsque nous utilisons une salle de la municipalité métropolitaine d'Izmir, un LGBTI qui travaille là-bas, a probablement le sentiment d'y appartenir. » Il ajoute qu'il a l'impression d'être en sécurité quand il y a un événement à l'université. De cette façon, « le sentiment de proximité et de compréhension se développe et sert aux objectifs du mouvement. »

Cihan affirme que des problèmes semblables peuvent se poser au sein de l'organisation. Il ajoute qu'il préfère les espaces sociaux et sécurisés au sein des organisations, les formations culturelles ou les mécanismes de soutien social aux lieux des parades de fierté qu'il trouve « comme un carnaval, quelque chose de très "pop-up" qui crée une appartenance exagérée et trop faible pour la représentation du mouvement. » Selon lui, les tensions politiques qui y apparaissent n'ont pas de continuité ni de cohérence et malgré le nombre des manifestants aux parades, le nombre des militants qui luttent contre la police reste limité.

Pınar se plaint du fait que le mouvement ne soit pas assez actif et qu'elle n'arrive pas à trouver de solution à ce problème. Elle critique les questions de la participation et de la sécurité dans l'université technique du Moyen-Orient où « le campus est grand mais l'organisation est petite ». Elle pense qu'ils n'arrivent pas à amener les gens dans leur organisation et à créer des zones sûres pour eux. Elle ajoute : « Le souci de ne pas pouvoir faire des choses à Ankara¹⁶⁰ s'ajoute à la motivation qui diminue afin de nous donner l'impression d'être impuissants. Je suis en colère contre moi-même aussi parce que je ne peux pas développer une alternative. » Başak déclare également que la préoccupation de trouver un endroit sûr est répandue, qu'il y a des problèmes d'accessibilité aux associations et que l'inclusivité de l'espace ne garantit pas la sécurité. Elle proclame :

« Même l'espace associatif, le seul endroit où on devrait se sentir en sécurité, inquiète les gens. Les employés ou les volontaires commencent à travailler de leurs maisons, cacher leurs adresses. Les LGBTI+ veulent atteindre l'association quand ils sont dans une situation difficile mais ils n'y arrivent pas. Quand ils ne peuvent pas, ils coupent toutes les chaînes de communication. A ce stade, il n'existe pas d'espace où

¹⁶⁰ Pınar se réfère à la décision prise par le gouvernorat d'Ankara qui interdit tous les événements LGBTI+ pour une période indéterminée en Novembre 2017.

ils peuvent vraiment se sentir bien et obtenir du soutien concernant la menace. D'un côté, on peut critiquer cela. D'autre part, c'est un problème pour la sécurité des employés d'associations aussi. A chaque fois qu'il y a des activités ou lors des journées de la fierté, ça devient un espace qui englobe tout le monde, mais il y a toujours des points d'interrogation sur les questions de sécurité. »

D'autre part, les préoccupations en matière de sécurité peuvent également s'appliquer aux associations et l'anxiété liée à la sécurité peut être un facteur de démotivation qui réduit la représentation. Dans ce cas, l'accessibilité devient certainement plus difficile et les restrictions inquiètent les participants d'être fiché. Başak déclare que les espaces sont plus introvertis, évoluant dans des endroits où les gens sont plus associés à leur propre environnement social et intime. À un moment donné, le mouvement se referme et les gens commencent à se refermer aussi et cela devient quelque chose qui réduit la motivation des gens. En fonction de cette introversion, Başak parle de l'émergence de petits rassemblements et d'autres espaces :

« Comme je l'ai vu récemment, des partis plus petits sont organisés, par exemple. Dans les endroits que je ne connais pas encore, il y a toujours des activités. Une variation d'espaces s'est introduite. D'un côté, les gens se libèrent dans différents espaces, se répandent à différents endroits, cela augmente ainsi les sphères d'influence. De l'autre côté, on est dans une ère où on se sent en sécurité avec nos propres amis soit dans un appartement à Kurtuluş soit dans un café dont on ne connaît pas le nom. C'est pour ça que la perception de l'espace est différente en ce moment. Les développements récents, l'état d'urgence en Turquie soulèvent ces questions qu'on ne peut pas laisser de côté. »

Cihan attache de l'importance aux formations LGBTI+ qui peuvent survenir grâce à des efforts individuels afin de former des espaces sûrs et libres pour le confort des LGBTI+. Il pense que la création de « petites communes » nécessite « un effort personnel et la propre initiative des gens ». Il considère que les plus saines seraient des espaces de vies communes ou des familles alternatives. Pour lui, une autre alternative serait des formations sociales au sein de organisations.

4.4 Peut-on parler de la ghettoïisation ? Ses avantages et ses inconvénients

Le mot « ghetto » est apparu pour la première fois au 16^{ème} siècle lorsque les Juifs ont été forcés d'habiter à une certaine partie de la ville de Venise. Dans les années 1920, l'école de Chicago adapte le terme aux minorités raciales, ethniques et sociales résidant majoritairement dans certaines zones urbaines. À partir des années 1970, les sociologues ont utilisé le terme « ghetto gay » pour décrire les quartiers où résident les gays isolés des autres communautés en tant que sous-culture et dominant les espaces gays.¹⁶¹

À la suite de l'enquête menée auprès de 155 personnes à Izmir entre juillet et septembre 2012 avec la contribution de *Siyah Pembe Üçgen*, la recherche a tenté de déterminer les espaces où les lesbiennes, les gays, les bisexuels et les transgenres vivent, travaillent et se socialisent. Les résultats de la recherche montrent que Konak, le quartier central d'Izmir, est le quartier préféré par toutes les identités et orientations sexuelles. En raison de la population encombrée, de la diversité des possibilités de shopping, et de la vie nocturne et étudiante, l'atmosphère de tolérance est ressentie à Konak. Un autre élément remarquable de l'étude est que la plupart des participants travaillent dans le district où ils résident ou dans celui qui est adjacent. La proximité des zones résidentielles s'explique par le souci de créer un espace « sûr ». Les espaces *queer* sont vitaux pour les trans qui sont encore plus visibles et qui sont limités à certaines zones dans la ville.¹⁶²

Le capitalisme est un facteur important pour la concentration des minorités sexuelles dans les villes. Comme le Marais à Paris, Beyoğlu a été certainement choisi comme une opportunité commerciale à Istanbul grâce aux prix bas des immobiliers par les investisseurs qui se sont orientés vers la communauté LGBTI+. Les raisons économiques qui s'ajoutent aux conditions historiques, culturelles et sociales, rendent ces quartiers relativement avantageux pour cette communauté. Michael Sibalıs discute l'émergence et la gentrification du Marais et parle d'une opinion générale des Français selon laquelle les gays peuvent vivre comme des citoyens égaux, libres et autonomes

¹⁶¹ Michael Sibalıs, "Urban Space and Homosexuality: The Example of the Marais, Paris' 'Gay Ghetto'", *Urban Studies*, Vol. 41: 9, Août 2004, p. 1739.

¹⁶² Mercan Efe Güney, İrem Ayhan Selçuk & Şenel Ergin, "LGBT nüfusunun kentle kurdukları ilişkinin belirlenmesi için kullandıkları alanların çalışma, yaşama ve alışveriş alanları kapsamında incelenmesi: İzmir örneği", *Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi*, Vol. 7: 32, 2014, p. 596-608.

en France tant qu'ils respectent les valeurs dominantes de l'Etat-nation. Il affirme que l'ethnicité, la race et la religion sont exclus de la sphère publique en tant que sujets privés. Selon lui, les homosexuels et les lesbiennes ont des opinions différentes sur le ghetto en France. Alors que le Marais est perçu comme un lieu de socialisation et de divertissement, certains d'entre eux le trouvent artificiel et discriminatif. L'inclusivité de la communauté de « jeunes, musclés, masculins et blancs » est abordée.¹⁶³

En comparaison avec les exemples d'Occident, il faut souligner qu'un ghetto gay aussi concentré n'existe pas encore en Turquie. En fait, même dans les exemples occidentaux, les ghettos gays se dessinent par des pratiques homonormatives sous l'influence des politiques nationalistes et conservatrices. Il y existe souvent de nouvelles frontières où dominent « les blancs et la masculinité » et où les personnes de couleur, les trans et les femmes ne sont pas incluses.¹⁶⁴ Beyoğlu a été un endroit qui inclut et opprime à la fois comme un lieu de différence et d'altérité tout au long de l'histoire. Au milieu du 20^e siècle, les peuples ethniques de Beyoğlu ont disparu avec le nationalisme croissant et la turquification et ce quartier a été façonné par l'idéologie néolibérale et conservatrice à partir des années 90. Malgré tout cela, Beyoğlu reste un espace ambigu et hybride, comprenant des travestis, des tziganes et des immigrés Kurdes indésirables.¹⁶⁵ Seyhan décrit les ghettos comme des espaces acquis et exprime la contribution de Beyoğlu au mouvement comme suit:

« Il est évidemment important pour le mouvement tous ces ghettos auxquels on parvient. La rue Mis par exemple, ou tous ces endroits à Beyoğlu. Comme ce sont des espaces acquis, tu commences à penser que nous pouvons devenir encore plus libres ici. Au moins, tu deviens encore plus militant puisque tu penses qu'il y existe d'autres personnes comme toi. Si tu es rejeté dans un café dans lequel les gays vont, tu peux prendre des mesures, t'organiser pour une manifestation ou décider de ne pas y aller. Certainement, ça crée un avantage et une contribution au mouvement et aux individus. Dans le cas contraire, être seul dans un endroit peut te rendre encore plus opprimé et

¹⁶³ Sibalis, "Urban Space and Homosexuality: The Example of the Marais, Paris' 'Gay Ghetto'", p. 1739-1754.

¹⁶⁴ Rae Rosenberg, "The whiteness of gay urban belonging: criminalizing LGBTQ youth of color in queer spaces of care", *Urban Geography*, 38:1, 2017, p. 137-148.

¹⁶⁵ Özlem Sandıkcı, Strolling Through Istanbul's Beyoğlu: In-Between Difference and Containment, *Space and Culture*, Vol. XX: X, 2013, p. 11

tu ne peux rien faire pour te battre. Donc, l'espace influence l'organisation et vice-versa."

Selon Seyhan, l'historicité du lieu a un impact sur la force de la résistance et elle souligne l'importance d'être majoritaire :

« Aujourd'hui, il y a certainement une différence entre s'organiser à Beyoğlu ou dans les quartiers de périphérie. Comme la différence que j'ai mentionnée pour la lutte des étudiants et des travailleurs/travailleuses du sexe. Donc l'espace peut changer cela. Disons que quand quelqu'un te dérange, t'insulte dans le quartier où tu vis, tu essayes de cacher cet incident à ta famille et tu recules. Pourtant, tu pourrais te faire entendre plus quand il s'agit d'une population majoritaire des LGBTI+. Bien sûr que cela a un effet. »

Selon une recherche intitulée « le radicalisme et l'extrémisme » qui date de 2012, 87% des 2 205 participants de 64 villes de Turquie ont répondu «les homosexuels» à la question «avec qui ne voulez-vous pas être voisin?»¹⁶⁶ Başak qui souffre de la stigmatisation, pense que la ghettoïsation crée des zones « libres et sûres » où les opprimés se rassemblent. Elle explique les raisons pour lesquelles elle préfère vivre au quartier Kurtuluş de Beyoğlu, qu'elle considère comme un ghetto, un espace libéré non seulement pour les LGBTI+ mais aussi pour les autres identités qui sont stigmatisées et soumises à la discrimination. Elle s'y sent confortable et libre. Ses proches sont à proximité dans une probable situation d'inquiétude. Elle exprime qu'elle n'a pas envie d'aller ailleurs et de quitter ce ghetto qui la soulage. Selon elle, les ghettos facilitent l'acceptation par des transformations continues et des contacts qui sont pris avec des différentes parties de la société dans la vie quotidienne. Rester en contact et en permanence avec les gens de formations différentes dans le ghetto permet à un processus d'acceptation inévitable. Seyhan qui vit à Kurtuluş comme Başak pense aussi qu'il est nécessaire d'être ensemble de sorte que les LGBTI+ se sentent encore plus à l'aise. Kurtuluş est un petit ghetto « coloré » pour elle, puisque beaucoup de LGBTI+, d'Arméniens, de noirs, d'artistes y vivent sans être dérangés. Elle trouve « logique qu'il y ait des endroits où les gens sont ensemble et majoritaires puisqu'ils ne peuvent pas être si forts ou exister ailleurs. »

¹⁶⁶ Yılmaz Esmer, *op.cit.*, p. 66.

Mahmut qui réside à Izmir explique que les ghettos ne sont pas réellement une cible, mais une nécessité pour répondre au besoin de zones sûres. Il évalue le sentiment de sécurité créé par les ghettos comme une illusion qui cache l'exclusion sociale. Il ajoute :

« Selon moi, plus la ville est bondée, plus les LGBTI+ sont visibles. Quand Boysan¹⁶⁷ avait dit, “Nous ne voulons pas seulement les ghettos mais toute la ville”, j'avais réalisé que j'avais aussi ce sentiment. Je veux vraiment toute la ville et je pense que c'est le but du mouvement LGBTI+. » Mahmut pense que toute la ville doit être amicale envers les LGBTI+ sans être coincés dans les ghettos. Pourtant il ajoute que les ghettos deviennent inévitables comme dans l'exemple des travailleuses du sexe trans qui ne peuvent pas habiter, travailler et faire des courses partout à Izmir. Selon Mahmut, « il arrive qu'un certain espace devient le leur. »

Ahmet considère les ghettos comme une étape nécessaire pour le confort plutôt qu'un facteur négatif. Pour lui, vouloir toute la ville et les ghettos en même temps ne sont pas contradictoires. Il déclare : « le fait que nous ayons des ghettos ne falsifie pas notre volonté et notre droit à la ville. » Başak, qui considère les ghettos comme nécessaires aussi, soutient que les ghettos ne sont pas très fermés à l'extérieur, et qu'ils peuvent transformer l'environnement et son contenu par fluidité et perméabilité. Elle fait également référence à la confiance créée par les LGBTI+ vivant dans le même environnement, qu'ils soient politisés ou non. Selon elle, « être visible et capable de rire librement, de se sentir bien dans un espace, un café ou un bar et d'y exister, même si on n'est pas dans le mouvement, constitue quelque chose qui dissout les frontières et une forte organisation peut sensibiliser les gens dans les espaces communs. »

Orhun pense que les espaces « sûrs » sont des espaces fragiles et que « vouloir toute la ville est quelque chose d'utopique. » Il ajoute que les espaces LGBTI+ ou les

¹⁶⁷ Boysan Yakar, né en 1984, demeure certes l'une des figures les plus importantes du mouvement LGBTI+ en Turquie. Après avoir étudié à la faculté de l'art et du design, il a contribué au mouvement avec ses courts-métrages. Ensuite, il est devenu le directeur assistant du film documentaire “Benim Çocuğum/mon enfant” réalisé avec les parents des LGBTI+. Après les protestations de Gezi, il a été candidat aux élections locales avec son identité sexuelle déclarée. Même s'il n'a pas été élu, le Maire de Şişli lui a demandé de devenir son conseiller et de diriger les politiques sociales sur les droits humains, l'égalité et les droits LGBTI+ pour lesquels il a accompli plusieurs projets avec réussite et dévouement exceptionnel. Il a perdu la vie dans un accident tragique en septembre 2015. Son appartement est transformé par sa mère en un centre culturel dédié à ses objectifs et sa commémoration.

espaces amicaux sont aussi remarquables et qu'ils permettent de respirer et se sentir en sécurité. Le fait que certains de ces endroits présentent des comportements phobiques, montre combien la situation est fragile. Selon lui, « la confiance absolue n'existe pas, mais cette situation n'est pas unique aux LGBTI+ ». Il mentionne les espaces qui ne se nomment pas eux-mêmes des espaces LGBTI+, mais qui contiennent les sujets : "Je ne considère pas les espaces LGBTI+ comme les ghettos parce qu'ils ne sont pas seulement à Taksim, mais aussi à Kadıköy ou à Aksaray. Créer son propre espace et s'y protéger est autre chose que la ghettoïsation. En ce sens, partout devient des espaces LGBTI+ et ça correspond à la logique du « nous sommes partout. »

Deniz critique le mouvement puisque les zones libérées autour de Taksim sont considérées comme suffisantes et il déclare :

« Pour autant que je puisse voir en ce moment, les LGBTI+ essaient de créer leurs propres régions pilotes, leurs zones sauvées. Je parle de certains endroits sur la rue Istiklal et de certains quartiers autour de Taksim. Ils essaient d'ouvrir un espace pour eux-mêmes, mais ils ne peuvent pas s'impliquer dans la sphère sociale. Ce n'est pas possible actuellement en Turquie et ils ne le veulent pas non plus. Les conditions actuelles ont quelque chose à voir avec la création de certaines régions libérées et y agiter le drapeau arc-en-ciel. On rencontre beaucoup de trans à Taksim, mais on ne voit pas les trans aller à la mosquée. »

4.5 La grande variété des espaces dans lesquels s'exprime le mouvement

La protestation corporelle incarne l'action politique dont le dosage est variable selon l'espace social.¹⁶⁸ Le but principal du mouvement est d'atteindre les espaces de la vie quotidienne dans laquelle les individus LGBTI+ sont politiquement moins visibles. Dans le tableau ci-dessous se trouvent les espaces où le mouvement LGBTI+ s'exprime selon la visibilité politique. Le tableau essaye de dessiner un portrait global et actuel de certains espaces du mouvement par ailleurs il ne représente pas une structure fixe puisque les passages et les intersections entre les espaces et les zones de visibilité restent possibles.

¹⁶⁸ Dominique Memmi, "Le corps protestataire aujourd'hui : Une économie de la menace et de la présence", *Sociétés contemporaines*, Vol. 31, 1998, p. 88.

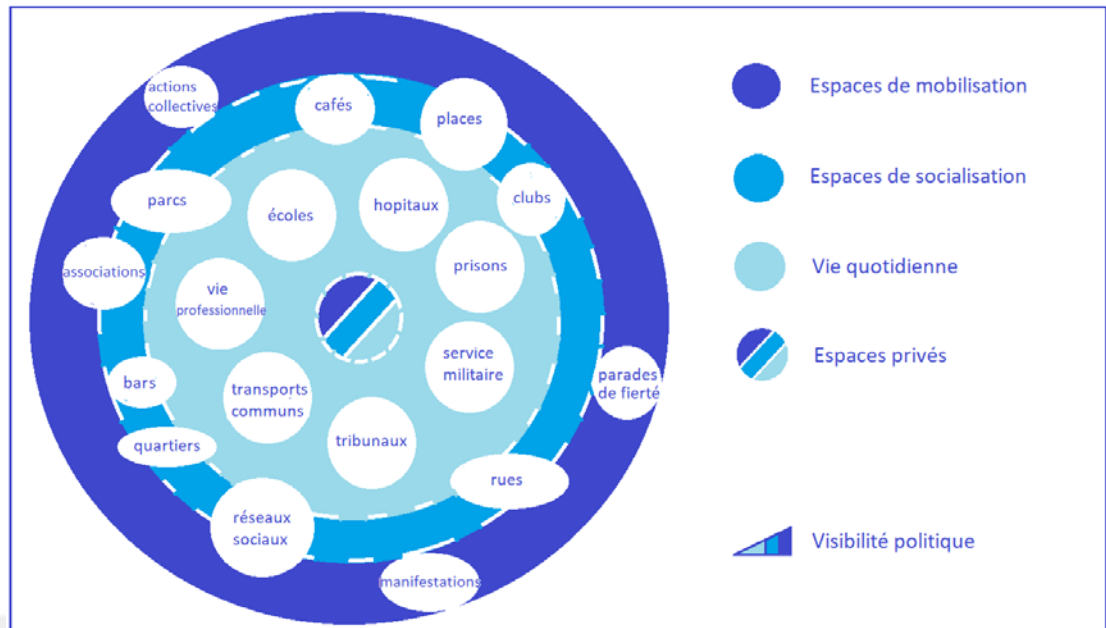


Figure 3.1-Les espaces où s'exprime le mouvement LGBTI+ selon la visibilité politique

Ahmet déclare : « les associations, les cafés, les bars, les espaces de rencontre, ce sont tous les espaces du mouvement, le coin d'une rue où se trouve une trans fait partie aussi du mouvement si ce coin est en sécurité. » Après avoir interrogé les militants sur les espaces du mouvement, on constate que chaque espace où les LGBTI+ existent et luttent, peut être évalué dans ce cadre. Cependant, compte tenu de la place de la résistance et de la lutte, il apparaît que la priorité de chaque participant est différente. Les espaces du mouvement présentés par les militants sont « les espaces extérieurs, comme la rue, la place, le parc, etc. », « les organisations », « les services sociaux » et « les médias sociaux ». Le parc Gezi est tout particulièrement distingué parmi les espaces extérieurs.

Lilian Mathieu définit l'espace des mouvements sociaux « comme un univers de pratique et de sens relativement autonome à l'intérieur du monde social, et au sein duquel les mobilisations sont unies par des relations d'interdépendance. » Selon Mathieu, « localiser ainsi l'activité contestataire permet de saisir la dynamique interne des relations qui unissent entre elles les différentes causes (et les organisations et militants qui les portent et les font vivre), ainsi que, sur un plan externe, les relations que cette sphère d'activité entretient avec d'autres univers sociaux. »¹⁶⁹

¹⁶⁹ Lilian Mathieu, "L'espace des mouvements sociaux", **Politix**, Vol. 77, 2007, p. 131-151.

Yasin met la rue en avant quand on lui demande où se trouve l'espace du mouvement. Pour lui, la rue est « un endroit où tout le monde met son pied. » Il est possible d'y être victime de violence ou de harcèlement ou de rencontrer « des sourires chaleureux. » Selon Yasin, chacun devrait pouvoir y présenter librement son orientation. De cette façon, les rencontres à l'extérieur peuvent contribuer positivement au mouvement. Mahmut affirme également que l'espace du mouvement est la rue. Selon lui, il est important de créer des espaces communs avec les autres même si la visibilité risque de rendre les individus vulnérables aux menaces. Il ajoute : « si ce ne sont que les LGBTI+ qui marchent aux parades de la fierté, je ne pense vraiment pas que ça serve aux buts du mouvement. » Il se soucie des contacts avec les autres et du fait que les cisgenres et les hétérosexuels y soient aussi et scandent des slogans pour assurer la visibilité tous ensemble. Il lui semble qu'il serait plus facile et plus efficace de se propager aux micro-espaces si on convertit les espaces que tout le monde utilise.

Bien que le mouvement soit représenté officiellement par des associations, Seyhan souligne que le mouvement est sorti de la rue et les trans jouent un rôle essentiel à cet égard. Selon elle, les associations font également partie du mouvement, mais restent à la seconde place du point de vue de l'espace de résistance. Elle affirme qu'elle fait attention à « être côte à côte, à soutenir, à lutter contre quelque chose et à obtenir certains gains. » Elle dit : « bien sûr, c'est la rue où le mouvement est sorti et a grandi. » Pour elle, le combat est sorti de la rue contre « l'Etat, la famille et tous ceux qui mettent l'accent sur le pouvoir » et « surtout des espaces des trans, des travailleuses de sexe et pas des espaces gays comme des hammams ou des cafés. »

La place Taksim a une signification symbolique en tant qu'espace qui a témoigné des transformations politiques et sociales de la Turquie. L'effondrement des casernes militaires de Taksim par le gouvernement séculier et moderne d'Ankara est gravé dans la mémoire de l'Islam politique.¹⁷⁰ Puisque la place Taksim et le parc Gezi représentent l'esprit de la république moderne et laïque, les plans de ville sur ces lieux ont été considérés comme une menace par les parties politiques anti-islamiques. La place Taksim remporte également une valeur historique pour la gauche et les groupes

¹⁷⁰ Yeşeren Eliçin, "Defending The City: Taksim Solidarity", *Journal of Balkan and Near Eastern Studies*, Vol. 19: 2, 2017, p. 105–120.

ouvriers. Les événements du 1^{er} Mai 1977 qui ont fait des morts et des blessés sont encore dans la mémoire. Les négociations qui se déroulent chaque année avec le gouvernement pour les célébrations du 1er mai à Taksim étaient également à l'ordre du jour en 2013. Les affrontements entre la police et les militants ont été suivis de blessures et d'arrestations après l'interdiction de la manifestation. Le 1^{er} Mai 2013 avait donné les signaux des événements de Gezi.¹⁷¹

Yasin estime que les obstacles devant les manifestations du 1er Mai sont le résultat des politiques de l'Etat et que les espaces qui représentent une importance historique et culturelle pour certains segments de la société sont « déchirés » par l'Etat :

« L'Etat a déjà une certaine politique. Aujourd'hui, l'avenue İstiklal a une typologie différente de celle d'avant. Avant, il n'y avait pas de mosquée sur la place Taksim, maintenant ils la construisent délibérément. Ils essaient de décomposer l'espace en faisant valoriser certains codes. La rue İstiklal était en fait l'espace des socialistes et des manifestations. Elle appartenait à nous tous. Ils l'ont détruite. Ils y interdisent les manifestations du 1^{er} Mai qui ne se déroulent plus là mais quelque part en dehors de la ville. »

Pendant la promenade de mémoire dans le cadre des activités de la semaine de fierté, Ahmet a visité les espaces symboliques pour le mouvement LGBTI+. Il parle de l'importance de ces espaces pour le mouvement et met certains lieux en avant parmi les espaces extérieurs. Selon lui, les rencontres des LGBTI+ dans le parc Gezi, la ghettoïsation à la rue Ülkü, les manifestations à la place Taksim, à la rue Mis et tous ces espaces dérangent le pouvoir qui s'est efforcé de les détruire. Il ajoute : « tout cela est lié. » Lilian Mathieu affirme que la prise en compte des inégalités nourrit le militantisme et l'action collective qui sont composés par les performances contestataires et les expériences précédentes des acteurs afin de définir une ligne stratégique.¹⁷² Pour Orhun, l'historicité est aussi importante pour le choix des espaces comme Beyoğlu, le parc Gezi et la rue Mis. De même, Orhun souligne que l'historicité est nécessaire pour une organisation politique lorsqu'il parle des espaces du

¹⁷¹ İrem İnceoğlu, "Encountering difference and radical democratic trajectory", *City*, Vol. 19: 4, Août 2015, p. 534-544.

¹⁷² Mathieu, "L'espace des mouvements sociaux", p. 131-151.

mouvement et il demande : « si nous ne gardons pas l'histoire, comment obtiendrons-nous notre identité et deviendrons-nous politiques et organisés? »

Le mouvement LGBTI+ qui fait partie des NMS et qui met l'accent sur l'identité, s'oppose aux pressions du système hétérosexuel et patriarcal. La relation des LGBTI+ avec l'espace se pose relativement à la visibilité par des actions collectives contre les politiques de gentrification. Taksim, Beyoglu et Tarlabaşı sont les zones de vie où les LGBTI+ vivent et travaillent. Le parc Gezi est également important pour les LGBTI+ en tant que lieu de rencontre et de socialisation.¹⁷³ Selon Ahmet, les manifestations de de Gezi était aussi « un mouvement de rue », donc « le mouvement LGBTI+ a pu trouver sa place dedans. » Il ajoute : « Ce n'était pas absurde et on n'a pas demandé d'où nous venons, car les pédés étaient déjà dans la rue, au parc Gezi et à Taksim. Gezi était déjà "çark mekanı"¹⁷⁴ pendant des décennies, peut-être depuis sa fondation. »

En juin 2013, une manifestation écologiste au parc Gezi s'est transformée en un soulèvement national. Le mouvement visant à créer des opportunités pour des zones urbaines plus équitables et vraiment hétérogènes, questionnant les politiques qui détruisent l'environnement, a montré que les espaces publics peuvent être acquis et qu'ils sont le produit de la performance de l'identité collective et urbaine des citoyens.¹⁷⁵ Selon Göle, Gezi a été une expérience unique, critiquant la démocratie de la majorité et défendant les droits des individus et des minorités. La défense des espaces verts dans le parc Gezi a révélé une conscience politique. La sensibilité environnementale et la critique du capitalisme ont été liées. Le fait qu'un centre commercial soit construit comme un indicateur concret du capitalisme mondial a déclenché l'impasse contre la saisie de l'espace public. La préservation physique du parc était également une position contre la commercialisation de l'espace public et la transformation de la vie urbaine sans prendre les points de vue des citoyens en considération. La résistance de Gezi a révélé un mouvement civil et pluraliste.¹⁷⁶ Buket

¹⁷³ Ünan, *op.cit.*

¹⁷⁴ C'est un terme en turc pour désigner les espaces de rencontre dans le vocabulaire LGBTI+.

¹⁷⁵ Clara Rivas Alonso, "Gezi Park: A Revindication of Public Space", p. 232, https://www.academia.edu/16263661/Gezi_Park_A_Revindication_of_Public_Space, consulté le 15 Septembre 2018.

¹⁷⁶ Nilüfer Göle, "Gezi: Anatomy of a Public Square Movement", *Insight Turkey*, Vol. 15: 3, 2013, p. 7-14.

Türkmen affirme que la résistance de Gezi doit être considérée comme un mouvement social qui constitue un tournant important dans la transformation des relations entre la société et les individus. Les nouveaux types de sujets basés sur « l'individualisme en solidarité » ont pris position contre l'individualisme compétitif que le néolibéralisme prévoyait.¹⁷⁷ Lorsque les manifestants du parc ont occupé les rues, ils ne se sont pas seulement opposés aux politiques de l'Etat et à la violence policière, mais ils ont également revendiqué leurs droits dans l'espace où s'opère le gouvernement.¹⁷⁸

Avant les événements, le parc Gezi n'était pas seulement l'un des plus grands lieux de rencontre pour les LGBTI+, c'était aussi un lieu de rencontre pour les employés dont l'accès aux clubs et aux bars étaient bloqué. Parmi ceux qui ont utilisé les escaliers du parc qui a été un cimetière arménien auparavant, un large éventail de combinaisons de classe, d'idéologie ou d'identité sexuelle avait lieu. Dans le cas de Gezi, la résistance pour *LGBT Blok* signifiait encore plus que le parc. La résistance a révélé le processus politique des sujets qui ont éliminé la séparation activiste et non activiste.¹⁷⁹ Orhun montre le parc Gezi comme un exemple de la politisation de l'espace. Selon lui, le parc qui a été une zone de socialisation pour les LGBTI+, a acquis un sens politique avec les événements de Gezi: « Avec Gezi, je pense que le parc est devenu un espace qui s'approche au mouvement LGBTI+, c'était un espace de rencontre avant, mais pas l'espace du mouvement, il a été politisé avec Gezi. »

¹⁷⁷ Buket Türkmen, "Gezi Direnişi ve Kadın Özneler", *Kültür ve İletişim*, Vol. 34, Septembre 2014-Février 2015, p. 13.

¹⁷⁸ Alonso, *op. cit.*, p. 240.

¹⁷⁹ Yıldız, *op.cit.*, p. 106-107.



Photo 3.1-LGBT Blok aux manifestations de Gezi¹⁸⁰

Les sujets du mouvement étaient au parc avec leurs tentes depuis la première intervention et ils voulaient le préserver parce que Gezi était en même temps un espace de socialisation libre et anonyme pour eux. Les individus organisés et indépendants se sont réunis autour de *LGBT Blok* et ont créé une structure énergétique. La visibilité a également gagné du dynamisme grâce aux activités communes telles que des projections de films, des ateliers et un kiosque alimentaire. Le fait que les manifestations de Gezi aient eu lieu dans le même mois que la semaine de fierté a conduit à l'utilisation des slogans appartenant aux LGBTI+ par tout le monde. Les liens existants avec les mouvements kurdes, féministes, écologistes et antimilitaristes ont intensifié. Le slogan « où es-tu mon amour? » inspiré du vers « l'amour est de s'organiser » du poète Ece Ayhan, s'est distingué des slogans masculins et a résonné tout au long des manifestations avec la réponse « je suis là mon amour ». ¹⁸¹

Yasin pense que le fait que le parc Gezi ait été un lieu de rencontre a entraîné la conservation du parc par le mouvement LGBTI+ pendant les événements de Gezi où « les groupes qui ne s'aimaient pas se sont réunis et étaient heureux tous ensemble. » Il définit les protestations de Gezi comme un mouvement historique qui a commencé par l'environnement, mais qu'on a adopté en cas de problèmes avec l'Etat :

¹⁸⁰ <http://kaosgl.org/sayfa.php?id=14292>, consulté le 24 Novembre 2018.

¹⁸¹ Hüröğlu, *op.cit.*, p. 211-214.

« Après le lancement écologique, les LGBTI+ ont rejoint ensuite les socialistes et d'autres groupes pour dire que ça suffisait. Le parc est devenu une zone où les gens criaient. C'était un point d'explosion. Avant on ne laissait pas d'espace mais les gens étaient serrés les uns contre les autres pendant Gezi. Ensuite, le mouvement a été détruit. Maintenant, on ne peut plus rien faire ou bien on fait tout sous le contrôle de l'Etat. Le parc était la zone de socialisation des individus, un lieu de rencontre. Bien sûr, il fallait se battre pour sa protection. Ça ressemble aux émeutes de Stonewall, en fait. »



Photo 3.2-Le manifestant sur les barricades de police avec son drapeau arc-en-ciel¹⁸²

Pendant la résistance, le parc Gezi est apparu comme un espace public qui s'est débarrassé du patriarcat et où les LGBTI+ se sont sentis libres et confiants sans être agressés physiquement et verbalement. Lors de l'occupation du parc, l'action collective des corps, les slogans et l'interaction non-violente ont créé une commune utopique. La vie, la solidarité et la lutte dans une atmosphère de paix ont rendu cette expérience unique.¹⁸³ Interrogé sur l'espace du mouvement, Yasemin précise que le « plus bel » espace du mouvement a été Gezi « puisqu'il appartenait non seulement aux LGBTI+ mais à tout le monde. » Elle ajoute : « c'était comme un rêve ou un paradis, mais ça nous a montré que c'était possible. » Yasemin pense que les événements de Gezi ont contribué positivement au mouvement de deux façons. La première est la rencontre

¹⁸² <https://www.glaad.org/blog/lgbt-organizations-turkey-participate-and-are-accepted-gezi-park-protests>, consulté le 26 Novembre 2018

¹⁸³ Ece Canlı & Fatma Umut, "Bodies on the streets: Gender resistance and collectivity in the Gezi revolts", *Interface*, Vol. 7: 1, 2015, p. 28.

avec les autres mouvements. La deuxième est l'inclusion des personnes qui ne sont pas politiques et qui ne participent pas aux organisations. Selon elle, le sentiment d'appropriation développé par les LGBTI+ et le drapeau arc-en-ciel étant l'un des symboles de Gezi restent toujours dans la mémoire de la société :

« Cette année-là, pour la première fois, plus de cent mille personnes avaient participé à la marche de la fierté. Ce n'était pas parce qu'ils étaient tous LGBTI+. Il y avait beaucoup d'hétérosexuels, mais ils voulaient soutenir le mouvement. L'enthousiasme de la résistance de Gezi se voyait. Dans beaucoup d'endroits, les escaliers ont été peints aux couleurs de l'arc-en-ciel et cela a eu un effet positif sur les gens. La police n'avait pas permis de marcher à Taksim pendant des semaines. Pourtant, on voulait être impliqué dans la grande lutte de résistance. Ces rencontres créeront sûrement l'élimination de certains de préjugés et des transformations dans les esprits. »



Photo 3.3-Les escaliers peints aux couleurs de l'arc-en-ciel pendant les manifestations de Gezi¹⁸⁴

¹⁸⁴ <http://www.cut-online.com/2013/11/29/merdivenlerin-hikayesi-film-oluyor/>, consulté le 2 Décembre 2018.

Au début des manifestations de Gezi, les femmes et les manifestants LGBTI ont été particulièrement avertis par les manifestants de sexe masculin d'éviter les environnements chaotiques, mais leur détermination politique a réussi à briser les préjugés et les LGBTI+ et les femmes sont devenues des symboles de résistance.¹⁸⁵ Seyhan explique ce point de rupture : « Gezi a été un point tournant. Au moins les gens de gauche qui ne nous connaissaient pas avant ou les républicains opposants nous ont reconnus. Puisqu'on marchait côte à côte avec eux, ils ont commencé à se dire "ils ont aussi des préoccupations sur la société et sur le monde comme nous" et cela a causé bien sûr une interaction et une connaissance réciproque. » Ahmet affirme que les LGBTI+ étaient déjà au parc Gezi mais que le mouvement LGBTI+ est devenu un mouvement populaire pendant Gezi. Il réutilise sa métaphore des capillaires et il déclare que « les LGBTI+ ont rempli l'espace vide » et que le contact qu'il avait déjà avec les mouvements de gauche a eu un effet aussi. Başak déclare aussi que le mouvement a comblé l'espace vide pendant Gezi et qu'il a eu une bonne interaction avec les autres mouvements mais elle est incapable de savoir « si c'était durable ou non. »



Photo 3.4-Onur Yürüyüşü (parade de fierté) en 2014 à l'avenue İstiklal¹⁸⁶

¹⁸⁵ Canlı & Umul, *op. cit.*, p.27.

¹⁸⁶ <https://filmhafizasi.com/2014-istanbul-lgbti-onur-yuruyusu/>, consulté le 9 Décembre 2018.

La forme des manifestations dépend des relations établies parmi les manifestants avant et pendant les actions. Les interactions entre les agents de police, les autorités civiles et les manifestants y jouent un rôle primordial. Ce phénomène nécessite une analyse non-statique. La réaction de l'Etat est un des facteurs déterminants et les règles du jeu sont susceptibles de changer au cours de l'événement.¹⁸⁷ Charles Tilly souligne aussi le rôle des négociations avec la police et les autorités locales avant et après les manifestations de rue afin de préciser le caractère de leurs actions.¹⁸⁸ Selon Ahmet, la parade de la fierté a été possible grâce à divers facteurs dont l'un était les consultations avec la police en 2018. Il déclare que le mouvement a créé son propre espace sur la rue Mis au 1^{er} Juillet malgré tous les obstacles et l'a remplie « de façon surprenante ». Il souligne que la résistance a fait sentir qu'elle est restée toujours vivante. En tant qu'un des militants sur la rue Mis, il explique le processus :

« Même la police n'avait pas réalisé que tant de gens se rassembleraient et marcheraient. J'étais là aussi. Beaucoup de personnes ne vont plus aux parades parce que les agents de police tirent du gaz. La plupart de mes amis n'y étaient pas, mais moi j'étais là-bas. Quand on avait dit qu'on voulait seulement lire le communiqué de presse sur la rue Mis et qu'on terminerait après, la permission de la part de la police a été accordée. Ensuite, les gens se sont réunis d'un coup. Personne n'a pu le prévoir. La police n'est pas intervenue en premier mais dès que les gens ont commencé à marcher vers *Tünel*, ils ont lancé du gaz et ils se sont interposés avec des chiens. Cette zone a été ouverte et créée par nous-même et elle nous a appartenu pendant une demi-heure. Cela montre à quel point le mouvement est encore fort et vivant. »

¹⁸⁷ Olivier Fillieule, **Stratégies de la rue, les manifestations en France**, Presses de Sciences Po, 1997, p. 246-247.

¹⁸⁸ Tilly, **op. cit.**, p. 144.



Photo 3.5-Onur yürüyüşü en 2018 à la rue Mis¹⁸⁹

A la suite de leurs fondations officielles, les associations défendant les droits sociaux, politiques, économiques et juridiques des LGBTI+ se sont battues contre les tentatives de fermeture basée sur « la moralité générale » et « la structure de la famille turque » qui se trouvent dans les textes officiels. Cependant, les poursuites ont été conclues en faveur des associations.¹⁹⁰ Certains militants ont parlé d'associations et d'organisations comme étant l'espace du mouvement. D'autre part, les critiques des participants à l'égard de ces lieux et les déficiences qu'ils y voient sont apparues. Bien que Cihan considère les organisations comme espace du mouvement, il affirme qu'il y a des difficultés dans le domaine de l'inclusion des sujets et de l'accessibilité. Özgür affirme aussi qu'il ne trouve pas que les associations soient suffisantes pour la politisation des individus et qu'il existe le problème d'inclusion. Selon Özgür, le combat se manifeste plutôt dans des espaces qui ne sont pas fermés. Il ne croit pas que les espaces intérieurs tels que les cafés, les bars reflètent beaucoup la résistance puisqu'ils ne sont pas appropriés pour cette dernière. Il parle des « espaces de vie beaucoup plus efficace » où les gens peuvent obtenir des conseils, s'amuser, socialiser, parler d'activisme et organiser des activités et des réunions comme à

¹⁸⁹ <http://www.diken.com.tr/yasakli-onur-yuruyusu-mis-sokakta-hicbir-yere-gitmiyoruz-sinirlari-asmaya-kararliyiz/>, consulté le 11 Septembre 2018.

¹⁹⁰ LGBT Dernekleri ve Örgütlenme Özgürlüğü: Vaka Analizi, Türkiye Üçüncü Sektör Vakfı, <https://www.tusev.org.tr/usrfiles/images/LGBTdernekleriVakaAnaliziTR.31.10.13.pdf>, consulté le 8 Juillet 2018.

l'étranger. Selon lui, les bureaux actuels des associations ne sont pas assez ouverts à tout le monde et ne peuvent pas contribuer ni à la mobilisation ni à la politisation des LGBTI+.

A la suite de la question sur l'espace de mouvement, Pınar déclare : « comme il y a tant d'interdictions en 2018 dans un tel pays conservateur, on a besoin de produire une alternative dans un endroit où l'islamisme est en constante croissance et se répand partout » et elle souhaite que l'activisme dans la rue et dans les organisations se manifeste aussi dans le domaine des services sociaux et que le mouvement émerge dans les espaces publics tels que les hôpitaux, les tribunaux, les municipalités, les palais de justice, les postes de police. Elle proclame : « les LGBTI+ ne sont pas que dans leurs organisations, l'espace public est signifiant et c'est là que le mouvement doit être. » De même, Ahmet trouve l'interaction avec les municipalités très importante. Il affirme que le fait que les municipalités de Şişli et Beşiktaş disposent d'unités spéciales pour les LGBTI+ renforce le sentiment de sécurité. Il définit cela comme une réussite pour le mouvement.

Outre les espaces où se manifeste la mobilisation, le mouvement tente de rejoindre de nombreux domaines de la vie quotidienne. Les LGBTI+ sont confrontés à la menace d'exclusion dans presque tous les lieux de la vie quotidienne en Turquie. Les rhétoriques et les pratiques discriminatoires, ainsi que l'insécurité juridique, entraînent une augmentation des violations des droits et d'accès à la justice. Par crainte de la stigmatisation, ils deviennent obligés à mettre fin à leurs études. Les employés de l'Etat et du secteur privé cachent leurs identités et orientations sexuelles par peur d'être renvoyés. L'article sur « agir conformément à la morale générale » dans la loi sur les fonctionnaires, est utilisé contre les LGBTI+. ¹⁹¹ Une recherche sur « la situation des employés LGBTI+ du secteur public en Turquie » révèle la discrimination dans ce secteur. Parmi 75 personnes qui ont participé à la recherche, seulement 5 personnes (7%) ont déclaré qu'elles sont complètement sorties du placard dans le lieu de travail. 28 personnes (37%) ont rencontré la discrimination lors de la demande d'emploi et 30 personnes (40%) ont subi la discrimination dans le milieu de travail aux sujets de l'attribution, de la promotion, de la nomination ou du licenciement. ¹⁹² Selon Levine et

¹⁹¹ Öz, *op. cit.*, p. 299.

¹⁹² Melek Göregenli & Yasemin Öz, *Türkiye'de Kamu Çalışanı Lezbiyen, Gey, Biseksüel, Trans ve İntersekslerin Durumu*, Ankara: Ayrıntı, 2016, p. 15-28.

Leonard, bien que ces derniers soient des exemples de discrimination formelle, la discrimination anti-formelle inclut le harcèlement et les comportements hostiles. Chung souligne que les LGBTI+ qui sortent du placard dans le milieu de travail sont davantage victimes de discrimination. Par ailleurs, les syndicats sont loin d'offrir des solutions en tant qu'organisations patriarcales.¹⁹³

Le refus des droits des LGBTI+ en Turquie entraîne également de graves problèmes d'accès aux services de santé. Les principaux problèmes dans ce domaine sont l'ignorance institutionnelle, le rejet du traitement et l'éloignement des LGBTI+ de l'assistance médicale. Le personnel médical ne connaît pas suffisamment les orientations sexuelles; par conséquent les interruptions de service se produisent. En particulier, on observe des procédures juridiques et médicales discriminatoires dans les processus de transition de sexe transgenres. Il est même possible de refuser la rédaction d'une ordonnance pour un LGBTI+. Le manque d'institutionnalisation conduit à l'augmentation d'événements individuels et dans certains cas, l'homosexualité ou la transsexualité sont décrits comme une maladie. De telles situations amènent les LGBTI+ à éviter les traitements par crainte de discrimination, à ne pas se sentir en sécurité dans les établissements de soins de santé et à voir leur santé à se détériorer.¹⁹⁴

Goffman affirme que la prison reflète la société en tant qu'institution totalitaire. L'expérience des individus LGBTI+ en prison est une répétition de la violence, de l'exclusion, de la discrimination systémique et des violations de droits auxquelles ils sont confrontés dans la société. La fouille à nu, l'examen anal, l'isolement cellulaire, les cheveux coupés, l'insulte, le harcèlement sexuel sont juste quelques éléments de leur vie quotidienne et le nombre de prisonniers et de nouvelles prisons continue à augmenter en Turquie. Également, les recherches sur les prisonniers LGBTI+ restent très limitées et rencontrent des obstacles bureaucratiques.¹⁹⁵ « Le projet des prisonniers qui ont des besoins spéciaux » achevé par CISST en 2013 démontre la situation des prisonniers LGBTI+ en Turquie. Les questions parlementaires et les

¹⁹³ Elif Tuğba Doğan, “İşgücü piyasasında cinsel yönelim ve cinsiyet kimliği ayrımcılığının sosyal politika açısından değerlendirilmesi”, **Çalışma Hayatında Ayrımcılık**, ed. Yıldız Tar, Kaos GL, Mai 2015 p. 63-71.

¹⁹⁴ Yılmaz & Göçmen, **op. cit.**, p. 482-484.

¹⁹⁵ İpek Merçil, “Voltaçark - Hapiste LGBTİ Olmak Kitabı Üzerine Bir Değerlendirme”, **Voltaçark: Hapiste LGBTİ Olmak**, ed. Rosida Koyuncu, İstanbul: Yön Matbaacılık, 2015, p. 131-134.

demandes d'accès à l'information révèlent que les LGBTI+ deviennent victimes de discrimination dans les prisons. D'autre part, les institutions concernées peuvent laisser sans réponses les questions posées sur les LGBTI+. En général, les prétextes sont le manque de données, la nécessité d'une recherche spéciale, la violation de la vie privée. A la lecture des plaintes des prisonniers et grâce au suivi des associations, il s'avère que les LGBTI+ sont obligés de cacher leur identité afin d'éviter les mauvais traitements, le viol et la discrimination dans les prisons et que ceux qui ont une identité ouverte sont isolés. L'isolement entraîne d'autres problèmes comme ne pas satisfaire aux besoins fondamentaux, ne pas travailler et ne pas accéder aux services de santé.¹⁹⁶

D'autre part, le Ministère de la Justice a déclaré en 2013 vouloir créer une prison pour les LGBTI+ à la suite d'une demande d'informations. Toutefois, on constate que cette initiative, qui a été lancée en invoquant la sécurité, n'a pas progressé avec un processus impliquant les prisonniers, les associations et les universitaires. Donc, la prison risque de pousser les prisonniers à s'éloigner de leur proches et à être stigmatisés et forcés à sortir du placard. Elle contient aussi le risque de légitimer et d'institutionnaliser la discrimination.¹⁹⁷ Başak explique que la façon dont l'Etat définit les LGBTI+ concerne aussi les prisonniers LGBTI+ comme dans tous les domaines. Dans le cas où on définit la situation des LGBTI+ comme une maladie, les questions qui ne sont pas liées aux identités et orientations sexuelles risquent de rentrer dans cette définition. Elle demande : « si on met un voleur homosexuel dans la prison destinée aux LGBTI+ alors on va mettre un pédophile aussi là-dedans? » La question critique qu'elle se pose : « Quelle définition l'Etat attribue-t-il aux actes sexuels? » Elle ajoute que « ces questions sont très controversées », que « les processus internes et juridiques avancent très lentement » et que leur situation devient encore plus compliquée quand les prisonniers sortent du placard puisque cela risque d'apporter la menace, l'abus et la violence constantes. Özgür déclare également que l'Etat a des objectifs spécifiques au vu des études sur la "prison rose" spécialement destinée aux LGBTI+. Il demande "pourquoi un pouvoir créerait-il une prison? » Selon lui, une prison rose est en train d'être créée avec « la même logique qui vise à traiter les crimes terroristes » et cela constitue « une vraie menace dont les LGBTI+ ne sont pas au courant. »

¹⁹⁶ Hilal Başak Demirbaş, "Lgbti Mahpusların Güncel Sorunları", **Hapishanede Engelli Yabancı Lgbti Olmak**, TCPS Kitaplığı, 2015, p. 89-101.

¹⁹⁷ Demirbaş, **op. cit.**

A la question des espaces militaires, il est à noter que les LGBTI+ y sont complètement ignorés car on les empêche d'y être présents avec leur identité et orientation sexuelle. Ceux qui sortent du placard, sont soumis aux tests et aux entretiens psychiatriques et sont considérés « pathologiques » avec le diagnostic de « troubles d'identité sexuelle et du comportement ». Les LGBTI+, qui reçoivent « le rapport d'inconvenance pour le service militaire », sont exemptés du service¹⁹⁸. Jusqu'à récemment, l'examen anal et les photographies prises lors de rapports sexuels pourraient être demandés pour obtenir ce rapport.¹⁹⁹ Bien que ces pratiques humiliantes aient été abandonnées grâce aux efforts du mouvement LGBTI+, les individus sont soumis à un processus bureaucratique difficile. Chez les individus, cette stigmatisation peut provoquer la crainte d'être discriminé tout au long de leur vie sociale.

A propos des médias sociaux, Deniz souligne qu'ils offrent « un espace illimité ». Il affirme qu'on peut renvoyer les LGBTI+ d'espaces concrets ou fermer physiquement leurs associations, mais qu'il est assez difficile de le faire « en ligne ». Pour lui, « les rues sont dépassées et elles devraient rester au 18^{ème} siècle. » Un individu peut exister librement et discrètement en ligne et la seule attaque serait les « cyber-attaques ». Deniz estime que l'internet est en train d'établir ses propres codes d'éthique et que le mouvement LGBTI+ devrait évaluer ce potentiel au cours de ce processus en développement. Il déclare que les nouvelles générations développent leur système de valeurs sociales et qu'il serait plus facile de dessiner leur perception. Il croit qu'on peut transformer ce nouveau système de moralité et qu'il serait « plus facile de le transformer que de convertir la tradition islamo-turque d'une centaine d'années. »

4.6 Les rapports conflictuels entre le pouvoir dominant et le mouvement

L'hégémonie, contrairement à la légitimité de Weber, inclut un soutien actif à un système qui modifie les pratiques de la vie quotidienne des gens. La vie quotidienne n'est désormais plus un espace de la reproduction de la société ou des résistances, mais

¹⁹⁸ http://www.kaosgldernegi.org/resim/yayin/dl/tsk_escinsel_ve_translar_iin_askerlige_elverisli_degil_dir_raporu_alma_sureci_.pdf, consulté le 25 Novembre 2018.

¹⁹⁹ <https://bianet.org/bianet/insan-haklari/58782-silahli-kuvvetlerde-escinsel-karsitligi>, consulté le 27 Novembre 2018.

un espace de la concurrence et de la stratégie de différents projets hégémoniques. Les pratiques quotidiennes dérivant des principes de division intériorisés dans le corps et l'esprit des sujets sont transmis par la socialisation et les rituels collectifs. Alors que s'accroissent les inégalités, le consentement n'est possible qu'avec les pratiques quotidiennes. Les relations de pouvoir inscrites dans l'espace hiérarchisent les groupes et les relations sociales. L'organisation de l'espace sert au projet hégémonique qui associe l'économie, la religion, le sexe, le consentement et le charisme. Tuğal indique qu'en 2002, l'AKP a pu former le gouvernement avec les partisans islamistes et laïcs, les deux à la fois et que les projets et les stratégies hégémoniques de l'AKP sont absorbés par l'Etat sans révolution. Tuğal décrit ce processus comme une « révolution passive » (le terme prêté de Gramsci) à laquelle il relie les incertitudes et les contradictions du gouvernement AKP.²⁰⁰

Dans ce processus, « le nouveau régime de citoyenneté hiérarchique » défini comme un fait réel par Ayşen Candaş vise à transformer la Turquie en un pays qui exclut la liberté de religion et de conscience sauf l'interprétation salafiste des sunnites et qui envisage des « bons citoyens » qui sont nationalistes, qui font partie de la Oumma islamique et qui sont contre les femmes et les LGBTI+. Jusqu'à récemment, la marche de la fierté en Turquie, qui promet d'être un modèle pluraliste et démocratique, pouvait être réalisée sans interférence et le mouvement LGBTI+ qui pouvait faire entendre sa voix et prendre des mesures concrètes, fait actuellement face à des obstacles existentiels au cours de ce nouvel objectif. En outre, l'importance de la lutte commune augmente, car cet objectif marginalise non seulement les LGBTI+, mais aussi de larges segments de la société.²⁰¹ Özgür lie la déception faisant suite aux efforts menés dans des campagnes pour introduire les identités et orientations sexuelles dans la Constitution à « l'hypocrisie du parti au pouvoir » qui marginalise les LGBTI+. Il pense que la lutte dans le domaine du droit se fait justement pour créer l'ordre du jour. Pour lui, « négocier avec un régime dictatorial signifie l'acceptation de sa légitimité » et ces efforts devraient être considérés « dans le cadre des politiques de cette période. »

²⁰⁰ Cihan Tuğal, **Pasif Devrim: İslami Muhalefetin Düzenle Bütünleşmesi**, Koç Üniversitesi Yayınları, 2014, p. 19-47.

²⁰¹ Ayşen Candaş, «Yeni Hiyerarşik Vatandaşlık Rejiminin Dışlanan Kesimlere Dayattığı Yeni Zorluklar ve LGBTİ Hareketi», **Kaos GL Dosya: Queer Marksizm**, Septembre-Octobre 2016, p. 18-20.

L'utilisation stratégique du corps, c'est-à-dire sans agressivité, est un outil pour obliger l'Etat à exercer le monopole de violence physique légitime. Ainsi, « le seuil de tolérance collective à la violence politique légitime », dont parle Elias, peut devenir un mécanisme d'appel à l'opinion publique.²⁰² Ahmet soutient que la lutte dans la rue est importante pour que le mouvement reste fort et montre son existence. Il trouve signifiant de ne pas quitter le terrain puisque cela porte un discours contre l'Etat. Selon lui, le parti du gouvernement, AKP, a trouvé des espaces et il a ciblé beaucoup de gens et d'institutions différentes pour raviver l'hostilité. Selon lui, pour pouvoir immédiatement créer un effet, il est très important de « dire qu'on est là et de montrer la présence. »

Gambetti définit les premières manifestations ayant lieu au parc de Gezi comme « le produit de la kinésie de milliers de corps que la conséquence de la stratégie et de la délibération ». Elle décrit Gezi comme une politique corporelle et l'explique comme une cascade de corps en proie à la violence policière et au régime autoritaire. Selon Gambetti, lorsque la police est intervenue le 14 juin, elle voulait effacer la mémoire sociale en collectant toutes les photos et les bannières et les signes colorés et il n'est resté que la politique du corps à la fin. Gezi était la lutte des corps irréguliers, de ceux qui n'ont pas d'autre dispositif que leur corps et qui font leurs demandes de manière performative. Pendant Gezi, la multiplicité a prospéré dans les endroits et les temps les plus inattendus, a circulé au-delà des frontières et aucun appareil d'Etat n'a été en mesure d'imposer la domination absolue sur elle.²⁰³

Mahmut qui a participé aux protestations de Gezi à Izmir, affirme que la visibilité y était très haute et qu'il y avait beaucoup de drapeaux arc-en-ciel:

« Je marchais auprès du drapeau arc-en-ciel à Izmir, il m'a vraiment permis de me sentir moi-même. Tout le monde demandait quel drapeau c'était. Quand les gens l'ont découvert, ils disaient "bienvenue" mais les activistes trans n'étaient pas contentes de cet accueil. Elles disaient : "bienvenue à vous, nous avons toujours été dans les rues." C'était très impressionnant pour moi parce qu'elles résistaient toujours dans la rue et Gezi avait commencé de leur côté. »

²⁰² Memmi, *op.cit.*, p. 94.

²⁰³ Zeynep Gambetti, "Occupy Gezi as Politics of Body", **The Making of a Protest Movement in Turkey: #occupygezi**, ed. Umut Ozkırımlı, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 90-100.

À Ankara, les LGBTI+ ont rencontré une attitude similaire comme s'ils étaient « nouveaux » sur la scène politique. Le drapeau arc-en-ciel les a accompagnés surtout dans le parc Kuğulu. Les autres manifestants ne se sont pas opposés à ce drapeau qu'ils ont trouvé plus inclusif que les autres signes politiques. Les LGBTI+ ont joué un rôle important pour apaiser les conflits et ils n'ont pas hésité à mettre en œuvre leur identité contrairement aux kémalistes et aux nationalistes kurdes.²⁰⁴ Özgür a participé aux manifestations de Gezi à Ankara et il déclare que la visibilité a été plus limitée qu'à Istanbul, mais que les interventions étaient plus sévères :

"Il y a eu littéralement une guerre à Ankara et je ne me souviens pas d'un environnement pacifique. Contrairement à Istanbul, l'acquisition d'une certaine liberté dans la résistance et la récupération d'une certaine zone à Ankara signifie la renonciation au pouvoir d'une certaine manière. En fait, c'est ça, ce que représente Ankara. Güvenpark était le centre des événements et l'office du premier ministre était à son côté. Il y avait une guerre de pouvoir qui faisait peur. Dans la crainte de perdre le pouvoir, on attaquait très fort. Les agents de police tapaient sur les manifestants comme des fous avec leurs bâtons à la main. Les choses qui représentent l'Etat sont ici. Le gouvernement, le parlement etc. Donc, on considérait tout ça dangereux. Pourtant, le mouvement n'était pas aussi visible qu'à Istanbul. On ne voyait pas partout les arcs-en-ciel à Ankara."

Dans « la condition humaine », Arendt affirme que la capacité qui sépare la vie humaine de la vie naturelle est la capacité d'action politique. Selon elle, les discours et les actions qui constituent *bios politikos* représentent les plus hautes capacités humaines. Ces caractéristiques sont enracinées dans un monde où s'introduit l'existence de l'autre. La pluralité n'est pas seulement la condition *sine qua non*, mais aussi *conditio per quam* de la vie politique. Arendt affirme que le politique est l'espace de visibilité.²⁰⁵

Ahmet pense que les interventions sont le résultat de la visibilité acquise lors des protestations de Gezi. La visibilité a fait augmenter les interférences parce que le mouvement gagnait de la force. La parade s'est réalisée en 2014, mais elle a été

²⁰⁴ Gökhan Şensönmez, **Place and Protest: The Occupy Gezi Movement in Ankara**, Middle East Technical University, July 2016, p.99-100.

²⁰⁵ Jaco Barnard-Naudé, "For a politics of presupposed equality: The struggle for sexual minority freedom in Africa", **Agenda**, Vol. 29:1, 2015, p. 85-95.

interdite à partir de 2015. Alors que la rhétorique du mouvement devenait plus claire avec sa visibilité, il a commencé à attirer l'attention en allant au parlement et se mettant dans l'arène politique. Les interdictions l'ont suivi. Ahmet proclame que les gens commençaient à rencontrer les LGBTI+ et à connaître ce qu'était le drapeau arc-en-ciel. Il ajoute : « ils ne pouvaient peut-être pas le définir, mais ils savaient qu'il était en dehors des normes. »

Mahmut lie l'augmentation des interdictions et des interventions à la croissance du mouvement. Le nombre de personnes marchant sur la rue İstiklal au jour de la fierté suivant les événements de Gezi dépassait les milliers de personnes. Selon lui, on a compris que les politiques LGBTI+ ont commencé à rejoindre beaucoup de gens et à pénétrer dans beaucoup d'endroits, et donc, on l'a considéré comme un danger. Il déclare qu'on pensait peut-être qu'il y avait de plus grands groupes qu'on pouvait écraser avant les LGBTI+ et que le moment viendrait pour ces derniers. Il ajoute : « Ensuite, le moment est venu. »

Yasin déclare que les attaques ont augmenté et que les interdictions ont été introduites après Gezi:

« Il n'y a qu'un seul homme pour longtemps après Gezi et on considère tout ce qu'il dit comme vrai et juste. Il n'y a qu'un seul système et même si l'opposition existe, elle n'a pas d'influence. La liberté de croyance et de nombreuses d'autres doit être connue. Actuellement, nous avons un système qui n'accepte pas les LGBTI+. Nous rencontrons les attaques de police quand nous voulons marcher et ce sont des attaques violentes. Je participe à toutes les parades de fierté. Après Gezi, il y avait toujours des attaques. Il n'y avait aucun problème avant, mais elle a été interdite après. Cette année, elle n'a pas été autorisée non plus. »

Yasemin estime que l'augmentation de l'implication des LGBTI+ dans le mouvement est une des raisons principales des interventions après les protestations de Gezi et elle ajoute d'autres raisons:

« Premièrement, intimider tous les groupes d'opposition. L'oppression a augmenté après Gezi à cause de la peur de l'opposition. Deuxièmement, le mouvement

est arrivé à un stade où il est impossible de l'ignorer. Troisièmement, la menace que ce mouvement fait peser sur leurs propres modèles islamiques et leurs conceptions du conservatisme, les a forcés à en tenir compte. C'est-à-dire, si quelque chose qu'on perçoit comme un péché atteint un niveau qui ne peut être ignoré, on doit faire quelque chose. »

Cihan estime que la haute visibilité des LGBTI+ accompagné par la position anti-pouvoir de Gezi a fait du mouvement un symbole des événements. Ainsi, le mouvement LGBTI+ est devenu « le drapeau de Gezi » et les interdictions ont commencé. Il déclare que cette attaque n'est pas directement adressée aux LGBTI+ mais à Gezi et il ajoute:

« Tout ce que fait le mouvement LGBTI+ a le potentiel de se transformer en manifestation anti-gouvernementale. Les interdictions d'activités sont liées aux préférences du gouvernement qui ne permet pas la résistance anti-gouvernementale dans la capitale. Si le gouvernement veut bien, il peut aussi promulguer des interdictions à Istanbul ou à Izmir qui est proche au parti d'opposition. Pourtant Izmir n'est pas une zone qui peut déjà être sauvée. Là-bas, la visibilité de Gezi n'est pas un problème prioritaire pour le gouvernement. »

Seyhan raccroche les interventions d'aujourd'hui au « besoin de se tenir côte à côte » et à la position « contre » du mouvement. Elle affirme que ces interventions ne visent pas que les LGBTI+. Elle demande si « c'était autrement à l'époque? » et elle répond: « AKP n'existait pas mais il y avait " Süleyman" et "Doğan Karakaplan", nous avons été exilés à Eskişehir ayant nos cheveux à zéro à l'époque du coup d'état, après tout, ça ne change que la couleur de l'oppression et de la torture. » Elle ajoute que les LGBTI+ ne sont pas dans un stade où l'on peut les accepter par rapport au conservatisme en Turquie.

Pour Habermas, la construction de la norme est d'abord dessinée dans l'espace calme de la bureaucratie, loin des débats publics et c'est l'espace où l'on prend la décision définitive.²⁰⁶ Özgür pense que le gouvernement se prépare à intervenir auprès

²⁰⁶ Eric Dacheux, "Les trois dimensions de l'espace public", **Recherches en communication**, 2008, p. 7.

de certains groupes par un ordre planifié et que « le tour des LGBTI+ est arrivé ». Selon lui, cette décision est prise par la haute bureaucratie. Il souligne que le mouvement LGBTI+ est devenu une cible majeure après que le gouvernement a coopéré davantage avec l'environnement conservateur. Il affirme qu'on attache tous les actes opposants qu'on veut détruire aux éléments terroristes actuels et qu'on veut connecter les LGBTI+ aussi avec ces derniers. Mahmut mentionne l'interdiction de la marche de fierté à Izmir en 2016 où l'on avait présenté une raison comme la propagande d'une organisation terroriste et il pense que cette attitude d'aliénation de l'Etat envers les LGBTI+ crée de l'hostilité entre l'Etat et les LGBTI+. Pourtant, Cihan trouve artificielle l'approche qui consiste à relier le mouvement LGBTI+ au terrorisme. Il affirme qu'il y a « certaines choses pas si sérieuses » comme le drapeau arc-en-ciel, symbole d'une organisation terroriste dans quelques rapports officiels et il ajoute : « bien sûr, ils peuvent être reproduits à titre d'exemple, c'est dangereux, mais je pense que cela ne pourrait pas être viable à long terme. »

Le rapport de suivi de l'Union européenne sur la Turquie en 2018 indique qu'il existe des préoccupations sur les personnes LGBTI+ au sujet de la protection des droits fondamentaux et que la discrimination est répandue. Alors qu'il a été souligné que la marche d'honneur a été interdite pour des raisons de sécurité pendant trois ans, la pression sur les militants a augmenté après la décision du gouvernorat d'Ankara²⁰⁷. La violence contre les LGBTI+ est un problème majeur, et il n'y a pas de législation spécifique sur le discours de haine, et de telles situations sont élaborées par l'Etat dans le cadre de la liberté d'expression.²⁰⁸ Ahmet estime que l'influence de l'Union Européenne sur la Turquie a diminué à de nombreux égards, en particulier en ce qui concerne les LGBTI+. Selon lui, l'UE n'a plus le pouvoir d'imposer des sanctions à la Turquie à cause des questions concernant les réfugiés. Il souligne qu'il n'attend pas de l'UE qu'elle « sauve les LGBTI+ » mais qu'elle soit au moins « un mécanisme de soutien et de contrôle ».

« Les communautés imaginées », de Benedict Anderson, composées par les membres de l'Etat-nation, représentent les codes similaires d'identification malgré les

²⁰⁷ Le gouvernorat d'Ankara a renouvelé sa décision d'interdire les événements LGBTI+ pour une période indéterminée en Novembre 2018 (voir annexe III pour le texte original).

²⁰⁸ Avrupa Birliği 2018 İlerleme Raporu, p. 39. https://www.ab.gov.tr/ilerleme-raporlari_46224.html, consulté le 21 Septembre 2018.

différences de langues, géographies et styles de vie et les médias jouent un rôle principal pour désigner une vie collective fictive composée par des pratiques spécifiquement choisies et des mythes.²⁰⁹ Dans le rapport des médias de Kaos GL en 2013, les nouvelles négatives sur les LGBTI+ les présentent comme des objets sexuels ou criminels. Dans les médias conservateurs islamiques, ils sont présentés comme « pervers, malades et pécheurs ». Selon le rapport, bien que la visibilité des LGBTI+ dans les médias ait augmenté de manière positive au cours des événements de Gezi, cette situation a duré quelques mois.²¹⁰ Özgür pense que les nouvelles sur le mouvement LGBTI+ dans les médias font partie de la gestion de la perception et qu'on avance avec « des nouvelles ordonnées » pour aliéner les LGBTI+. En particulier, l'UE est considérée comme un élément qui nourrit le mouvement. Sa relation avec les organisations en Europe est transmise aux lecteurs pour illustrer les LGBTI+ comme étant « les autres ».

Mahmut souligne que le motif des interdictions d'Ankara constitue une menace au droit d'organisation des LGBTI+ et que cette situation est susceptible de constituer un exemple et de se propager. Mahmut affirme que les interdictions se justifient par les risques d'une mise en danger des droits et des libertés d'autrui et que l'on a commencé à alléguer que la présence des LGBTI+ violerait les droits d'autrui. Lorsqu'on introduit les prétextes relatifs à l'ordre public, la sécurité, etc., on a commencé à utiliser des expressions visant directement l'existence des LGBTI+. Mahmut ne pense pas qu'une telle identité doive être rendue illégale mais que c'est l'organisation qui l'est devenue. Il ajoute qu'on n'a pas fermé les associations à Ankara mais que cela a été pire que la fermeture et que les associations deviennent non fonctionnelles.

Orhun déclare que l'interdiction ne concerne pas qu'Ankara, qu'elle est beaucoup plus générale, ayant un impact sur d'autres villes et que les activités sont devenues de plus en plus difficiles à réaliser. Il donne l'exemple de la prohibition de *Quirfest* qui n'est pas le seul cas. Il affirme que les bureaux d'associations arrêtent leurs activités en se préoccupant de la sécurité et il souligne les raisons pour lesquelles une telle interdiction a lieu à Ankara :

²⁰⁹ Vincent Miller, "Intertextuality, the referential illusion and the production of a gay ghetto", **Social & Cultural Geography**, Vol. 6: 1, Routledge, Février 2005, p. 67.

²¹⁰ Ova, **op. cit.**, p. 90-94.

« Ankara est proche de l'Etat. Kaos GL est une association également ouverte à l'extérieur. Son organisation est assez grande et qui a des ramifications au niveau des espaces locaux. Le gouvernement essaie de paralyser cette association pour ne plus qu'elle nourrisse les organisations locales. Car c'est une association qui a un rôle capital. On a peut-être voulu arrêter sa propagation. Ça pourrait être un signe pour montrer qu'on écrase l'opposition. C'est peut-être symbolique, mais pas seulement. Nous avons voulu faire des activités à l'université technique de Moyen-Orient, la police y a fait une descente. Nous avons réalisé notre activité mais la police continue à intervenir le moindre événement LGBTI+ où se trouve le plus petit drapeau en arc-en-ciel. A la périphérie, ces interdictions se diversifient et il est plus difficile d'y réagir contre. »

Mahmut souligne qu'il n'y a toujours pas de base juridique pour l'interdiction des activités et que les pratiques arbitraires augmentent :

« De nombreuses activités du mouvement ont été empêchées par la loi ou sans loi. La décision de la gouvernance d'Ankara est déjà illégale, mais au moins c'est une décision qu'on essaye d'adapter à certaines procédures. Elle renvoie aux dispositions pertinentes etc. Pourtant, la projection d'un film de l'association *Özgür Renkler* à Bursa a été bloquée sans aucune notification ou décision et on a menacé les organisateurs d'intervenir dans leur espace. Pour l'intervenir, une décision devrait être prise par le gouvernorat de ville et alors une émeute ou autre chose devrait se produire. Si les agents de police avertissent qu'ils vont intervenir avant que l'activité se déroule, ça veut dire qu'il s'agit d'une situation arbitraire. Il est donc clair que le mouvement est influencé par l'état d'urgence ainsi que par tous les mouvements sociaux. »

Cihan souligne qu'il est difficile de dire que les interventions ne s'adressent pas clairement aux LGBTI mais que l'impact de Gezi est un facteur important et qu'il existe beaucoup de zones qui peuvent être percées. Les activités à Istanbul sont encore faisables. La marche à l'université technique de Moyen-Orient à Ankara a été possible aussi. Selon lui, la police n'intervient pas dans les cas où les manifestations ont peu à voir avec Gezi. Il donne l'exemple d'une manifestation suivant la mort d'un LGBTI+ pendant l'état d'urgence et il ajoute : « Je ne dis pas que toutes les images politiques de Gezi doivent être rejetées pour un meilleur fonctionnement du mouvement. Ce n'est

pas facile de les séparer mais le gouvernement est en fait le même que le précédent. Donc les interventions proviennent de la peur de Gezi et rien d'autre. »

Başak indique que les pressions sont de plus en plus fortes depuis l'état d'urgence. Elle évoque l'obligation de montrer sa carte d'identité à chaque fois que la police le demande sur la rue. Elle exprime que l'augmentation de la police et de divers gardes de sécurité partout est l'effet de l'état d'urgence et qu'on ne s'en rend pas compte. Mahmut également souligne que les contrôles d'identité après l'état d'urgence ont augmenté : « Selon moi, ils savent très bien qui interroger. Si vous êtes LGBTI+ visible, on va probablement vous arrêter et lire votre nom à haute voix en regardant votre carte d'identité. C'est une façon de heurter. L'application est très simple en fait, mais on essaye de nous faire sentir coupables. A chaque fois, j'ai l'impression de recevoir leur message disant qu'on est là. Il y a une telle violence. »

Bien que le travail de sexe ne soit pas un crime en Turquie, Mahmut déclare que les services de police dressent récemment des obstacles dans les zones de travail des trans à Izmir et que l'état d'urgence a permis d'accroître ces pratiques et d'autres semblables. Mahmut définit le fait que la police bloque leur travail en fermant la rue de Bornova comme « la mise en œuvre progressive de la politique d'exclusion et d'isolement. » Il ajoute : « Elles sont forcées de travailler dans des conditions non sécurisées en dehors de la ville où nous ne sommes même pas au courant d'une attaque probable. Je pense que c'est leur but. Le travail du sexe n'est pas un crime. On ne peut pas l'arrêter, mais on veut qu'il soit invisible. On utilise ce genre de tactique dissuasive. »

A la suite de l'état d'urgence annoncé après la tentative de coup d'état du 15 juillet 2016, TBMM a été désaffectée et le pouvoir exécutif a été concentré entre les mains d'une seule personne. Au cours de cette période, plus de 100 000 fonctionnaires ont été licenciés avec les décrets-lois. De nombreuses pratiques antidémocratiques ont visé non seulement les LGBTI+ mais tous les segments opposants de la société.²¹¹ Le nombre des académiciens expulsés des universités a dépassé 6 000.²¹² Mahmut

²¹¹ Yasemin Özgün, "Ohal'de kadın: yoksulluk, yoksunluk ve direniş", **KESK Kadın Dergisi**, Vol. 7, Mars 2018, p. 4-5.

²¹² <http://bianet.org/bianet/ifade-ozgurlugu/198990-akademide-ihraclar-6-bin-81-e-yukseldi>, consulté le 10 Janvier 2019.

souligne que le mouvement LGBTI+ est affecté aussi par le renvoi des académiciens qui les soutenaient par les décrets-lois. Il explique que cela a un impact négatif sur plusieurs activités dans les universités et ailleurs, car ces enseignants essaient de traiter non seulement avec les LGBTI+, mais avec tous les problèmes sociaux. Il ajoute qu'ils manquent d'espace pour recourir à un mécanisme qui puisse résister à toute sanction qu'ils reçoivent et qu'ils ne se sentent pas en sécurité, notamment dans leur vie et du point de vue de la loi.

Même si l'état d'urgence s'est achevé le 18 juillet 2018, on constate que ses applications persistent dans la vie quotidienne. Selon Deniz, bien que l'état d'urgence soit terminé, il se poursuit dans la pratique et le gouvernement continue à cibler les LGBTI+. Il craint des accusations de terrorisme lancées par une gestion de perception à travers les médias qui tentent de raviver les sentiments nationalistes. Il déclare que les restrictions ont augmenté parce qu'il y a une structure qui considère les LGBTI+ « comme le peuple de Lût²¹³ » et qui essaie de « renforcer son pouvoir en termes religieux. »

4.7 La diversité des identités au sein du mouvement et les rapports avec les autres mouvements sociaux

McCarthy et Zald déclarent que l'engagement dans les mouvements sociaux est possible à différents niveaux et que les différences de statut au sein d'une organisation sont déterminantes dans la mobilisation. « Les adhérents » qui partagent les objectifs du mouvement sont ciblés pour devenir « les membres actifs ». Cependant, la gestion des ressources de cette dernière est limitée par rapport aux « élites ». « Les bénéficiaires potentiels » (volontaires, employés, etc.) sont ajoutés à ces catégories. Ces derniers tirent un avantage personnel du succès de la mobilisation mais « les militants moraux » (intellectuels, syndicalistes, donateurs, etc.) qui fournissent des ressources de mobilisation ne tirent pas d'avantage personnel. Les groupes défavorisés qui ne peuvent pas se déplacer par leurs propres moyens, bénéficient des militants moraux. Pourtant, cela peut créer des tensions entre les bénéficiaires et les militants moraux lorsqu'ils ne partagent pas les mêmes objectifs. Leur soutien à la lutte et les

²¹³ Selon les textes religieux, le peuple du prophète Lût a été exterminé à cause des pratiques homosexuelles.

alliances établies peuvent entraîner une influence modératrice, mais il n'existe pas de consensus sur ce sujet parmi les sociologues dont certains soutiennent le contraire.²¹⁴

Özgür souligne que la représentation de chaque idée ou position n'est pas toujours possible dans le mouvement et que ce n'est pas non plus un de ses devoirs. Le fait que les associations ne soient pas suffisamment inclusives reste encore le plus grand problème. Il pense que les LGBTI+ devraient y exister en mettant de côté leurs opinions politiques. D'autre part, Seyhan indique que certains points de vue sont mis en avant au sein du mouvement et que l'inclusion n'est pas encore possible. Seyhan critique le fait qu'il existe une certaine vision politique qui règne dans le mouvement et qui semble le représenter « comme si tout le monde était socialiste ou appartenait au parti d'opposition » ou « comme si tout le monde devait être *queer* ou partisan d'une liberté physique et sexuelle. » Selon elle, ce n'est pas le cas et il faut attendre que le bon moment vienne pour que les idées des gens soient réconciliées et que l'on puisse atteindre une représentation globale. Elle pense que la différence de génération pose un défi pour les questions d'inclusion et de manque de représentation. Elle trouve difficile de construire un pont entre « les générations x, y et z » puisqu'ils regardent à travers « d'autres fenêtres ». « D'un côté, poursuit-elle, nous parlons de ne pas être tué ou de ne pas être arrêté, d'un autre côté, il y a des choses qui nous semblent des questions simples mais qui sont très sérieuses pour les nouveaux venus comme les toilettes sans sexe ou les concepts *queer*. »

Başak croit que le mouvement progresse grâce à des organisations où le nombre des activistes reste limité. Selon elle, cette situation perturbe l'inclusion dans le mouvement :

« Je ne peux penser qu'à des gens qui essaient de tisser le processus, de créer des mécanismes politiques pour rejoindre leur but. Nous ne sommes que quelques dizaines de personnes qui discutons les questions entre nous et établissons nos priorités. Nous mettons en place diverses politiques avec nos propres opinions politiques et nous décidons de ce qui devrait être mis en avant. Une seule équipe décide. Bien sûr, nous pouvons voir à quel point le développement est réalisé par les

²¹⁴ Lilian Mathieu, **Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux**, Paris: Editions Textuel, 2004, p. 99-104.

organisations locales, les diverses formations, les organisations universitaires, etc. mais j'interroge encore notre vision et nos actions. Le mouvement ne se tisse pas seulement avec ces personnes. Il devrait couvrir plusieurs intervenants et accueillir par exemple les personnes qui travaillent dans des emplois différents. »

A part les discussions de génération, la classe devrait également être prise en compte. Il convient de noter que le mouvement est mené par des individus LGBTI+ sociaux-démocrates et socialistes ayant un profil urbain, jeune, en col blanc, éduqué, de classe moyenne plutôt que des cols bleus et des ouvriers. Ici, l'accès aux ressources économiques et la liberté qu'elles apportent sont déterminants. Dans les espaces où le niveau d'éducation et de revenu baisse, il est encore plus difficile de créer un mode de vie LGBTI+. L'indifférence politique et la conscience sexuelle diminue également chez les individus qui sont en relation avec ce genre d'espaces.²¹⁵

Les sujets du mouvement ne sont pas entièrement organisés et il existe « un énorme manque de représentation » selon Cihan. Il trouve le mouvement très aléatoire et non stratégique. Selon lui, le mouvement est représenté par seulement une petite partie du secteur organisé, les jeunes par exemple, mais les LGBTI+ conservateurs ne sont pas assez organisés. Il pense que les organisations sont menées par les gens de la classe moyenne qui ont du temps libre et un soutien social, psychologique ou économique et qui font un petit sacrifice dans leur propre carrière. Par conséquent, ce n'est pas un hasard pour lui si les handicapés et les trans sont déjà exclus. D'autre part, avoir des employés professionnels est une autre stratégie pour lui. En aucun cas, Cihan ne trouve les associations très accessibles pour les gens qui ont certains horaires de travail. Le mouvement est fondé sur la politisation des jeunes dans les secteurs non professionnels et par conséquent, « il peut être utile seulement aux gens qui ont des opportunités. » Il exprime que les lesbiennes peuvent désormais se montrer plus que les gays, mais qu'il est impossible de dire la même chose pour les trans. « Les trans restent toujours les travailleurs/travailleuses du sexe et ils/elles ne sont pas si engagés. » Il parle du manque de soutien de la part des gays et lesbiennes aussi. Pourtant, il affirme qu'il ne faut pas les blâmer puisque « la vie des uns est si différente des autres et qu'on ne peut pas faire grande chose au nom des trans. »

²¹⁵ Erdoğan & Köten, *op. cit.*, p. 107-110.

Seyhan pense qu'il existe la transphobie dans les bureaux du mouvement et dans les espaces gays. Selon elle, les trans restent toujours « les autres des autres », donc ils/elles sont aussi « les autres » dans le mouvement. Elle pense que les préjugés de la société où nous vivons et grandissons affectent certains LGBTI+ qui considèrent les trans comme les plus méprisables et les plus exposés comme la plupart de la société. Elle ajoute : « les trans sont toujours visibles même si on les voit à partir de l'espace. Le fait qu'il/elle ait choisi sa liberté malgré toutes les difficultés peut parfois entraîner la haine ou l'exclusion. » De même, Mahmut parle du fait que le mouvement continue d'avoir des difficultés à fournir une représentation égale à toutes les identités et orientations sexuelles. Il indique que la visibilité des trans, des intersexes et beaucoup d'autres identités a été encore inférieure à celle des homosexuels malgré l'intervention du comité d'organisation pendant la marche de fierté d'Izmir, le 5 juin 2018. Il explique les travaux qu'ils ont fait pour attirer l'attention du public :

« Cette année, nous avons essayé de diversifier les drapeaux. Nous avons préparé non seulement des drapeaux arc-en-ciel, mais aussi des drapeaux représentant les bisexuels, les asexuels et les intersexes. Lors de la marche, il était également important de sensibiliser le mouvement et le public en même temps. Une deuxième innovation a consisté à utiliser des bannières multilingues. Nous avions des bannières en arabe, en kurde et en arménien. »

Deniz critique le manque de sensibilité envers les handicapés dans le mouvement LGBTI+ par rapport aux relations avec le mouvement féministe et le mouvement kurde. La branche « LGBTI+ Handicapé » est fondée en 2014 au sein de l'association SPoD. Deniz exprime que le mouvement n'a pas d'autres connections avec les handicapés à part ce groupe. Il se plaint des travaux insuffisants et de l'approche générale qui considère les handicapés comme un groupe inutile pour le mouvement. Il affirme qu'il y a une croyance qu'une personne en bonne santé peut transformer son environnement où elle étudie ou travaille mais qu'un individu handicapé ne pourrait pas le faire.

« Le régime de protection temporaire » mis en place pour les réfugiés syriens en Turquie comporte différents droits et services. L'incertitude pour les réfugiés LGBTI+ syriens est encore plus grande puisque la Turquie ne dispose pas de

mécanismes de protection juridique et sociale pour les citoyens LGBTI+. La discrimination peut être multidimensionnelle et s'accompagner de pratiques arbitraires. Les demandes des réfugiés LGBTI+ pour le service de santé concernant les identités et orientations sexuelles peuvent être considérées comme un luxe. Étant donné que les réfugiés peuvent trouver un emploi dans des travaux exigeant la force physique, les réfugiés LGBTI+ qui sont privés de soutien social peuvent être forcés au travail de sexe car ils ne peuvent pas trouver d'autre emploi. Il est plus facile pour eux de s'ouvrir à la violence physique et sexuelle.²¹⁶

Ahmet exprime les difficultés concernant les réfugiés LGBTI+ dans le cadre de l'inclusion et il affirme qu'ils sont victimes de discrimination de la part des LGBTI+ en Turquie et qu'ils ne sont généralement pas autorisés dans les espaces LGBTI+. Il souligne le besoin de les prendre au sérieux et de discuter leurs problèmes. Mahmut déclare également que le mouvement doit avancer dans de nombreux domaines pour inclure tout le monde dont font partie les réfugiés. Ces domaines qui nécessitent une concentration particulière sont nombreux comme les publications, les traductions, les moyens d'accès et de communication etc. Il critique aussi la vue générale sur les LGBTI+ qu'on considère « probablement athées, opposants ou marginaux dans la vie quotidienne ». D'après lui, il ne faut pas seulement révéler les identités et orientations sexuelles, mais aussi mettre en avant les différentes identités qui existent dans la communauté. De même, Yasin souhaite que le mouvement LGBTI+ soit plus inclusif et s'associe à d'autres mouvements sociaux qui se concentrent sur l'expansion du domaine des libertés. Il soutient des travaux et des études communs qui incluent toutes les identités autant que possible pour des contributions mutuelles.

Lilian Mathieu indique que les mobilisations contemporaines surgissent dans « un univers relativement autonome » et que l'espace des mouvements sociaux apparaît comme « une zone d'évaluation mutuelle ». L'interdépendance qui relie les différents mouvements évolue constamment. Les relations entre les différents mouvements sociaux sont « sensibles aux évolutions du contexte, et peuvent varier de la coopération ou de la coalition à la concurrence ou à la rivalité ». La maîtrise des compétences et la possession d'un répertoire de l'action collective acquis au cours

²¹⁶ Özlem Çolak, "Lgbti Mülteciler ve Türkiye: Daha da güvensizleşen sığınak", **Mülteci LGBTİ'ler**, Hevi Lgbti, 2016, p. 17-28.

d'une carrière militante sont essentielles pour l'organisation des acteurs individuels ou collectifs.²¹⁷

Orhun désigne les féministes, les socialistes, les verts et les Kurdes comme les plus proches du mouvement LGBTI+ et il trouve insuffisante la collaboration avec d'autres mouvements sociaux. Selon lui, les politiques communes devraient être encore plus réactionnaires, inclusives et permanentes, mais la collaboration existe généralement et relativement « dans les cas graves comme un meurtre haineux ou parfois même pas. » Yasemin estime que l'alliance avec d'autres mouvements sociaux et en particulier le mouvement féministe a été scellée et améliorée. Ahmet définit le mouvement féministe comme le plus grand partisan du mouvement LGBTI+. Selon lui, les différences et les frictions entre les deux mouvements servent au développement mutuel. Mahmut souligne aussi que le mouvement a été en relation étroite avec les organisations de femmes dès le début comme il existe de nombreuses raisons pour lesquelles ils partagent un terrain d'entente et produisent les discours communs. Il pense que les coopérations avec d'autres organisations se sont renforcées aussi ces dernières années. Il considère la volonté des autres organisations de parler sur les droits des LGBTI+ comme l'un des plus grands gains du mouvement. Pourtant, il ajoute que cela reste encore limité.

D'autre part, Lilian Mathieu souligne que les interdépendances conflictuelles entre les mouvements peuvent avoir des effets ambigus. La contrainte qui menace les gains du mouvement peut causer un changement sur l'axe des activités du mouvement.²¹⁸ Par rapport aux relations avec le mouvement féministe, Özgür trouve incorrecte la position du mouvement LGBTI+ de ne pas porter le drapeau arc-en-ciel lors de la marche féministe par une décision partagée par le comité d'organisation. Par conséquent, il considère cela comme un pas en arrière pour le mouvement LGBTI+.

Le début des questions et des propositions de recherche données au sein de TBMM sur les droits LGBTI+ est l'année 2008 où le procès a été intenté contre Lambdaistanbul. Le nombre croissant de propositions à partir de cette année est significatif pour porter les problèmes des LGBTI+ à l'ordre du jour et au champ

²¹⁷ Mathieu, "L'espace des mouvements sociaux", p. 131-152.

²¹⁸ Mathieu, **L'espace des mouvements sociaux**, p. 57.

politique. Les propositions émanent des partis d'opposition qui sont le CHP et les partis du mouvement kurde. Quant à la position du gouvernement, ses réponses prétendent qu'il n'existe pas de discrimination.²¹⁹

La contribution des autres mouvements sociaux au mouvement LGBTI+ reste limitée selon Seyhan. Elle affirme qu'il existe des points communs avec le mouvement féministe. Aussi, le CHP et le HDP (Le Parti Démocratique des Peuples), les deux partis de gauche et d'opposition, soutiennent le mouvement LGBTI+ qui s'en sert pour la visibilité. Selon elle, la possibilité d'obtenir les votes des LGBTI+ est une raison suffisante pour ces deux partis. Elle considère positivement les positions obtenues au sein de certaines municipalités et institutions officielles. Pourtant, elle attend que ces tentatives soient soutenues par les membres des partis à travers des discours officiels et que les LGBTI+ deviennent membres de l'Assemblée.

Başak insiste sur le fait que les relations avec les autres mouvements sociaux doivent être maintenues constantes. Elle rappelle que la marche féministe se fait actuellement sans intervention et que les LGBTI+ y participent activement même s'ils n'y sont pas bien placés en raison des arguments différents que les deux mouvements défendent. Selon elle, la coopération et le soutien mutuels ne devraient pas dépendre des relations personnelles mais de l'institutionnalisation. Özgür pense également que la coopération avec d'autres mouvements sociaux devient possible que par des liens personnels plutôt que par une politique cohérente. Il souligne que les mouvements se rapprochent à travers les efforts des gens qui portent des identités multiples. Mahmut indique aussi que les contacts avec d'autres organisations se développent grâce aux efforts des LGBTI+ qui s'y trouvent. De la même façon, Mathieu indique qu'une carrière militante est étroitement liée aux contextes de socialisation et aux caractéristiques subjectives des militants.²²⁰

Cihan révèle trois périodes pour le rapprochement du mouvement LGBTI+ avec d'autres mouvements politiques :

²¹⁹ Volkan Yılmaz & Hilal Başak Demirbaş, "Türkiye Büyük Millet Meclisi'nde Lezbiyen, Gey, Biseksüel ve Trans (LGBT) Hakları Gündeminin Ortaya Çıkışı ve Gelişimi: 2008-2014", **Alternatif Politika**, Vol. 7: 2, 2015.

²²⁰ Mathieu, **L'espace des mouvements sociaux**, p. 211-224.

« Le premier est le cas de la tentative de fermeture de Lambdaistanbul en 2007, la deuxième est la description de l'homosexualité comme une maladie par Aliye Kavaf, la Ministre de la Femme et de la Famille, en 2010. Le troisième est Gezi. Le mouvement de gauche a réalisé qu'on interdisait le mouvement pour des raisons politiques et il a montré son soutien actif en 2010. Tout le monde se moquait d'Aliye Kavaf, même la revue satirique *Leman*. En 2013 et après les événements de Gezi, Kaos GL et SPoD ont fait beaucoup d'effort afin de créer un espace d'interaction. »

Selon Pınar, le mouvement a gagné encore plus en respect, il est davantage accepté depuis les manifestations de Gezi et on comprenait que « les pédés luttent dans les rues pour certaines choses communes. » Özgür pense que le mouvement a saisi une occasion importante avec Gezi pour devenir le leader parmi les autres mouvements sociaux, mais qu'il n'a pas pu en profiter. Selon lui, cet élan grandissant avec Gezi pourrait permettre de devenir la voix de toute l'opposition sociale puisque les femmes et les LGBTI+ sont « les seuls qui fassent entendre leurs voix actuellement ». Pourtant, les désaccords existants dans le mouvement l'ont empêché. Cihan estime que le mouvement a gagné en confiance avec Gezi comme il a été également reconnu par des différentes organisations politiques. Pourtant, l'interaction rapide qui suivit les protestations de Gezi, a accru le potentiel à s'intégrer dans le système. Selon lui, les caractéristiques opposantes ont diminué ainsi que les relations avec les antimilitaristes, les anarchistes, les travailleurs/travailleuses du sexe mais les liens avec les partis politiques ont augmenté après les manifestations de Gezi.

Mahmut exprime qu'un accord pour les futurs députés a été préparé et cinquante candidats l'ont signé avant les élections générales ayant eu lieu le 24 juin 2018. « 80% des signataires étaient de HDP, 18% de CHP et 2% de İyi Parti (Le Bon Parti), un candidat de İyi Parti l'a signé. » Il souligne que ceux qui se définissent comme socialiste et sociaux-démocrates, sont plus ouverts et que les environnements conservateurs et nationalistes utilisent des expressions fermées et hésitent à dire "LGBTI+" lorsqu'on leur pose des questions. Mahmut est certain que « ceux qui sont à l'origine de certains problèmes » ne permettent pas de trouver un terrain pour une alliance. Selon lui, « s'il y a une interdiction illimitée pour les LGBTI+ à Ankara, il est important d'en connaître les responsables. ». Pourtant, il ne pense pas que le

gouvernement AKP soit le seul responsable. Il affirme : « ni CHP, ni HDP ou un autre parti n'ont pas assez réagi à cette interdiction. »

Özgür pense qu'il peut être possible d'avancer dans le domaine des identités et orientations sexuelles avec les gens de gauche. Selon lui, il faut poser la question sur la possibilité de se placer exactement à la même position avec ceux qui souhaitent une société sans classe puisqu'il s'agit d'un mouvement sur la liberté et l'identité. Il pense que la désidentification est en fait un point que le mouvement de gauche ou de la pensée socialiste veut aussi atteindre à l'avenir. À ce stade, la théorisation commune peut être mieux développée et améliorée en collaboration. Pourtant, il trouve les gens de gauche encore assez traditionalistes et il ajoute : « je ne crois pas qu'ils nous supporteront sans que leur traditionalisme soit renversé, il y a de nombreux groupes qui parlent encore d'une vision de liberté des années 60, mais c'est un secteur très organisé et il est très utile pour nous de le gagner. »

La sensibilité se développe au fur et à mesure que la relation se construit selon Özgür. Il donne comme exemple les organisations de gauche à l'université technique du Moyen Orient où il étudie et il déclare :

« Ces gens ne sont pas vraiment homophobes, mais ils ne nous connaissent pas d'une certaine manière et personne ne communique. Quand une nouvelle parvient, on s'aperçoit qu'on oublie les LGBTI+. Donc, nous les leur rappelons plusieurs fois et à partir d'un moment ils commencent à les mentionner par eux-mêmes. Ce qui est important, c'est de pouvoir créer cette responsabilité. »

4.8 Les Stratégies mises en place pour contourner les interdits du pouvoir et les perspectives d'avenir

Les NMS sont devenus encore plus proactifs et offensifs dans la poursuite des droits qui n'existaient pas auparavant. Ils ont bénéficié de la démocratie libérale, de l'urbanisation et des médias. Les coûts de mobilisation ont diminué. Fillieule affirme que la capacité des acteurs dépend de la culture de chaque individu ou groupe au-delà des moyens disponibles. La « culture » qui inclut les croyances, les pratiques rituelles et les visions de monde, est la forme symbolique de l'univers des signes. La multiplicité

de perceptions conduit à la diversification des stratégies d'action et aux situations que les manifestants ne calculent pas. Le concept de « manifestation de papier » introduit par Patrick Champagne définit la croissance des « processus de diffusion et d'imitation » à travers les médias. Le répertoire des opportunités d'action inclut les défilés, les rassemblements, les occupations ainsi que les actions symboliques.²²¹

Les stratégies d'action sont discutées lors de l'Assemblée des Associations LGBTI+ qui a eu lieu pour la première fois les 14 et 15 Avril 2018 au bâtiment de la Chambre des Architectes à Istanbul. Il est à noter que cette réunion a eu lieu pendant la période de l'état d'urgence. Les militants, dont le nombre a atteint cinquante et venant de plusieurs villes comme Istanbul, Ankara, Izmir, Eskişehir, Bursa, Diyarbakır, Adıyaman, Gaziantep, Mersin, ont eu l'occasion de discuter sur les problèmes actuels du mouvement. Ils ont constaté encore une fois que chaque organisation subissait des interventions et des restrictions différentes qui ont augmenté pendant l'état d'urgence. Ils ont souligné que l'interdiction d'Ankara a eu ses effets ailleurs. Les participants étaient en accord sur l'importance de résister. Pourtant, il était difficile de concilier les idées devant l'ampleur des actions. Certains craignaient de perdre les gains déjà obtenus et proposaient d'agir prudemment. Les autres insistaient sur des actions dynamiques accompagnées par une haute visibilité. Pourtant, tous les participants soulignaient les avantages des actions stratégiques qui servent à maintenir le développement et à éliminer des pertes subies. Cette première réunion est de souligner l'importance de rester en contact et de s'entraider lorsqu'il est nécessaire.

Le mouvement obtient des résultats favorables quand il agit stratégiquement selon Yasin. Il trouve intelligent de dire « nous sommes partout » à la suite de l'intervention de la police à la marche de la fierté. Il ajoute: « la police attaque très fort avec les véhicules anti-émeutes et après tout, nous ne voulons pas que quelqu'un soit blessé car il y a beaucoup de gens qui sont blessés par des balles en plastique, c'est pourquoi nous pouvons faire de telles actions intelligentes. » Gonca trouve l'idée de se disperser pendant la marche de la fierté comme une stratégie réussie. Elle pense que le mouvement est lié aux politiques de l'idéologie dominante qui oblige une transformation de stratégie à la suite des restrictions. Selon elle, « probablement, les pratiques de visibilité aussi changeront et évolueront » mais les solutions sont infinies,

²²¹ Fillieule, *op.cit.*, p. 206-215.

on peut toujours trouver d'autres espaces à se propager et « des politiques expansionnistes peuvent être diffusées plus simplement mais quotidiennement. »

Özgür note que la survie du mouvement dépend de la capacité de résister et qu'il n'est pas facile de la maintenir dans les conditions actuelles. Il porte l'espoir dans l'avancement avec l'opposition sociale et il trouve important de pouvoir s'adresser à la conscience de tout le monde. Mahmut estime que le mouvement n'a pas mûri suffisamment pour le développement d'une stratégie et qu'il profite des jours épargnés. Selon lui, l'élaboration d'une stratégie exige de l'expérience et du courage en matière de connaissances. Pourtant, il souligne que les idées créatives se produisent aussi. Il donne l'exemple d'une plate-forme en ligne contre l'interdiction d'Ankara. Il affirme qu'une certaine sensibilisation est atteinte à travers les institutions internationales comme le Parlement européen et Amnistie Internationale.

Mahmut indique que la visibilité ne peut pas toujours être suffisamment atteinte et qu'il est avantageux d'agir de manière stratégique dans de tels cas. Lorsqu'on n'autorise pas l'utilisation du terme LGBTI+, il est possible d'introduire « l'orientation sexuelle et la discrimination basée sur l'identité de genre » comme dans l'exemple du plan stratégique de la municipalité de Buca. Il pense que parfois des petits pas mèneront à ceux plus grands tels que suspendre des drapeaux arc-en-ciel ou inclure les slogans aux affiches. Le contact avec les autres permet de les mobiliser au fil du temps. Lorsqu'une association LGBTI+ ne peut pas organiser un événement, le soutien des autres ONG aide à se rendre dans les micro-espaces. « L'association Kaos GL se rend toujours dans les petites villes où le mouvement n'est pas organisé comme auparavant. » Mahmut pense qu'il est important de garder et de développer les ressources pour maintenir l'existence.

Selon la théorie de la mobilisation des ressources, il existe toujours les problèmes communs dans une société. Pourtant, l'existence des griefs n'exige pas nécessairement qu'ils se transforment en protestations. Le plus important est la façon dont les acteurs interagissent avec leur environnement et élaborent des stratégies. Cette théorie tente d'expliquer comment les ressources matérielles et les opportunités politiques affectent les mouvements sociaux. Les facteurs idéologiques sont secondaires. Si les ressources matérielles et humaines peuvent être mobilisées, les

autorités peuvent devenir obligées d'accepter les exigences du mouvement. Alors que l'argent, l'appartenance et la légitimité constituent des ressources importantes pour chaque mouvement social, l'homme est la ressource primaire parmi les autres. Les réseaux interpersonnels permettent aux membres d'agir et de recevoir des initiatives collectives.²²²

Le manque de ressources doit être écarté pour pouvoir agir librement selon Başak. Elle affirme que les fonds servent d'une manière à s'orienter vers les politiques qui ne sont pas déterminés par les associations elles-mêmes et que cela élimine la possibilité et la capacité de réaliser d'autres projets. D'autre part, Cihan pense que les associations LGBTI+ à Istanbul peuvent facilement surmonter le problème de la source financière :

« La meilleure chose à faire maintenant est d'établir une association qui peut rester debout avec les cotisations. Il est difficile de le faire à Ankara, mais il n'y a aucune excuse pour ne pas le faire à Istanbul. Plus nous organisons des activités sociales en prenant cela comme un objectif stratégique, plus les gens paieront régulièrement. Les membres devraient sentir une appartenance. Il faut établir des relations avec eux. En raison de ce potentiel, je ne vois aucune raison pour que l'organisation ne travaille pas effectivement sans avoir des problèmes financiers à Istanbul. Il s'agit seulement de la mauvaise gestion. »

Yasemin pense que l'avancement du mouvement est à un point irréversible et impossible à arrêter. Agir d'une autre manière alternative est toujours possible grâce aux stratégies développées. Selon elle, il faut agir ailleurs s'il y a des interdictions à Ankara. Yasin pense aussi que le progrès du mouvement ne peut pas être arrêté. Lorsque la pression se fait sentir, des voies alternatives apparaissent. En outre, Ahmet pense que le mouvement est trop grand pour devenir souterrain et qu'il devrait se concentrer sur le développement des stratégies. Il souligne l'efficacité de combattre spontanément et instantanément quand il s'agit des pressions imprévues.

²²² Ashok Swain, **Social Networks & Social Movements: Using Northern Tools to Evaluate Southern Protests**, Agora Research Project (Uppsala University), 2001.

La répression arbitraire et la stratégie dissuasive des agents de police essayent de décourager l'action collective et la participation aux manifestations. Malgré la crainte créée par les interventions et les restrictions, Yasin souligne que les associations ne devraient pas se renfermer et qu'elles devraient être toujours accessibles. Il affirme que certaines associations cachent leurs adresses pour des raisons de sécurité et que c'est une mauvaise stratégie. Il souligne qu'il faut poursuivre le combat et surmonter la peur puisque les associations symbolisent les toits appartenant à tous les LGBTI+. Ahmet mentionne l'intervention de police aux manifestations par le gaz lacrymogène et les balles plastiques qui installent un sentiment de faiblesse dans la population. Le mouvement doit trouver « comment gérer ce sentiment instantané de suppression » qui se produit. Selon lui, la violence et la brutalité de la police dérivent d'un pouvoir qui essaye de « détruire cette population. » Il trouve importants les espaces à remplir à chaque fois que le gaz et les balles s'épuisent. Il est important que le mouvement ne se retire pas de la scène et qu'il fasse circuler ses rhétoriques. Başak propose aussi aux associations de rechercher des solutions alternatives sans se renfermer. Elle trouve exceptionnel de pouvoir organiser la semaine de la fierté qui crée « un sentiment excellent » pour les LGBTI+. Il faut développer l'interaction avec l'extérieur, protéger les relations établies en permanence et discuter les problèmes actuels pour être capables de les résoudre.

Les militants venus de différentes provinces pour discuter des futures élections locales ont exprimé leurs objectifs en ce qui concerne l'avenir du mouvement pendant une réunion organisée les 17 et 18 novembre 2018 par SPoD. L'un des plus significatifs d'entre eux a été la recherche d'une administration qui élabore et développe des politiques inclusives. La fondation des centres LGBTI+, l'augmentation du nombre des politiciens LGBTI+, l'élaboration des politiques de « tolérance zéro » à la discrimination, la transformation des municipalités, des bibliothèques et même des toilettes conformément à cet objectif ont été discutés. Les participants ont critiqué le manque de mécanismes de participation pour les LGBTI+, l'indifférence des décideurs politiques et l'absence des alliances efficaces. Également, l'insuffisance de quelques unités municipales chargées de l'égalité à Istanbul, Ankara, Izmir et Bursa et en particulier, l'impact négatif de l'interdiction d'Ankara sur les travaux ont été mis en évidence.

Le fait de ne pas pouvoir faire des activités dans les universités à cause des restrictions, a dirigé les associations d'étudiant vers les administrations locales afin d'établir les nouvelles relations. Mahmut affirme que les étudiants ne pouvaient pas agir à l'université de Dokuz Eylül et qu'ils ont décidé de contacter la municipalité de Buca qui se trouve en face de l'université. Ils ont ainsi créé une assemblée d'égalité au sein du conseil municipal. Mahmut considère cette situation avec l'ensemble des aspects négatifs et positifs. Le fait d'être rejeté du campus a offert un nouveau champ d'activisme où il était possible de créer une commission sur l'égalité des genres, de contacter les partis politiques ou d'autres institutions, d'organiser plusieurs activités et de donner des formations.

L'alliance du mouvement avec d'autres mouvements sociaux et d'autres institutions et le partage d'expériences avec ces derniers peuvent rendre les problèmes des LGBTI+ plus faciles à résoudre puisqu'il existe beaucoup de domaines sur lesquels se concentrer, comme la santé, la justice, la vie professionnelle, l'éducation, les prisons etc. Selon Başak, il faut créer des canaux de communication et de discussion pour intervenir dans les domaines qui se croisent comme pour les LGBTI+ handicapés. Sinon, il ne serait pas possible de le faire avec la motivation qui diminue, la charge de travail et les ressources existantes.

Cihan souligne que le mouvement devrait se concentrer principalement sur le social plutôt que sur le politique. La sensibilisation aux différents segments socio-économiques est capitale pour atteindre les objectifs politiques d'avenir. Selon lui, il faut aller vers les périphéries, organiser la population locale, essayer de créer les milieux sociaux pour les gens conservateurs, les classes sociales moyennes et inférieures et toucher d'autres LGBTI+ qui ne peuvent pas imaginer un environnement culturel ou un mode de vie alternatif. Cihan souhaite que le mouvement avance tout en développant les relations humaines et en accédant aux micro-niveaux pour persuader les familles plutôt que de se concentrer sur la visibilité qui est assurée depuis longtemps. Il cite quelques exemples comme des petits environnements culturels ou des activités culturelles et sportives.

Il n'est pas désavantageux pour le mouvement de se concentrer sur ses propres problèmes dans un processus où les interventions augmentent selon Pinar. Mahmut

souligne aussi que l'énergie du mouvement est déjà limitée et qu'il faut l'orienter vers les espaces près d'être gagnés. Il pense que le mouvement LGBTI+ a eu une perte de sang mais cela a commencé à attirer l'attention des gens qui proviennent d'autres milieux et à créer une sensibilisation. Il trouve inévitable que chaque interdiction engendre sa propre résistance à réagir et que le mouvement se renforce au fil du temps. Les pas en arrière conduiront vers « un combat encore plus grand tout en améliorant les méthodes visant à surmonter les défis. »



5. CONCLUSION

En Turquie, la relation entre le mouvement LGBTI+ et l'espace révèle des caractéristiques à la fois semblables et différentes par rapport à l'Occident. La manifestation et l'organisation des LGBTI+ en tant que sous-culture ont été possibles à partir des années 90. La prolifération et l'expansion des espaces du mouvement ont eu lieu sous l'influence de nombreux facteurs politiques, économiques, sociaux et culturels. Parmi les développements qui ont contribué au renforcement du mouvement et à son interaction avec l'espace, nous pouvons citer l'augmentation du nombre d'espaces commerciaux envers les LGBTI+ dans les grandes villes, la détérioration d'une société qui a vécu sous la contrainte après le coup d'état en 1980, le processus de candidature à l'Union européenne et la multiplication des réseaux d'information.

Le fait que Kaos GL ait atteint le statut officiel d'organisation LGBTI+ en 2005 signifiait en même temps la reconnaissance officielle de l'existence d'une sous-culture. Cependant, cela n'a pas entraîné un changement radical dans l'approche de l'Etat. Même si les attentes de la communauté LGBTI+ sont très élevées à l'égard des associations, ces espaces sont encore loin de répondre à tous les segments de cette communauté. Les domaines dans lesquels les LGBTI+ visent à avancer et à remporter des victoires sont multiples et variés puisqu'ils consistent en toutes sortes d'espaces de vie sociale tels l'éducation, la santé, les services sociaux etc. qui nécessitent des garanties légales et des mesures prises par l'Etat. Pourtant, l'aliénation persistante envers les LGBTI+ cause des conflits et entrave les progrès concrets. Accompagné par des éléments conservateurs, religieux et nationalistes, le gouvernement du Parti de Développement et de Justice qui suit le néolibéralisme, s'attaque à la question dans une perspective majoritaire plutôt que pluraliste et multiplie les confrontations. En particulier, la position du gouvernement avec ses tendances autoritaires et oppressives s'éloigne de la vision européenne et ne respecte pas l'opposition sociale apparue clairement au cours des manifestations de Gezi. Cela a un impact clair et direct sur les espaces du mouvement.

L'espace du mouvement LGBTI+ doit être élaboré de manière multidimensionnelle. La multiplicité et la diversité des sphères flexibles et perméables où le mouvement s'exprime, instaure des relations interdépendantes et dynamiques

parmi elles. Les politiques LGBTI+ se façonnent non seulement par les identités et orientations sexuelles mais aussi par le statut socio-économique des individus. La carrière militante se forme par rapport aux compétences des acteurs. L'identité qui se caractérise en même temps par d'autres facteurs comme ethnicité, religion etc. structure les préférences politiques des individus. La nature différente des orientations et identités sexuelles peut provoquer l'émergence de pratiques d'exclusion au sein du mouvement et déclencher leurs propres normes. De même, la distinction de classe fait partie des caractéristiques de cette structure multi-niveaux.

D'autre part, le fait que le mouvement maintienne sa vitalité malgré toutes les pressions, permet à l'activisme de se manifester de différentes manières et par une structure à plusieurs voix. Les discussions actuelles sur les politiques *queer* et anti-identitaires contribuent aux progrès du mouvement. Dans toute cette diversité, les discours communs qui se sont scandés lors de la marche de fierté symbolisent les acteurs en solidarité. L'interaction du mouvement avec d'autres mouvements sociaux, notamment féministes et socialistes, soutient la position anti-pouvoir qui domine la tendance générale du mouvement même si cela crée un désaccord parmi ceux qui ne s'opposent pas au pouvoir. Il convient également de noter que Gezi a eu un effet déclencheur. L'augmentation de la participation à la marche de fierté après Gezi est un indicateur considérable. Gezi a été précieux pour la sensibilisation des non-LGBTI+, la visibilité et l'évidence d'une position opposante. Le positionnement du mouvement au sein de l'opposition sociale a accru l'interaction avec d'autres mouvements et partis politiques. La participation et la visibilité ont également augmenté à mesure que le mouvement atteint un emplacement plus central. Bien que cette situation ait causé des tensions entre l'Etat et le mouvement, l'indifférence de l'Etat à l'égard des LGBTI+ se reflète dans la forme, le contenu et la justification des interventions dirigées vers les espaces du mouvement. Cela révèle que l'Etat ne connaît pas suffisamment le mouvement et ses éléments. Pourtant, il n'a pas été facile de revenir sur les gains déjà obtenus par le mouvement qui a évolué avec le temps et a créé ses espaces légitimes. Certes, le fait que le mouvement soit devenu partie intégrante de l'opposition sociale engage les politiques anti-LGBTI+ du gouvernement.

Les entretiens avec les manifestants montrent également que la source des pressions exercées sur le mouvement provient des manifestations de Gezi. Le fait que

les politiques fondées sur la moralité, comme celles de l'AKP, ne ciblent pas uniquement les LGBTI+, a contribué, par leur effort d'aliénation et de polarisation, aux partenariats d'identités non homogènes. Gezi est un reflet concret de ces collaborations. Les gains dans le domaine politique ont également été possibles grâce à ces dernières. Une stratégie alternative à celles spontanées des espaces de mobilisation peut être introduite par les travaux dans des domaines directement liés à la vie quotidienne et notamment aux micro-espaces comme cela a été mentionnée par les manifestants. De cette manière, les partenariats peuvent se multiplier et les non-opposants peuvent se rapprocher du mouvement.

L'expansion de l'espace du mouvement subit la pression du pouvoir qui essaye d'intimider la communauté LGBTI+ et la tension réciproque crée les zones de conflit. Il faut souligner que ce travail essaye d'élaborer globalement les espaces du mouvement, que seulement une partie de ces zones est mentionnée selon le déroulement des entretiens et que chaque zone de conflit nécessite une recherche plus concentrée. Il est à noter que la direction du mouvement dépend de la manière dont les espaces évoluent par rapports aux dynamiques multidimensionnelles et les demandes des LGBTI+ sont satisfaites par la résolution des conflits.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Arendt Hannah, **On Violence**, Orlando: HBJ, 1969.

Butler Judith, **Gender Trouble, Feminism and The Subversion of Identity**, Routledge, 2007.

Carter David, **Stonewall**, New York: St. Martin's Press, 2004.

Castells Manuel, **The City and the Grassroots**, London : Edward Arnold, 1983.

Clendinen Dudley & Nagourney Adam, **Out for Good the Struggle: The Struggle to Build a Gay Rights Movement in America**, New York: Touchstone Edition, 2001.

Dacheux Eric, **Kamusal Alan: Demokrasinin Anahtar Bir Kavramı**, Traduit par Hüseyin Köse, Ayrıntı, 2012.

Dorlin Elsa, **Sexe, genre et sexualités: Introduction à la théorie féministe**, Presses Universitaires de France, 2008.

Drucker Peter, **Warped Gay Normality and Queer Anti-Capitalism**, Brill, 2015.

Elias Norbert, **The Society of Individuals**, ed. Michael Schroeter, traduit par Edmund Jephcott, Continuum, 2001.

Esmer Yılmaz, **Değişimin Kültürel Sınırları: Türkiye Değerler Atlası**, Bahçeşehir Üniversitesi Yayınları, 2012.

Feather Stuart, **Blowing The Lid, Gay Liberation, Sexual Revolution and Radical Queers**, Hants: Zero Books, 2015.

Foucault Michel, **Il faut défendre la société, Cours au Collège de France (1976)**, Seuil, 1997.

Foucault Michel, **Dits et écrits II (1970-1975)**, Paris: Gallimard, 2001.

Foucault Michel, **Dits et écrits III (1976-1979)**, Gallimard, 1994.

Foucault Michel, **Dits et écrits IV (1980-1988)**, Gallimard, 1994.

Foucault Michel, **Les mots et les choses**, Paris: Gallimard, 1966.

Fillieule Olivier, **Stratégies de la rue, les manifestations en France**, Presses de Sciences Po, 1997.

Galletta Anne, **Mastering the Semi-Structured Interview and Beyond**, New York University Press, 2013, p. 45-53.

Göregenli Melek & Öz Yasemin, **Türkiye'de Kamu Çalışanı Lezbiyen, Gey, Biseksüel, Trans ve İntersekslerin Durumu**, Ankara: Ayrıntı, 2016, p. 15-28.

Hammersley Martyn & Atkinson Paul, **Ethnography: Principles In Practice**, New York: Routledge, 2007.

Jeffreys Sheila, **Unpacking Queer Politics: A Lesbian Feminist Perspective**, Cambridge: Polity Press, 2003.

Lefebvre Henri, **La production de l'espace**, Anthropos, 2000.

Mathieu Lilian, **Comment lutter?: Sociologie et mouvements sociaux**, Paris: Editions Textuel, 2004.

Mathieu Lilian, **L'espace des mouvements sociaux**, Editions du Croquant, 2012.

Melucci Alberto, **Nomads of the Present, Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society**, Hutchinson Radius, 1989.

Ördek Kemal, **Türkiye’de Trans Kadın Seks İşçilerine Yönelik Şiddet: Görünmezlik ve Cezasızlık Kışkıracında Bir Varoluş Mücadelesi**, Ankara: Ayrıntı, 2014.

Selek Pınar, **Maskeler, Süvariler, Gacılar, Ülker Sokak: Bir Alt Kültürün Dışlanma Mekanı**, Ayizi, Mayıs 2014.

Siyah Pembe Üçgen, **90’larda Lubunya Olmak**, 2013.

Siyah Pembe Üçgen, **80’lerde Lubunya Olmak**, 2012.

Soja Edward W., **Third Space**, Blackwell, 1996.

Touraine Alain, **Critique de la modernité**, Paris: Les Editions Fayard, 1992.

Tuğal Cihan, **Pasif Devrim: İslami Muhalefetin Düzenle Bütünleşmesi**, Koç Üniversitesi Yayınları, 2014.

Watson Stephanie, **Gay Rights Movement**, Minneapolis: ABDO Publishing, 2014.

Wolf Sherry, **Sexuality and Socialism: History, Politics and Theory of LGBT Liberation**, Chicago: Haymarket Books, 2009.

Articles

Athanasiou Athena, “Who’ Is That Name?”, **European Journal of English Studies**, 2012.

Balzer Carsten, LaGata Carla & Berredo Lukas, **TMM Annual Report 2016**, Vol. 14, TvT Publication, Octobre 2016, p. 12.

Barnard-Naudé Jaco, “For a politics of presupposed equality: The struggle for sexual minority freedom in Africa”, **Agenda**, Vol. 29:1, 2015.

Baughey-Gill Sarah, “When Gay Was Not Okay with the APA: A Historical Overview of Homosexuality and its Status as Mental Disorder,” **Occam's Razor**, Vol. 1: 2, 2011.

Boothman Derek, “The sources of Gramsci’s Concept of Hegemony”, **Rethinking Marxism**, Vol. 20: 2, Routledge, 2008.

Bourdieu Pierre, “La domination masculine”, **Actes de la Recherche en Sciences Sociales**, Vol. 84, 1990.

Bourdieu Pierre, “L’opinion publique n’existe pas”, **Les Temps Modernes**, Vol. 318, Janvier 1973.

Bradley Quintin, “A ‘Performative’ Social Movement: The Emergence of Collective Contentions within Collaborative Governance”, **Space & Polity**, Vol. 16: 2, Routledge, 2012.

Brontsema Robin, “A Queer Revolution: Reconceptualizing the Debate Over Linguistic Reclamation”, **Colorado Research in Linguistics**, Vol. 17, No. 1, Boulder: University of Colorado, June 2004.

Broqua Christophe & Fillieule Olivier, "The Making of State Homosexuality: How AIDS Funding Shaped Same-Sex Politics in France", **American Behavioral Scientist**, Vol. 61: 13, 2018.

Buechler Steven M., "New Social Movement Theories", **The Sociological Quarterly**, Vol. 36, No. 3, 1995.

Burawoy Michael, Teaching Participant Observation, **Ethnography unbound: power and resistance in the modern metropolis**, University of California Press, 2000.

Butler Judith, "Restaging the Universal: Hegemony and the Limits of Formalism", **Contingency, Hegemony, Universality, Contemporary Dialogues on the Left**, Quebecor World, 2000.

Candaş Ayşen, "Yeni Hiyerarşik Vatandaşlık Rejiminin Dışlanan Kesimlere Dayattığı Yeni Zorluklar ve LGBTİ Hareketi", **Kaos GL Dosya: Queer Marksizm**, Septembre-Octobre 2016.

Canlı Ece & Umul Fatma, "Bodies on the streets: Gender resistance and collectivity in the Gezi revolts", **Interface**, Vol. 7: 1, 2015.

Champagne Patrick, "Une technique d'enquête n'est pas une science", **Initiation à la Pratique Sociologique**, Paris: Dunod, 1989, p. 168-175.

Çolak Özlem, "Lgbti Mülteciler ve Türkiye: Daha da güvensizleşen sığınak", **Mülteci LGBTİ'ler**, Hevi Lgbti, 2016.

Dacheux Eric, "Les trois dimensions de l'espace public", **Recherches en communication**, 2008.

Demirbaş Hilal Başak, "Lgbti Mahpusların Güncel Sorunları", **Hapishanede Engelli Yabancı Lgbti Olmak**, TCPS Kitaplığı, 2015.

Dijk Teun A. van, Critical Discourse Analysis, ed. H. E. Hamilton, D. Schiffrin, & D. Tannen, **The handbook of discourse analysis**, Blackwell, 2003.

Doğan Elif Tuğba, "İşgücü piyasasında cinsel yönelim ve cinsiyet kimliği ayrımcılığının sosyal politika açısından değerlendirilmesi", **Çalışma Hayatında Ayrımcılık**, ed. Yıldız Tar, Kaos GL, Mai 2015.

Eliçin Yeşeren, "Defending The City: Taksim Solidarity", **Journal of Balkan and Near Eastern Studies**, Vol. 19: 2, 2017.

Erdoğan Barış & Köten Esra, "Yeni Toplumsal Hareketlerin Sınıf Dinamiği: Türkiye LGBT Hareketi", **Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi**, Vol. 2: 1, Mars 2014.

Erol Ali, "Eşcinsel Kurtuluş Hareketi'nin Türkiye Seyri", **Cogito**, Vol: 65-66, Yapı Kredi, Janvier 2014.

Gambetti Zeynep, "Occupy Gezi as Politics of Body", **The Making of a Protest Movement in Turkey: #occupygezi**, ed. Umut Ozkırımlı, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014.

Gieseeking Jen Jack, "A Queer Geographer's Life as an Introduction to Queer Theory, Space and Time", **Queer Geographies**, Museum of Contemporary Art, Roskilde, Denmark, 2013.

Göle Nilüfer, "Gezi: Anatomy of a Public Square Movement", **Insight Turkey**, Vol. 15: 3, 2013.

Güney Mercan Efe, Selçuk İrem Ayhan & Ergin Şenel, “LGBTT nüfusunun kentle kurdukları ilişkinin belirlenmesi için kullandıkları alanların çalışma, yaşama ve alışveriş alanları kapsamında incelenmesi: İzmir örneği”, **Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi**, Vol. 7: 32, 2014.

Habermas Jürgen, “Struggles for Recognition in the Democratic Constitutional State”, **Multiculturalism**, ed. Amy Gutmann, Princeton University Press, 1994.

Hartal Gilly, “Fragile subjectivities: constructing queer safe spaces”, **Social & Cultural Geography**, Routledge, 2017.

Howell Philip, “Foucault, Sexuality, Geography”, **Space, Knowledge and Power**, ed. Jeremy W. Crampton et Stuart Elden, Ashgate, 2007.

Hüroğlu Cihan, “Gezi’de LGBT’li Direniş”, **Gezi Direnişi Üzerine Düşünceler**, ed. Özay Göztepe, Ankara: Nota Bene, 2013.

Ivekovic Rada, “Populisme et Politique”, **Cultures & Conflits**, n° 73, L’Harmattan, 2009.

İnceoğlu İrem, “Encountering difference and radical democratic trajectory”, **City**, Vol. 19: 4, Août 2015.

Livingstone Tina, “Anti-Sectarian, Queer, Client-Centredness: A Re-Iteration of Respect in Therapy”, **Counselling Ideologies, Queer Challenges to Heteronormativity**, ed. Lyndsey Moon, Ashgate, 2010.

Mathieu Lilian, “L’espace des mouvements sociaux”, **Politix**, Vol. 77, 2007.

Memmi Dominique, “Le corps protestataire aujourd’hui : Une économie de la menace et de la présence”, **Sociétés Contemporaines**, Vol. 31, 1998.

Merçil İpek, “Voltaçark-Hapiste LGBTTİ Olmak Kitabı Üzerine Bir Değerlendirme”, **Voltaçark: Hapiste LGBTTİ Olmak**, ed. Rosida Koyuncu, İstanbul: Yön Matbaacılık, 2015.

Miller Vincent, “Intertextuality, the referential illusion and the production of a gay ghetto”, **Social & Cultural Geography**, Vol. 6: 1, Routledge, Février 2005.

Navarro Pablo Perez, “Competing Sexual Citizenships: LGBT Activism in Puerta del Sol and Gezi Park”, 2015.

Nayak Meghana & Suchland Jennifer, “Gender Violence and Hegemonic Projects”, **International Feminist Journal of Politics**, Vol. 8: 4, 2006.

Ova Nalan, “Gezi Parkı eylemleri sonrasında yazılı basında Lgbti’ler: kırılma ve süreklilikler”, **Alternatif Politika**, Vol. 9: 1, 2017.

Öz Yasemin, “Ahlaksızlar’ın Mekansal Dışlanması”, **Cins Cins Mekan**, Varlık Yay., 2009.

Özbek Çağlar, Ayrımcılıkla Mücadelenin Kamusalılığı: LGBT, Hareket ve Örgütlülük, **Toplum ve Demokrasi**, Vol. 11: 24, 2017.

Özgün Yasemin, “Ohal’de kadın: yoksulluk, yoksunluk ve direniş”, **KESK Kadın Dergisi**, Vol. 7, Mars 2018.

Partog Erdal, “Queer Teorisi Bağlamında Türkiye LGBTT Mücadelesinin Siyasi Çizgisi”, **Cinsellik Muamması: Türkiye’de Queer Kültür ve Muhalefet**, ed. Cüneyt Çakırlar & Serkan Delice, İstanbul: Metis, 2012.

Porta Donatella della, & Keating Michael, How many approaches in the social sciences? An epistemological introduction, **Approaches and methodologies in the social sciences: a pluralist perspective**, Cambridge University Press, 2010.

Renault Emmanuel, "Pouvoir ou Domination?, Pouvoir ou Exploitation?, Deux Fausses Alternatives", **Marx & Foucault, Lectures, Usages, Confrontations**, ed. Christian Laval, Luca Paltrinieri et Ferhat Taylan, Paris: Editions La Découverte, 2015.

Sandıkcı Özlem, Strolling Through Istanbul's Beyoğlu: In-Between Difference and Containment, **Space and Culture**, Vol. XX: X, 2013.

Sibalis Micheal, "Gay Liberation Comes to France : The Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)", **French History and Civilization**, Vol. 1, 2005.

Sibalis Michael, "Urban Space and Homosexuality: The Example of the Marais, Paris' 'Gay Ghetto'", **Urban Studies**, Vol. 41: 9, Août 2004.

Stafford Lisa & Volz Kirsty, "Diverse bodies-space politics: Towards a critique of social (in)justice of built environments", **Text Journal**, Vol. 34, 2016.

Stekelenburg Jacqueline van & Klandermans Bert, "Individuals in Movements: A Social Psychology of Contention", **Handbook of Social Movements of Across Disciplines**, ed. Conny Roggeband, Bert Klandermans, Springer, 2017.

Stewart-Winter Timothy, "The Law and Order of Origins of Urban Gay Politics", **Journal of Urban History**, Vol. 41: 5, 2015.

Swain Ashok, **Social Networks & Social Movements: Using Northern Tools to Evaluate Southern Protests**, Agora Research Project (Uppsala University), 2001.

Rosenberg Rae, "The whiteness of gay urban belonging: criminalizing LGBTQ youth of color in queer spaces of care", **Urban Geography**, 38:1, 2017.

Roussel Yves, "Le mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires", **Les Temps Modernes**, Vol. 582, Mai-Juin 1995.

Tilly Charles, "Spaces of Contention", **Mobilization: An International Journal**, Vol. 5: 2, 2000.

Türkmen Buket, "Gezi Direnişi ve Kadın Özneler", **Kültür ve İletişim**, Vol. 34, Septembre 2014-Fevrier 2015.

Ünan Deniz Ayşe, "LGBT Movement and Gezi Protests: A relations in Motion", **Humour and Creativity in Occupy Movements: Intellectual Disobediance in Turkey and Beyond**, ed. A. Yalçıntaş, New York, Palgrave, 2015.

Volcano Abbey, "Police at Borders", **Queering Anarchism: Essays on Gender, Power and Desire**, AK Press, Edinburgh, 2012.

Wang Xu, Ye Yu & Chan Chris King-chi, "Space in a Social Movement: A Case Study of Occupy Central in Hong Kong in 2014", **Space and Culture**, Janvier 2018.

Yıldız Deniz, "Türkiye tarihinde eşcinselliğin izinde eşcinsellik hareketinin tarihinden satır başları-1: 80'ler", **Kaos GL**, Vol. 92.

Yıldız Emrah, Cruising Politics: Sexuality, Solidarity and Modularity after Gezi, **The Making of a Protest Movement in Turkey: #occupygezi**, ed. Umut Ozkırımlı, Palgrave Macmillan, 2014.

Yılmaz Volkan & Demirbaş Hilal Başak, “Türkiye Büyük Millet Meclisi’nde Lezbiyen, Gey, Biseksüel ve Trans (LGBT) Hakları Gündeminin Ortaya Çıkışı ve Gelişimi: 2008-2014”, **Alternatif Politika**, Vol. 7: 2, 2015.

Yücel Hakan, “Varoşun Üç Hali: İç Varoş, Parçalanmış Varoş, Bütünleşik Varoş”, **Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi**, Vol. 4: 1, 2016.

Thèses et Mémoires

Durgun Doğu, **Le sujet de l’espace, l’espace du sujet**, Université Galatasaray, Juin 2010.

Quéré Mathias, **Qui sème le vent récolte la tapette, une histoire des groupes de libération homosexuels en France de 1974 à 1979**, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016.

Şensönmez Gökhan, **Place and Protest: The Occupy Gezi Movement in Ankara**, Middle East Technical University, Juillet 2016.

Yoltay Ece, **Queer space as an alternative to the counter-spaces in Ankara**, Middle East Technical University, Décembre 2016.

Sources Electroniques

<https://www.ab.gov.tr>
<https://www.academia.edu>
<https://bianet.org>
<https://cclgbtq.org>
<http://www.cumhuriyet.com.tr>
<http://www.cut-online.com>
<http://demokrasiicinbirlik.com>
<http://www.diken.com.tr>
<http://glbtqarchive.com>
<http://insanhaklarisavunuculari.org>
<http://kaosgl.org>
<http://www.kaosgldergi.com>
<http://www.kaosgldernegi.org>
<http://www.lambdaistanbul.org>
<http://lgbt.wikia.com>
<http://www.nyclgbtsites.org>
<https://www.osce.org>
<http://time.com>
<https://rprtj.wordpress.com>
<https://www.swp-berlin.org>
<http://www.qrd.org>

Annexe I

Participants aux Entretiens

PSEUDO	ORIENTATION/IDENTITE SEXUELLE	AGE	OCCUPATION	VILLE
AHMET	GAY	26	ETUDIANT	ISTANBUL
YASİN	QUEER	33	GESTIONNAIRE	ISTANBUL
CİHAN	GAY	37	EMPLOYE D'ONG	ISTANBUL
DENİZ	HOMME TRANS	24	ETUDIANT	ISTANBUL
SEYHAN	FEMME TRANS	38	ACTRICE	ISTANBUL
BAŞAK	NON-BINAIRE	28	EMPLOYEE D'ONG	ISTANBUL
ÖZGÜR	GAY	23	ETUDIANT	ANKARA
YASEMİN	LESBIENNE	44	AVOCATE	ANKARA
MAHMUT	NON-BINAIRE	23	AVOCAT	IZMIR
PINAR	BISEXUELLE	25	AVOCATE	ANKARA
ORHUN	GAY	26	ETUDIANT	ISTANBUL
GONCA	NON-BINAIRE	28	ETUDIANTE	ISTANBUL

Annexe II

Guide d'Entretien Semi Directif

1- Que signifie le mouvement LGBTI+ pour vous? Êtes-vous impliqué dans le mouvement?

2- Quelle est la relation entre l'espace et le mouvement LGBTI+?

3- Quelle est votre relation avec les espaces LGBTI+?

4- Quels sont les espaces du mouvement LGBTI+? Comment devraient-ils être?

5- Comment vous trouvez les relations entre le mouvement LGBTI+ et les autres mouvements sociaux?

6- Que pensez-vous des interventions aux espaces du mouvement LGBTI+?

7- Que pensez-vous des protestations de Gezi?

8- Que pensez-vous des restrictions récentes?

9- Quelles sont les influences des interventions sur l'espace du mouvement? Est-ce que le mouvement élabore des stratégies?

10- Comment vous trouvez le futur du mouvement LGBTI+?

Annexe III

018.10.04-15.20.20.287-75



T.C.
ANKARA VALİLİĞİ
Hukuk İşleri Şube Müdürlüğü

DAĞITIMLI
03/10/2018

Sayı : 37349786-640-Otomatik-56468
Konu : LGBTT ve LGBTİ Etkinlikleri

ANKARA İL EMNİYET MÜDÜRLÜĞÜNE

Çeşitli sosyal medya ve birtakım yazılı ve görsel medya organlarında; LGBTT (Lezbiyen, Gey, Biseksüel, Transseksüel veya Travesti) ile LGBTİ (Lezbiyen, Gey, Biseksüel, Transgender, Intersex) adıyla çeşitli sivil toplum kuruluş/örgütleri tarafından, ilimizin muhtelif yerlerinde/salonlarında, bir takım toplumsal hassasiyet ve duyarlılık içerene; sinema, sinevizyon, tiyatro panel, söyleşi, sergi v.b. şeklinde eyle/etkinliklerin gerçekleştirileceği şeklinde bilgiler elde edilmiştir.

Söz konusu paylaşımlarla, halkın sosyal sınıf, ırk, din, mezhep veya bölge bakımından farklı özelliklere sahip bir kesimini, diğer bir kesimi aleyhine kin ve düşmanlığa alenen tahrik edeceği, bu nedenle kamu güvenliği açısından açık ve yakın tehlikenin ortaya çıkabileceği, ayrıca kamu düzeni, suç işlenmesinin önlenmesi, genel sağlığın ve genel ahlakın veya başkalarının hak ve özgürlüklerinin korunmasını tehlikeye düşürebileceği göz önünde bulundurulduğunda, yapılmak istenilen organizasyona katılacak olan grup ve şahıslara yönelik olarak bir takım toplumsal duyarlılıklar nedeniyle de bazı kesimler tarafından tepki gösterilebileceği ve provokasyonlara neden olabileceği değerlendirilmektedir.

Bu nedenle LGBTT-LGBTİ v.b. konular ile ilgili olarak çeşitli kurum/kuruluş, sivil toplum örgütü ya da gerçek kişiler tarafından, ilimizin muhtelif yerlerinde/salonlarında, bir takım toplumsal hassasiyet ve duyarlılık içeren sinema, sinevizyon, tiyatro, panel, söyleşi, sergi, basın açıklaması, toplantı, gösteri yürüyüşü v.b. eylem/etkinlikler, 5442 sayılı İl İdaresi Kanunu'nun 11/C maddesine göre ilimiz sınırları içerisinde, huzur ve güvenliğinin, kişi dokunulmazlığının, tasarrufa müteallik emniyet kamu esenliğinin sağlanması amacıyla, 2911 sayılı Toplantı ve Gösteri Yürüyüşleri Kanunu'nun 17'inci maddesi hükümleri doğrultusunda yasaklanmıştır.

Yukarıda belirtilen emir ve yasaklama kararına uyulmaması halinde ilgili mevzuat hükümleri çerçevesinde gerekli adli ve idari işlem yapılacaktır.

Bilgi ve gereğini arz/rica ederim.

Ercan TOPACA
Ankara Valisi

DAĞITIM :

Gereği:
İLÇE KAYMAKAMLIKLARINA
ANKARA BÜYÜKŞEHİR BELEDİYE BAŞKANLIĞINA
ANKARA İL JANDARMA KOMUTANLIĞINA
ANKARA İL EMNİYET MÜDÜRLÜĞÜNE
PEMBE HAYAT LGBTT DAYANIŞMA DERNEĞİNE

Bilgi:
İÇİŞLERİ BAKANLIĞINA
(İller İdaresi Genel Müdürlüğü)
ANKARA CUMHURİYET BAŞSAVCILIĞINA
BATI ADALET SARAYI CUMHURİYET
BAŞSAVCILIĞINA

GEREĞİ: Güvenlik Şb md.

BİLGİ : 04.10.2018
İL EMNİYET MÜDÜRÜ

Annexe IV

LEXIQUE²²³ DES TERMES EMPLOYÉS

bisexuel(le): personne qui ressent de l'attraction pour les deux genres socialement valorisés.

cisgenre: personne dont l'identité de genre correspond à l'expression de genre.

dans le placard: dont l'identité de genre ou l'orientation sexuelle est dissimulée.

discrimination systémique: discrimination qui prend sa source dans des pratiques, usages et coutumes en apparence neutres, mais ayant des effets discriminatoires intégrés dans les structures d'emploi des entreprises qui excluent des membres de certains groupes pour des motifs non liés aux exigences de l'emploi.

diversité: fait d'intégrer dans un milieu de travail et de promouvoir l'inclusion continue des personnes d'âges, de capacités, d'origines ethniques, de religions, d'identités de genre et d'orientations sexuelles différentes.

diversité sexuelle: fait de permettre l'intégration et de promouvoir l'inclusion continue des personnes d'identités de genre et d'orientations sexuelles différentes.

espace sûr: environnement dégenré exempt de discrimination.

famille choisie: ensemble des liens affectifs qui constituent le réseau de soutien d'une personne.

femme trans: femme ayant effectué une transition depuis un corps dont le sexe assigné à la naissance n'était pas féminin.

fierté: sentiment de satisfaction et d'estime de soi ressenti par une personne quant à son orientation sexuelle ou son identité de genre.

genre: condition liée au fait d'être perçu comme un homme, une femme ou comme étant situé entre ces deux pôles, qui est influencée par les aspects psychologiques, comportementaux, sociaux et culturels faisant partie du vécu d'une personne et ce, indépendamment de son sexe assigné à la naissance ou de son sexe biologique.

genré(e): caractéristique de ce qui est défini ou divisé par le genre.

hétéronormativité: système de normes et de croyances qui renforce l'imposition de l'hétérosexualité comme seule sexualité ou mode de vie légitime.

hétérosexisme: système de pensée institutionnalisé qui défend et promeut la supériorité de l'hétérosexualité à l'exclusion des autres identités et orientations sexuelles.

²²³ Cette liste des termes choisis est préparée en référant au lexique daté de 2014 du Chambre de Commerce Gaie du Québec avec quelques ajouts et modifications. A noter, les définitions proposées ne sont pas exhaustives et peuvent être sujettes à modifications. (<https://cclgbtq.org/wp-content/uploads/2015/12/Lexique-LGBT.pdf>, consulté le 22 Septembre 2018)

homme trans: homme ayant effectué une transition depuis un corps dont le sexe assigné à la naissance n'était pas masculin.

homophobie: dégoût, haine, crainte ou rejet de l'homosexualité ou des homosexuels.

homophobie intériorisée: dégoût, haine, crainte ou rejet ressenti par une personne homosexuelle quant à sa propre homosexualité ou celle des autres.

homosexuel(le): personne qui ressent une attirance amoureuse ou sexuelle plus ou moins exclusive pour les personnes du même genre.

homosexualité: attirance amoureuse ou sexuelle plus ou moins exclusive d'une personne pour les personnes du même genre.

identité de genre: expérience individuelle du genre d'une personne, qui peut correspondre ou non à son sexe biologique ou assigné à la naissance et qui peut impliquer, avec son consentement, des modifications corporelles, des choix esthétiques ou toutes autres expressions de genre, dont l'habillement ou la façon de se conduire.

inclusivité: acte de promouvoir, favoriser et défendre l'intégration de minorités.

intersexe: personne dont le sexe biologique ou assigné à la naissance présente naturellement des caractéristiques qui ne sont pas strictement masculines ou féminines.

invisibilité: discrimination directe ou indirecte par laquelle les besoins, les désirs, les droits, les choix de vie, ou encore la production culturelle et intellectuelle d'une minorité sont ignorés, ridiculisés ou rendus inaccessibles.

LGBTI+: acronyme faisant référence aux personnes s'identifiant comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, intersexes et tous les autres.

minorité sexuelle: groupe de personnes dont l'identité, l'orientation ou les pratiques sexuelles diffèrent de celles d'un groupe dominant.

non-binaire: personne ne se considérant ni exclusivement femme ni exclusivement homme, en-dehors du concept de la binarité de genre.

orientation sexuelle: profonde attirance émotionnelle, affective et sexuelle envers des individus du genre opposé, du même genre ou de plusieurs genres, impliquant ou non la capacité d'entretenir des relations intimes et sexuelles avec ces individus.

ouvertement gay, lesbienne, bisexuel, trans, intersexe, queer et tous les autres (être): Fait d'affirmer ou de vivre ouvertement son orientation sexuelle ou son identité de genre.

queer: 1) personne qui n'adhère pas à la division binaire traditionnelle des genres et des sexualités, s'identifiant à une identité de genre ou à une orientation sexuelle non-conforme ou fluide. 2) mouvement qui se détache du mouvement LGBTI+ dans la mesure où il refuse toute forme de politiques identitaires et intégrationnistes.

sexe assigné à la naissance: sexe biologique déterminé au moment de la naissance par la déclaration d'état civil.

sexe biologique: ensemble des caractéristiques sexuelles physiques primaires et secondaires, comprenant le sexe chromosomique, gonadique, hormonal et génital permettant la différenciation des corps selon un éventail allant des corps strictement masculins aux corps strictement féminins en passant par les corps intersexués.

sortie du placard (coming out): divulguer son orientation sexuelle ou son identité de genre.

(en) transition: se dit d'une personne qui est en processus de changement d'expression de genre ou de sexe biologique.

trans: forme abrégée des termes transgenre, transsexuel(le) et travesti(e)s.

transgenre: personne dont l'identité de genre ou le sexe biologique se situe en dehors du binarisme homme-femme, qui ne s'identifie pas à son sexe assigné à la naissance ou qui a entamé un processus afin de faire mieux correspondre son expression de genre et son identité de genre.

transphobie: dégoût, haine, crainte ou rejet de la transidentité, des personnes transgenres, transsexuel(le)s ou travesti(e)s.

transsexuel(le): personne ayant complété une transition afin de faire mieux correspondre son sexe biologique et son identité de genre.

travesti(e): personne qui, de manière permanente ou occasionnelle, présente une expression de genre contraire à son identité de genre habituelle.

Curriculum Vitae

Gökhan Başbuğ est né en 1982 à Istanbul. Il a fait ses études au lycée Saint-Michel. Il a continué ses études universitaires dans le département de science politique et relations internationales de l'université technique de Yıldız à Istanbul. Ensuite, il a réussi les examens du Ministère des Affaires Etrangères et il a travaillé à la direction du protocole à Ankara. Après avoir terminé le service militaire, il a travaillé en tant qu'attaché consulaire à l'Ambassade de Turquie à Addis Abeba. A la suite de ce poste, il a servi au Consulat de Turquie à Paris en tant que vice-consul. Il continue toujours à faire son master recherche à l'université Galatasaray.



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Gökhan Başbuğ
Tez Başlığı : Le mouvement LGBTI+ en Turquie à travers l'espace, l'identité et la résistance
Savunma Tarihi : 18/02/2019
Danışmanı : Doç. Dr. Hakan Yücel

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

Doç. Dr. Hakan Yücel

Doç. Dr. İpek Merçil

Doç. Dr. Ateş Uslu



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

